This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

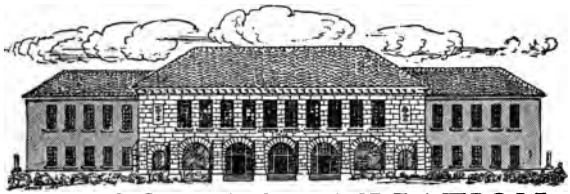
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Stanford University Libraries
3 6105 119 795 990

Horace

MATZKE

D. C. HEATH & CO.
BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON



SCHOOL OF EDUCATION
LIBRARY

TEXTBOOK
COLLECTION

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

STANFORD LIBRARIES

PIERRE CORNEILLE.

Heath's Modern Language Series

CORNEILLE'S

HORACE

EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

JOHN E. MATZKE, Ph. D.

Professor of Romanic Languages, Leland Stanford Jr. University

BOSTON, U.S.A.

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1904

167317
C

COPYRIGHT, 1904,
BY D. C. HEATH & CO.

167317

INTRODUCTION

I. DATE

HORACE was the second of the great plays of Corneille, following the *Cid* after an interval of some three years. The first representation occurred early in the year 1640, presumably at the Hôtel de Bourgogne. This date is established through a letter of Chapelain, the author of the Academy's *Sentiments sur le Cid* to Balzac, written on the ninth of March of that year, in which he says: « Pour le combat des Horaces, ce ne sera pas sitôt que vous le verrez, pour ce qu'il n'a encore été représenté qu'une fois devant son Éminence, et que, devant que d'être publié, il faut qu'il serve six mois de gagne-pain aux comédiens.»[1]

The causes for this long silence were varied. Foremost among them was without doubt the discouragement consequent upon the *Quarrel of the Cid.* In the beginning Corneille's pride was wounded, and he threatened that he would give cause for further discussion in the near future.[2] This attitude of defiance, however, soon changed into complete apathy, which still oppressed the poet in

[1] The seeming slur contained in this phrase disappears when it is understood that copyrights did not exist in the XVII. century, and that a play when published became common property, and could be represented by any troupe of actors, that might wish to do so.

[2] It is to remarks of this nature that must be referred the following sentence from the *Lettre du désintéressé au Sieur*

the beginning of the year 1639. Under date of January 15 of that year we have another letter of Chapelain to Balzac, written in Paris, in which he says: « Corneille est ici depuis trois jours et d'abord m'est venu faire un éclaircissement sur le livre de l'Académie pour ou plutôt contre le Cid, m'accusant, et non sans raison, d'en être le principal auteur. Il ne fait plus rien, et Scudéry a du moins gagné cela, en le querellant, qu'il l'a rebuté du métier, et lui a tari sa veine. Je l'ai, autant que j'ai pu, réchauffé et encouragé à se venger, et de Scudéry et de sa protectrice, en faisant quelque nouveau Cid, qui attire encore les suffrages de tout le monde, et qui montre que l'art n'est pas ce qui fait la beauté; mais il n'y a pas moyen de l'y résoudre, et il ne parle plus que de règles, et que des choses qu'il eût pu répondre aux académiciens, s'il n'eût point craint de choquer les puissances, mettant, au reste, Aristote entre les auteurs apocryphes, lorsqu'il ne s'accomode pas à ces imaginations.»

Another portion of his time was taken up with the duties incident to his position as *conseiller et avocat général à la table de marbre des eaux et forêts de Rouen.* Here also he was beset with worry and care. A certain François Hays had obtained an appointment sharing the office with the poet, thus reducing the revenues by half. Corneille appealed, and, though we are ignorant of the outcome of the suit, we may be certain that it caused him anxiety. Then, as the oldest of the children, family cares fell upon his shoulders. His father died on February 12, 1639, and the management and division

Mairet, one of the documents in the famous Quarrel. The author said: « Si par de petites escarmouches vous amusiez un si puissant ennemi, vous dissiperiez un nuage qui se forme en Normandie, et qui vous menace d'une furieuse tempête pour cet hiver » (*i. e. the winter of 1637*). The reference is too indefinite to warrant the conclusion often drawn that it indicates the initial preparations for Horace.

of the property as well as the education of the younger brothers and sisters were left in his hands.

The time was, however, not all spent in brooding, and attending to the demands of the struggle for existence. He studied Aristotle and Horace, and much of the intimate knowledge of Roman history, which characterizes his later work, was probably gained from reading pursued during these years. His visit to Paris and his interview with Chapelain may have incited him to put his hand again to the plough.

The new play was presented to the public within a year after this visit. Made wise by the surprises that awaited him after the unheralded appearance of the *Cid,* Corneille resolved this time to conciliate, if possible, those who would be influential in directing public opinion. He decided to read the play in private to certain gentlemen, who had been prominent in the *Quarrel of the Cid.* The reading took place at the house of Boisrobert, a close friend of Richelieu's, but we have only a few meager details concerning the scene itself. The Abbé d'Aubignac, the future author of the *Pratique du Théâtre* (1657) was present, and he gives us the names of some of the other gentlemen who had been invited.[1] These were Chapelain, Barreau, Charpi, Faret and L'Estoile, most of them members of the Academy, and men whose judgment and taste could not be ignored.

The host seems to have praised the play; at least this is the inference which may be drawn from the following anecdote in the *Menagiana.*[2] « M. Corneille reprochait un jour à M. de Boisrobert qu'il avait mal parlé d'une de ses pièces, étant sur le théâtre. 'Comment pourrais-je

[1] *Troisième dissertation concernant le poème dramatique en forme de remarques sur la tragédie de* M. Corneille, *intitulée l'Œdipe.*

[2] *Vol. II, p. 162.*

avoir mal parlé de vos vers sur le théâtre, lui dit M. de Boisrobert, les ayant trouvés admirables dans le temps que vous les barbouilliez en ma présence?' Il voulait dire par là que M. Corneille lisait mal ses vers, qui étaient d'ailleurs très beaux, lorsqu'on les entendait dans la bouche des meilleurs acteurs du monde.» Chapelain criticised the end of the play, calling it « brutale et froide,» and outlined another dénouement.[1] D'Aubignac found fault with the play on the same score,[2] and advanced criticisms against the position occupied by Valère in the play.[3] We do not know how Corneille accepted these criticisms at the time, though it is evident, that they did not cause him to change the form of his play. D'Aubignac's censures appeared in print seventeen years later (1657), and then Corneille made bold by the established success

[1] This information is gathered from a letter of Chapelain to Balzac under date of November 17, 1640, where he wrote as follows: « Dès l'année passée, je lui dis qu'il fallait changer son cinquième acte des *Horaces,* et lui dis par le menu comment; à quoi il avait résisté toujours depuis, quoique tout le monde lui criât que sa fin était brutale et froide, et qu'il en devait passer par mon avis. Enfin, de lui-même, il me vint dire qu'il se rendait et qu'il le changerait, et que ce qu'il ne l'avait pas fait était pource qu'en matière d'avis, il craignait toujours qu'on ne les lui donnât par envie et pour détruire ce qu'il avait bien fait. Vous rirez sans doute de ce mauvais compliment, pour le moins si vous êtes comme moi, qui me contente de connaître les sottises sans m'en émouvoir ni fâcher . . ."

[2] « La mort de Camille par la main d'Horace, son frère, n'a pas été approuvée au théâtre, bien que ce soit une aventure véritable, et j'avais été d'avis, pour sauver en quelque sorte l'histoire, et tout ensemble la bienséance de la scène, que cette fille désespérée, voyant son frère l'épée à la main, se fût précipitée dessus: ainsi elle fût morte de la main d'Horace, et lui eût été digne de compassion comme un malheureux innocent; l'histoire et le théâtre auraient été d'accord.» *Pratique du Théâtre,* p. 82.

[3] « Le discours mêlé de douleur et d'indignation que Valère *fait dans le cinquième* acte s'est trouvé froid, inutile et sans

of the play, and also with a certain grain of malice answered them in the *Examen,* printed on pp. 15-20, which appeared in 1660, without, however, mentioning D'Aubignac's name.

The success of the play seems to have been instantaneous. Naturally there were rumors of further strife and attack, and Corneille himself appears to have expected another outburst, when the play appeared in print in 1641. Pellison wrote: « Il courait un bruit qu'on ferait encore des observations et un nouveau jugement sur cette pièce.»[1] When the danger seemed past, Corneille said to one of his friends: « Horace fut condamné par les Duumvirs; mais il fut absous par le peuple.»[2] Who these *duumvirs* were, remains a matter of surmise. One of them probably was the Cardinal Richelieu, whom with another person in high position, whose identity has so far remained unknown, Corneille always believed to be the prime movers in the whole discussion about the *Cid.* And it was probably with the thought of the impending danger before him, that he wrote the dedication to Richelieu which accompanied the appearance of the play in print.

effet, parce que dans le cours de la pièce, il n'avait point paru touché d'un si grand amour pour Camille, ni si empressé pour en obtenir la possession que les spectateurs se dussent mettre en peine de ce qu'il pense, ni de ce qu'il doit dire après sa mort . . . Selon l'humeur des Français, il faut que Valère cherche une plus noble voie pour venger sa maîtresse, et nous souffririons plus volontiers qu'il étranglât Horace que de lui faire un procès. Un coup de fureur serait plus conforme á la générosité de notre noblesse, qu'une action de chicane qui tient un peu de la lâcheté, et que nous haïssons.» *Ibidem,* pp. 433 and 436.

[1] Pellison, *Histoire de l'Académie Française,* edited by Livet, Paris, 1858, vol. I, p. 98.

[2] Pellison, *ibid.*

II. THE SOURCES

The combat of the Horatii and Curiatii had been three times utilized for dramatic purposes before Corneille. In Italy Pietro Aretino had published in 1546 a tragedy, entitled *L'Orazia,* in which the heroine is the sister of Horace, the Camille of Corneille's play. In France Laudun d'Aigaliers had chosen the same subject in his *Horace, tragédie,* 1596, and in Spain the story had served as background for Lope de Vega's *El Honrado Hermano, tragicomedia famosa,* published in 1622. Corneille might have known any one of these plays, but comparison has established the fact that he has not made use of them. It will be safest, therefore, to maintain that the original cause which led Corneille to the selection of this subject is obscure at present. One or two considerations, however, may allow us glimpses of his attitude.

Subjects for the composition of tragedies had by common tradition for nearly a century had been sought in classical antiquity. The French plays had been either translations or adaptations of classical plays, or they had treated an incident from ancient history strictly upon classical models. Corneille showed himself plainly in sympathy with this tradition when he wrote his adaptation of Seneca's *Medea.* A sudden enthusiasm for the Spanish drama, aroused, as it would seem, by a conversation with a certain M. de Chalons, opened up the treasures of Spanish literature to him, and the *Cid* was the result of this new interest. But its appearance created jealousy and hostile criticism, and Corneille preferred to return to the beaten path.

We find in the next place that he was at this period much preoccupied with the thought of the struggle occasioned by the conflict between passion and duty, and see

him treating different aspects of this problem in the plays of this period. When he met the story of the duel of the Horatii and Curiatii in his reading of ancient history, he saw at once the anguish of soul, which this battle must have occasioned, and resolved to select it for his next play.

In the editions of the play which appeared between the years 1648 and 1656, Corneille added the chapters from Livy's *History of Rome,* book I, containing the story of the combat, so that it has been inferred, that the immediate source of the tragedy must be sought here. The same story is, however, also related by Plutarch, in his life of Tullus Hostilius; Corneille knew this version in Amyot's translation of Plutarch, and there are evident traces of its influence in the play.[1]

From these two sources Corneille obtained a story which can be divided into the following steps.

1. The description of the war between Rome and Alba, which is almost a civil war, since the two nations are so closely bound together through ties of blood and marriage. Encamped face to face on the eve of the decisive battle, the two leaders meet, and the dictator of the Alban army points out the common dangers from surrounding enemies, voices the hope that their differences might be settled without the shedding of so much blood, and suggests that three champions be selected on either side, to whose courage and strength should be left the decision of the conflict.

2. The choice falls on two groups of triplets, the Horatii in the Roman, the Curiatii in the Alban camp. Plutarch adds that they were sons of twin sisters of Alban origin, who had been married on the same day, the one to an Alban named Curiace, the other to a Roman called Horace.

[1] *For the influence of Amyot's Plutarch upon the play cp. Modern Philology I,* pp. 345–354.

It is agreed that the victors in this single combat shall decide the victory of their native city.

3. The battle takes place. At first fortune favors the Alban side. Two of the Roman champions fall, and the third, though still unwounded, is surrounded by the three Albans. Seeing his disadvantage, he turns in flight. The spectators naturally suppose that he acknowledges his defeat, but in fact this is only a ruse to separate his antagonists. When his purpose is accomplished, he turns and kills each one singly, and the victory belongs to Rome.

4. Horace, the victor, now returns to Rome, laden with the spoils of his opponents. At the entrance of the city gates he meets his sister, the promised bride of one of the Curiatii. When she sees the evidences of her brother's victory and her lover's death, she breaks out into complaint, and the brother incensed at this lack of patriotism, stabs her to death.

5. Horace, the hero of his city, is now tried for murder. He is condemned by the duumvirs, appeals from their judgment, is defended by his father, and finally absolved by the people, while the king orders the father to expiate the crime with sacrifices to the gods.

These elements of the historical account are introduced by Corneille at convenient intervals in the plot. They constitute the skeleton which he surrounds wich living tissue. What was objective narrative with the historians becomes a human conflict with the poet. The center of interest is transferred from the struggle of supremacy between the two cities to the hearts of those who are most vitally affected by the result.

The direct imitation is centered more or less closely upon certain definite passages.

1. The proposal of the Alban chief, ll. 279 ff. (I, 3). *The selection of the* champions takes place between the *first and second act.*

2. The attitude of the two armies when they see their representatives ready for battle, ll. 779 ff. (III, 2).

3. The battle, divided into two parts, of which the first relates the pretended flight of Horace, (III, 6), the second his victory, ll. 1101 ff. (IV, 2).

4. The murder of Camille, (IV, 5).

5. The trial of Horace, (V).

The characters of the play are partly invented, and partly contained in the sources. Corneille found Tulle, le vieil Horace, Horace and Camille, called Horatia by Livy, which name, however, he could not use, since its French form would have been Horace, as that of the brother. He added Curiace, Valère, Sabine and Julie. Of these the first is a necessary counterpart of Horace; Valère, whose name was suggested to him by Livy,[1] represents the accusing patricians, who according to Plutarch took an active part in the trial of the victor. Sabine balances the rôle of Camille, as Curiace does that of Horace. It is not impossible that the introduction of this character was suggested by Plutarch. This author lays much stress upon the close relation of the two families, while Livy recognizes only the prospective union between Camille and Curiace.[2]

III. THE UNITIES

The *Quarrel of the Cid* left definite effects in the strict observation of the unities of time and place in Horace. The action is arranged so that it can readily fall within

[1] Marcus Valerius is the name of the herald appointed by the Roman king, Tullus, after the treaty before the combat is concluded. This information is contained in the latter half of Livy I, 24, omitted by Corneille.

[2] If this supposition is exact, Corneille's statement in the *Examen*, p. 17, is proof that in 1660 he had forgotten some of the details which occupied him, when he composed the plot.

the limits of twenty-four hours, and the unity of place is kept within the strictest sense of the term. To be sure a close analysis would reveal several scenes, where the sequence of action or logical inference is dissatisfied with the appearance of the actors in the same surroundings, and Corneille mentions one of these instances in the *Examen.*[1] Yet it must be confessed, that the action of the play is so little dependent upon the scene that surrounds it, that these flaws, if such they be, pass quite unnoticed. The real scene of action is not the home of Horace in its external form; it lies in the center of the life of this family, which has to decide the fate of Rome, and the outward observance of the unity becomes a matter of secondary importance. The play is thus a fine illustration of the fact, that the strict observation of the unity of place is not a hindrance to the construction of a plot. In fact in the most perfect realization of the ideal classic tragedy a perfect unity of place is a natural element. As far as Corneille is concerned, it should be observed that his practice here is not in accord with his tendencies. In his thirty-three plays the unity of place is strictly observed only in the present tragedy and in *Polyeucte* and *Pompée.* In general he advocates a more liberal interpretation of the rule.

The observation of the unity of action, the vital unity of the drama, in *Horace* has given rise to serious discussion. Criticism was made first by those present at the reading of the play in the house of Boisrobert, and in the *Examen*[2] Corneille discusses some of the objections that were advanced at that time. It was charged that the play contains a double action, inasmuch as Horace, having safely passed one danger at the beginning of the fourth act, is plunged into another through the impetuosity which leads him to stab his sister, that there is no logical con-

[1] *Cp. below, p. 19.* [2] Cp. below, p. 16.

nection between the two and that the play ought to have ended with the account of the victory of Rome. This is, however, not the place to discuss the history of this criticism, nor to analyze in detail the arguments that have been advanced in its support.

The plot, as it stands, was plainly suggested by the story which the author found in his sources. To be sure, he might have been content with the selection of but a portion of that account, yet, having accepted it in its entirety, criticism in defence of his method has sought to show, that perhaps even unconsciously he built up a play complete in itself. The question is to determine the protagonist of the action. If it be the younger Horace, the play should end with his victory, but if the problem, which Corneille saw in the story, is larger, if the point at issue is the relation of the family to the fatherland, then he could not allow the play to come to an end, without informing the audience of the fate of all the characters that are affected by the decision. The victory of Horace is then only an incident in this action, which reaches its true climax in the speech of the older Horace in Act V, in which he blames the impetuosity of his son, but condones the motive which prompted it. All private interests here sink into insignificance, when measured by those of the country. The death of Camille becomes the logical punishment of her false attitude, an incident merely in the action, and not a first dénouement, as has been claimed. From this point of view the action, as Corneille conceived it, does not turn about Horace or Camille any more than Curiace or Sabine. It centers in them all as they are represented by the father, the head of the family, and thereby the unit placed in contrast with the country. In the XVII. and XVIII. *centuries* the play was commonly known as Les *Horaces,* a *title* which Corneille did not adopt, and which *has now fallen* into disuse. Yet it designates better than

the present name its real subject. The curtain does not fall until the audience has been informed of the fate of all the characters directly concerned in the problem depicted.

There exists another moral reason, which would condemn the play if it ended with the victory of Horace. Camille has appeared in the first three acts as vitally concerned in the action. Not to bring her on the stage again would have signified a cowardly acceptance on her part of the death of her lover. To have her appear again, and to arrange her death according to the method suggested by d'Aubignac,[1] would have been unworthy. To show the murder as a further result of the attitude determining the action thus far,[2] and not to depict its consequences, would have left Horace a cold-blooded criminal without the sympathy of the audience.

If the death of Camille is to appear not as a wanton murder, but as an act of justice, condoned by that high devotion to the fatherland, which pervades the play, it must be tried. Valère, as the representative of public safety, must attack it, the father, as the center of the family, must defend it, and the king, as the head of the fatherland, must recognize the validity of the argument. The play could not receive the approbation of the audience without the fifth act.

Thus it appears that with this larger interpretation of the action the demands of morality are satisfied, and the unity of interest is kept intact, even though the unity of action in its strictest definition should show a flaw.

[1] Cp. above, p. vi.

[2] The weakness of this part of the play lies in the fact that the meeting between Camille and Horace is not sufficiently prepared in the preceding scenes; cp. also the *Examen*, p. 16.

IV. THE PLAY AND THE CHARACTERS

The subject of this tragedy is the conflict of passion and patriotism exemplified in the different members of the Horace family. Love is sacrificed to country and the only member of the family, who refuses to accept this choice, receives a mortal blow from the hand of her brother. The subject has appeared brutal to some critics, so that it may be well to understand the author's attitude.

Among the various causes which determined Corneille's choice of subjects and characters in general, the discussion of which lies beyond the limits of this Introduction, one must be mentioned. He believed that noble themes and these alone constitute the domain of tragedy and that they must contain more than mere possibility or probability; they must represent actuality.[1] Hence, all his tragedies have their basis in the historians. In the present instance he found the story in Livy and Plutarch, he saw the problem which it contains, and in the play he showed how in Roman surroundings, under the sway of the single-minded patriotism, which he accepted as the characteristic of that city, the hearts of a single family must have been torn to pieces.

The characters of Corneille's theater are all cut out of a single block, they represent a single passion, which they follow constantly and consciously, and whatever they say is spoken to make this passion seem reasonable. All their actions are regulated by will and reason; they wish to obey the dictates of this dominant passion, because they are convinced that it is right. Should calamity overtake them, both will and reason would aid them to bear the

[1] « *Les grands sujets* . . . doivent toujours aller au delà du *vraisemblable.*» *Œuvres Complètes*, I, p. 15.

blow.[1] This underlying principle is important for a just appreciation of the whole theater of Corneille. Even passion, mad and furious, and hurrying toward crime, is conscious of itself, and strives to reason out and legitimize what it is doing. Illustrations of this characteristic will be found throughout the play, but particularly noteworthy are the lines spoken by Horace before he stabs Camille, especially l. 1319. Even love, the blindest of passions, sees clearly with Corneille. Lovers love because they wish to love,[1] and they regard the object of their affection as the highest good, which they can find on earth.[2] For Camille this is Curiace, for Horace it is Rome.

This conception of character is to a certain degree inhuman and brutal. We see only conflict and strife. Each personality is centered in itself, and lacks the capacity of understanding the others. Yet here lies the secret of the sublimity of Corneille's great rôles. In general we may remain unconscious of their strength, because we see the artifice with which they are constructed. When, however, the author disappears, and the character as by a bound leaps to the full realization of himself, when the impulse of the moment leads him to forget that he can reason, and when instead he pours out his soul in a single phrase, as the older Horace does in the *qu'il mourût* of l. 1021, then we stand aghast at the sublimity of the man, who can sacrifice all to the passion, which he considers right.

The special interest in the present play centers in the effect of will and reason upon love of kin and love of country. Careful reading will show a constant and determined abnegation of love on the part of the principal characters. Yet it is not absolutely annihilated, for Horace remains the father, his son the husband and Curiace the lover. We observe a conscious choice, because the other duty is accepted as the nobler. Both exist, however, and

[1] *Cp. l. 1459.* [2] Cp. ll. 919-927. [3] Cp. l. 141.

subsist after the choice as before it, and the suffering comes from the claims of the rejected duty. In fact, love of family grows stronger through the sacrifices made for it; and when for the moment it is completely stifled, as in Horace and Camille, the result is a stain on the honor of the family.

It is evident that the plot of the play is of the utmost simplicity, the interest centering exclusively upon the psychological aspect of the problem. It does not show perhaps the peculiar manner of Corneille as characteristically as do some other plays, inasmuch as he preferred plots of a more complex nature. Yet through its very simplicity it is finely adapted to serve as a type of the French classical tragedy. The severe rules for the unities of time and place are seen to be not arbitrary devices, but are in fact part and parcel of the whole theory of tragic art. In the ideal composition of this kind the time is limited to the narrowest margin not from external considerations of dramatic construction, but from the internal demands of the crisis depicted, and the place of action, though a necessary outward constituent is lost from view, because the interest centers not upon the external pageant, but the conflict of the passions, which goes on within the hearts of those taking part in the action.

Corneille was seriously criticized from the beginning for the introduction of Sabine, and in the *Examen*[1] he devotes some lines to the defense of his method, without, however, indicating the position, which she fills.

It must be confessed that the rôle is difficult. She does not enter directly into the action, and spends her time asking for a solution, which could not be granted her. This very inactivity produces an unfavorable impression. Yet the symmetry of the plot demands her presence, and her attitude is human. The men are quick to make their

[1] *Cp. p. 17.*

choice, when brought to face the problem that confronts them. Their life is one of action, and their duty is apparent. But what of the women? If Camille should forsake Curiace in this dilemma, or Sabine receive the slayer of her brother with open arms, would they be women? It would, indeed, be strange to see them make the same choice as the men. Then what could Sabine do? Camille chooses love and loses, Sabine, equally tortured, makes no choice, and suffers with either side. There is no other alternative in this crisis.

The other rôles may be passed over in silence, but it is not possible to omit one whose name does not appear in the list of *dramatis personæ*, but which pervades the action, as the shade of the Great Pompey rules the stage in Corneille's later tragedy, *La Mort de Pompée*. That is Rome, the fatherland.

The characteristic of the Roman citizen in the play is an absolute and blind devotion to his country. Rome and her interests dispel all other considerations. This forms the religion of the home and is divine. The oracles foretell the future greatness of the city, and when the nation questions the selection of the champions, the gods confirm the choice, and sanction this battle between relatives.

This figure of the Roman, which is a constant quantity with Corneille, is not altogether his invention. The sturdy manhood, which characterizes it, may have been his ideal, but it represents also the type of the Roman citizen extolled by Livy and Juvenal and Seneca, admired by the Renaissance, and modernized by Amyot through his translation of Plutarch. From these authors it passed into modern literature, is present in Montaigne, Balzac, Bossuet, Montesquieu and Rousseau and left its traces in the ideals of the men of the French Revolution. Corneille thus did not have to invent, he had only to accept history, or that which was received as such.

The play must be judged on this basis. Everything is measured by this single scale and subordinated to this grand passion. Thus the tragedy becomes the apotheosis of patriotism, and the characters stand or fall in proportion as they fulfill their duty toward the city destined to become the mistress of the world.

BIBLIOGRAPHY

BIOGRAPHY

The most recent biographies of Pierre Corneille are those by Lemaître in the *Histoire de la littérature française* published under the direction of Petit de Julleville, volume IV, pages 263-346, and by Lanson in the series of *Les Grands Écrivains Français,* Hachette et Cie., Paris, 1898. — The principal bibliography for the study of Corneille will be found noted there.

EDITIONS OF HORACE

Œuvres de P. Corneille. Nouvelle édition par Marty-Laveaux, volume III. (Collection des Grands Écrivains de la France, Hachette et Cie., Paris, twelve volumes.)

HÉMON, *Théâtre de Pierre Corneille.* Delagrave, Paris, 1886, volume II.

PETIT DE JULLEVILLE, *Corneille, Horace.* Hachette et Cie., Fifth edition, Paris, 1900.

COMMENTARIES AND GRAMMATICAL STUDIES

VOLTAIRE, *Commentaire sur Corneille.*

LIÉBY, *Corneille.* Lecène, Oudin et Cie., Paris, 1892.

JACOBI, *Syntactische Studien zu Corneille.* Giessen, Dissertation, 1887.

FAHRENBERG, *Entwickelungsgänge in der Sprache Corneilles.* Göttingen, Dissertation, 1889.

UHLEMANN, *Grammatische Eigenthümlichkeiten zu P. Corneilles Prosaschriften.* Königliche Klosterschule *zu Ilfeld,* Programm, 1891.

HAASE, *Syntaxe française du XVIIe siècle.* Picard et *Fils, Paris, 1898.*

A MONSEIGNEUR

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU[1]

MONSEIGNEUR,

Je n'aurais jamais eu la témérité de présenter à VOTRE ÉMINENCE ce mauvais portrait d'Horace, si je n'eusse considéré qu'après tant de bienfaits[2] que j'ai reçus d'elle, le silence où mon respect m'a retenu jusqu'à présent passerait pour ingratitude, et que quelque juste défiance que j'aie de mon travail, je dois avoir encore plus de confiance en votre bonté. C'est d'elle que je tiens tout ce que je suis; et ce n'est pas sans rougir que pour toute reconnaissance, je vous fais un présent si peu digne de vous, et si peu proportionné à ce que je vous dois. Mais dans cette confusion, qui m'est commune avec tous ceux qui écrivent, j'ai cet avantage qu'on ne peut, sans quelque injustice, condamner mon choix, et que ce généreux Romain, que je mets aux pieds de V. É., eût pu paraître devant elle avec moins de honte, si les forces de l'artisan eussent répondu à la dignité de la matière. J'en ai pour garant l'auteur dont je l'ai tirée, qui commence à décrire cette fameuse histoire par ce glorieux éloge, « qu'il n'y a presque aucune chose plus noble dans toute l'antiquité.» Je voudrais que ce qu'il a dit de l'action se pût dire de la peinture que j'en ai faite, non pour en tirer plus de vanité, mais seulement pour vous offrir quelque chose un peu moins indigne de vous être offert. Le sujet était capable de *plus de grâces, s'il* eût été traité d'une main plus sa-

vante; mais du moins il a reçu de la mienne toutes celles qu'elle était capable de lui donner, et qu'on pouvait raisonnablement attendre d'une muse de province,[3] qui n'étant pas assez heureuse pour jouir souvent des regards de V. É., n'a pas les mêmes lumières à se conduire qu'ont celles qui en sont continuellement éclairées. Et certes, MONSEIGNEUR, ce changement visible qu'on remarque en mes ouvrages depuis que j'ai l'honneur d'être à V. É., qu'est-ce autre chose qu'un effet des grandes idées qu'elle m'inspire, quand elle daigne souffrir que je lui rende mes devoirs? et à quoi peut-on attribuer ce qui s'y mêle de mauvais, qu'aux teintures grossières que je reprends quand je demeure abandonné à ma propre faiblesse? Il faut, MONSEIGNEUR, que tous ceux qui donnent leurs veilles au théâtre publient hautement avec moi que nous vous avons deux obligations très signalées: l'une, d'avoir ennobli le but de l'art; l'autre, de nous en avoir facilité les connaissances. Vous avez ennobli le but de l'art, puisqu'au lieu de celui de plaire au peuple que nous prescrivent nos maîtres, et dont les deux plus honnêtes gens de leur siècle, Scipion et Lælie,[4] ont autrefois protesté de se contenter, vous nous avez donné celui de vous plaire et de vous divertir; et qu'ainsi nous ne rendons pas un petit service à l'État, puisque, contribuant à vos divertissements, nous contribuons à l'entretien d'une santé[5] qui lui est si précieuse et si nécessaire. Vous nous en avez facilité les connaissances, puisque nous n'avons plus besoin d'autre étude pour les acquérir que d'attacher nos yeux sur V. É., quand elle honore de sa présence et de son attention le récit de nos poèmes. C'est là que lisant sur son visage ce qui lui plaît et ce qui ne lui plaît pas, nous nous instruisons avec certitude de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, *et tirons des règles* infaillibles de ce qu'il faut suivre et *de ce qu'il faut éviter*; c'est là que j'ai souvent appris en

deux heures ce que mes livres n'eussent pu m'apprendre en dix ans; c'est là que j'ai puisé ce qui m'a valu l'applaudissement du public; et c'est là qu'avec votre faveur j'espère puiser assez pour être un jour une œuvre digne de vos mains. Ne trouvez donc pas mauvais, MONSEIGNEUR, que pour vous remercier de ce que j'ai de réputation, dont je vous suis entièrement redevable, j'emprunte quatre vers d'un autre Horace que celui que je vous présente et que je vous exprime par eux les plus véritables sentiments de mon âme:

Totum muneris hoc tui est,
Quod monstror digito prætereuntium,
Scenæ non levis artifex;
Quod spiro et placeo, si placeo, tuum est.[6]

Je n'ajouterai qu'une vérité à celle-ci, en vous suppliant de croire que je suis et serai toute ma vie, très passionnément,

MONSEIGNEUR,

De V. É.,

Le très humble, très obéissant,
et très fidèle serviteur,

CORNEILLE.

TITUS LIVIUS[1]

(XXIII.) . . . Bellum utrinque summa ope parabatur, civili simillimum bello, prope inter parentes natosque, Trojanam utramque prolem, quum Lavinium ab Troja, ab Lavinio Alba, ab Albanorum stirpe regum oriundi Romani essent. Eventus tamen belli minus miserabilem dimicationem fecit, quod nec acie certatum est, et tectis modo dirutis alterius urbis, duo populi in unum confusi sunt. Albani priores ingenti exercitu in agrum romanum impetum fecere. Castra ab urbe haud plus quinque millia passuum locant, fossa circumdant: fossa Cluilia ab nomine ducis per aliquot secula appellata est, donec cum re nomen quoque vetustate abolevit. In his castris Cluilius albanus rex moritur; dictatorem Albani Metium Suffetium creant. Interim Tullus ferox,

(XXIII)...They were preparing on either side with utmost vigor for a war, which was very similar to a civil war, almost between parents and children, both being descendants of the Trojan race, since Lavinium had sprung from Troy, Alba from Lavinium, and the Romans from the race of the Alban kings. But the outcome of the war was a less terrible encounter [than might be expected], because they never contended in battle, and after the destruction of the mere buildings of one city the two nations were fused into one. The Albans first entered Roman territory with a large army. They placed their camp not more than five miles from the city, and surrounded it with a trench, which for some centuries was called the Trench of Cluilius after the name of the leader, until with the thing itself the name also disappeared through age. In this camp Cluilius, the *Alban king died; the* Albans then made Metius Suffetius dictator. *In the meantime* Tullus, elated mainly by reason of the *king's death, and maintaining* that the supreme power of the

præcipue morte regis, magnumque Deorum numen, ab ipso capite orsum, in omne nomen albanum expetiturum pœnas ob bellum impium dictitans, nocte, præteritis hostium castris, infesto exercitu in agrum albanum pergit. Ea res ab stativis excivit Metium; ducit quam proxime ad hostem potest; inde legatum præmissum nuntiare Tullo jubet, priusquam dimicent, opus esse colloquio: si secum congressus sit, satis scire ea se allaturum, quæ nihilo minus ad rem romanam, quam ad albanam pertineant. Haud aspernatus Tullus, tametsi vana afferentur; suos in aciem educit; exeunt contra et Albani. Postquam instructi utrinque stabant, cum paucis procerum in medium duces procedunt. Ibi infit Albanus injurias, et non redditas res ex fœdere quæ repetitæ sint, et: « Ego regem nostrum Cluilium causam hujusce esse belli audisse videor, nec te dubito, Tulle, eadem præ te ferre. Sed si vera potius quam dictu speciosa dicenda sunt, cupido

gods would demand punishment upon the whole Alban race, from the highest down, on account of this impious war, passing beyond the hostile camp, penetrated at night with a threatening army into the Alban territory. This move called Metius from his position; he led his forces as close as he could to the enemy; thence he sent a messenger to announce to Tullus, that before the battle they ought to have an interview; if he would meet him, he was satisfied that he would bring a proposition not less important for the Roman than for the Alban interests. Tullus did not spurn the request, even though the proposition should prove to be an idle one; he formed his army into battle line; the Albans on their side marched out also. When they stood lined up on either side, the leaders advanced into the midst accompanied by a few of the officers. Then the Alban spoke of injuries and property asked for but not returned according to agreement, and said: "It seems to me that I have heard from our king Cluilius, that such was the cause of this war, and I do not doubt, Tullus, that similar things are advanced by you. *But if the truth is* to be maintained rather than specious pretexts, *it must* be confessed that the desire for conquest drives *two peoples,* relatives and neighbors into arms. Nor do I

imperii duos cognatos vicinosque populos ad arma stimulat; neque recte an perperam interpretor: fuerit ista ejus deliberatio qui bellum suscepit; me Albani gerendo bello ducem creavere. Illud te, Tulle, monitum velim: etrusca res quanta circa nos teque maxime sit, quo propior es Volcis, hoc magis scis; multum illi terra, plurimum mari pollent. Memor esto, jam quum signum pugnæ dabis, has duas acies spectaculo fore, ut fessos confectosque, simul victorem ac victum aggrediantur. Itaque, si nos Dii amant, quoniam non contenti libertate certa, in dubiam imperii servitiique aleam imus, ineamus aliquam viam, qua utri utris imperent, sine magna clade, sine multo sanguine utriusque populi decerni possit.» Haud displicet res Tullo, quamquam tum indole animi, tum spe victoriæ ferocior erat. Quærentibus utrinque ratio initur, cui et fortuna ipsa præbuit materiam.

(XXIV.) Forte in duobus tum exercitibus erant tergemini fratres, nec ætate, nec viribus dispares. Horatios

determine whether this is right or wrong; let that be his concern, who began the war; me the Albans have selected leader to continue it. And this, Tullus, I would have you note: how powerful the Etruscan nation is around us, and especially around you, you know better than we, since you are nearer to them; strong on land, they are even more so on the sea. Remember this, when you shall give the signal for the battle, our two armies will be watched by them, so that they may attack us weary from the struggle or overcome, the victor and the vanquished at the same time. Therefore, with the help of the gods, since dissatisfied with certain liberty we run the doubtful risk of empire or servitude, let us find some way, whereby it may be decided without great slaughter or much bloodshed of either nation, which shall rule the other." This proposition did not displease Tullus, although by nature and through hope of victory he was the bolder. On thus consulting together a method is decided upon, for which, indeed, chance itself furnished the opportunity.

(XXIV) There happened then to be in the two armies two sets of triplets, not dissimilar in age or strength. It is well known that these were the Horatii and Curiatii, and there is

Curiatiosque fuisse satis constat, NEC FERME RES ANTIQUA ALIA EST NOBILIOR; tamen in re tam clara nominum error manet, utrius populi Horatii, utrius Curiatii fuerint. Auctores utroque trahunt; plures tamen invenio qui Romanos Horatios vocant: hos ut sequar, inclinat animus. Cum tergeminis agunt reges, ut pro sua quisque patria dimicent ferro: ibi imperium fore, unde victoria fuerit. Nihil recusatur, tempus et locus convenit. Priusquam dimicarent fœdus ictum inter Romanos et Albanos est his legibus: ut cujus populi cives eo certamine vicissent, is alteri populo cum bona pace imperitaret. . . .

(XXV.) Fœdere icto, tergemini, sicut convenerat, arma capiunt. Quum sui utrosque adhortarentur, Deos patrios, patriam ac parentes, quidquid civium domi, quidquid in exercitu sit, illorum tunc arma, illorum intueri manus, feroces et suopte ingenio, et pleni adhortantium vocibus, in medium inter duas acies procedunt. Consederant utrinque pro castris duo exercitus, periculi magis

scarcely any other ancient story that is nobler. Yet there remains in a matter so well authenticated a doubt with reference to the names, to which the Horatii and to which the Curiatii belonged. Authorities are divided; yet I find a majority, who call the Horatii Romans, and I am inclined to follow these. The kings labored with the three brothers, that each should wield his sword for his country; the sovereignty should be on that side, where victory should rest. They accepted, and time and place were agreed upon. Before the combat a treaty was concluded between the Romans and the Albans with this stipulation: that that nation, whose citizens were victorious in this duel, should govern the other in undisturbed peace...

(XXV) When the treaty was concluded, the brothers took up their arms, as had been agreed. While each army exhorted its champions, saying that their native gods, their fatherland and parents, all the citizens at home and in the field were there looking upon their swords and hands, these men, bold by reason of their natural disposition and because inspired by the shouts of their supporters, marched into the space between the two battle lines. Both armies had gathered before their camps, free

præsentis, quam curæ expertes: quippe imperium agebatur, in tam paucorum virtute atque fortuna positum. Itaque erecti suspensique in minime gratum spectaculum animo intenduntur. Datur signum; infestisque armis, velut acies, terni juvenes magnorum exercituum animos gerentes concurrunt. Nec his, nec illis periculum suum, sed publicum imperium servitiumque obversatur animo, futuraque ea deinde patriæ fortuna, quam ipsi fecissent. Ut primo statim concursu increpuere arma, micantesque fulsere gladii, horror ingens spectantes perstringit, et neutro inclinata spe, torpebat vox spiritusque. Consertis deinde manibus, quum jam non motus tantum corporum, agitatioque anceps telorum armorumque, sed vulnera quoque et sanguis spectaculo essent, duo Romani, super alium alius, vulneratis tribus Albanis, exspirantes corruerunt. Ad quorum casum quum clamasset gaudio albanus exercitus, romanas legiones jam spes tota, nondum tamen cura deseruerat, exanimes vice unius, quem tres Curiatii

from present danger, but not from care: since the sovereignty was at stake, resting upon the bravery and lucky chance of such a small number. Alert, therefore, and nervous, they turned their attention to this most ungrateful sight. The signal was given, and with hostile arms the three youths advanced from either side like a battle line with the courage of large armies. Neither group thought of its danger, but of empire or of servitude, and the consequent future fortune of the fatherland, such as they themselves should establish. At the first encounter, when the shields clashed, and the bright swords glistened, great horror dazed the spectators, and while hope yet favored neither side, voices were mute and the breath was held. Then they closed in hand-to-hand fight, and when not only the movements of the bodies, the motion on either side of spears and swords, but also wounds and blood were seen, two Romans fell dying one upon the other, having wounded the three Albans. When the Alban army shouted with joy at their fall, all hope but not all anxiety had by this time left the Roman legions, who were dismayed over the fate of the single one, whom the three Curiatii had surrounded. By chance he was unharmed, and

circumsteterant. Forte is integer fuit, ut universis solus nequaquam par, sic adversus singulos ferox. Ergo ut segregaret pugnam eorum, capessit fugam, ita ratus secuturos, ut quemque vulnere affectum corpus sineret. Jam aliquantum spatii ex eo loco ubi pugnatum est aufugerat, quum respiciens videt magnis intervallis sequentes, unum haud procul ab sese abesse. In eum magno impetu rediit; et dum albanus exercitus inclamat Curiatiis, uti opem ferant fratri, jam Horatius, cæso hoste victor, secundam pugnam petebat. Tunc clamore, qualis ex insperato faventium solet, Romani adjuvant militem suum; et ille defungi prœlio festinat. Prius itaque quam alter, qui nec procul aberat, consequi posset, et alterum Curiatium conficit. Jamque æquato Marte singuli supererant, sed nec spe, nec viribus pares: alterum intactum ferro corpus, et geminata victoria ferocem in certamen tertium dabant; alter fessum vulnere, fessum cursu trahens corpus, victusque fratrum ante se strage, victori objicitur

though alone by no means the match for them all, yet he was confident against each singly. Therefore, in order to separate their attack, he took to flight, thinking that each would follow according as his body enfeebled by wounds would allow him. He had already run some distance from the spot, where the combat had taken place, when, looking back, he saw them following at great intervals, and one not far distant from him. Against this one he returned with great impetus, and while the Alban army was shouting to the Curiatii to hasten to the aid of their brother, Horatius, victorious in having slain his foe, was already preparing for a second encounter. Then the Romans encouraged their champion with such a shout, as is often raised, when men applaud unexpectedly, and he made haste to end the battle. Accordingly, before the other, who was not far distant, could reach him, he dispatched the second Curiatius also. And now one remained on either side, with chances in the struggle evenly divided, yet not equal in hope or strength. One, whose body was untouched by the sword, was still further emboldened for the third contest by his double victory; the other, dragging a body weak from wounds and weak from running, and dis-

hosti. Nec illud prœlium fuit. Romanus exsultans: « Duos, inquit, fratrum manibus dedi: tertium causæ belli hujusce, ut Romanus Albano imperet, dabo.» Male sustinenti arma gladium superne jugulo defigit, jacentem spoliat. Romani ovantes ac gratulantes Horatium accipiunt: eo majore cum gaudio, quo propius metum res fuerat. Ad sepulturam inde suorum nequaquam paribus animis vertuntur: quippe imperio alteri aucti, alteri ditionis alienæ facti. Sepulcra exstant, quo quisque loco cecidit: duo romana uno loco propius Albam, tria albana Romam versus; sed distantia locis, et ut pugnatum est.

(XXVI.) Priusquam inde digrederentur, roganti Metio ex fœdere icto quid imperaret, imperat Tullus uti juventutem in armis habeat: usurum se eorum opera, si bellum cum Veïentibus foret. Ita exercitus inde domos abducti. Princeps Horatius ibat, tergemina spolia præ se gerens,

heartened by the slaughter of his brothers before his eyes, threw himself against a victorious opponent. This was no combat. The Roman exultant cried: "Two have I offered to the shades of my brothers, the third will I offer to the cause of this war, that Rome may rule over Alba." Then he plunged his sword down into the throat of his adversary, who was but feebly wielding his shield, and, as he lay prostrate, he stripped him of his armor. The Romans received Horatius with shouts of triumph and congratulation, and with joy all the greater, because success had followed so close upon fear. Then they turned to the burial of their dead with feelings by no means alike, since the one side had increased its dominions, the other was subjected to foreign sway. The sepulchres are extant, each in the place where he fell, the two Romans in one place nearer to Alba, the three Albans toward Rome, but distant from each other and just as the battle was fought.

(XXVI) Before they separated from the spot, when in conformity to the treaty just concluded, Metius asked what orders he had to give, Tullus commanded him to keep his youth under arms, for he would make use of them, if war should break out with the Veientes. Upon this then the armies were led home. Horatius marched at the head, carrying the spoils of the three

cui soror virgo, quæ desponsata uni ex Curiatiis fuerat, obviam ante portam Capenam fuit; cognitoque super humeros fratris paludamento sponsi, quod ipsa confecerat, solvit crines, et flebiliter nomine sponsum mortuum appellat. Movet feroci juveni animum comploratio sororis in victoria sua tantoque gaudio publico. Stricto itaque gladio, simul verbis increpans, transfigit puellam. « Abi hinc cum immaturo amore ad sponsum, inquit, oblita fratrum mortuorum vivique, oblita patriæ. Sic eat quæcumque Romana lugebit hostem.» Atrox visum id facinus patribus plebique, sed recens meritum facto obstabat: tamen raptus in jus ad Regem. Rex, ne ipse tam tristis ingratique ad vulgus judicii, aut secundum judicium supplicii auctor esset, concilio populi advocato: « Duumviros, inquit, qui Horatio perduellionem judicent secundum legem, facio.» Lex horrendi carminis erat: « Duumviri perduellionem judicent. Si a duumviris provocarit, pro-

brothers before him, and his sister, a maiden who had been betrothed to one of the Curiatii, came out to meet him before the gate Capena. Recognizing upon the shoulders of her brother the cloak of her betrothed, which she had made herself, she tore her hair, and amid tears called her dead lover by name. This lamentation of the sister in the midst of his victory and such public joy stirred the anger of the proud youth. He, therefore, drew his sword, and ran it through the girl, at the same time breaking out in these words: "Go hence with thy untimely love to thy betrothed, forgetful of thy dead brothers and of him who lives, forgetful of thy fatherland. So pass every Roman woman, who weeps for an enemy." This crime shocked the Senate and the people, yet the recent service extenuated the deed; still he was taken before the tribunal of the king. The latter, not to be responsible for a judgment so sad and displeasing to the people, or of a punishment consequent on that judgment, called the people in council and said: "I appoint duumvirs to pronounce judgment on Horatius for high treason *according to the law.*" This law had a terrible formula. "The *duumvirs shall* pronounce judgment for high treason. If the *accused appeals* from the duumvirs, let him contest his appeal.

vocatione certato; si vincent, caput obnubito, infelici arbori reste suspendito, verberato, vel intra pomœrium vel extra pomœrium.» Hac lege duumviri creati, qui se absolvere non rebantur ea lege, ne innoxium quidem, posse. Quum condemnassent, tum alter ex his: « P. Horati, tibi perduellionem judico, inquit. I, lictor, colliga manus.» Accesserat lictor, injiciebatque laqueum: tum Horatius, auctore Tullo clemente legis interprete: « Provoco,» inquit. Ita de provocatione certatum ad populum est. Moti homines sunt in eo judicio, maxime P. Horatio patre proclamante se filiam jure cæsam judicare: ni ita esset, patrio jure in filium animadversurum fuisse. Orabat deinde, ne se, quem paulo ante cum egregia stirpe conspexissent, orbum liberis facerent. Inter hæc senex, juvenum amplexus, spolia Curiatiorum fixa eo loco, qui nunc Pila Horatia appellatur, ostentans: « Hunccine, aiebat, quem modo decoratum ovantemque victoria incedentem vidistis,

If the duumvirs are sustained, let his head be veiled, and let him be suspended by a rope from the fatal tree and scourged either within or without the city limits." Upon this law duumvirs were named, who did not believe that they could acquit any one, even if he were innocent. When they had condemned him, one of them said: "P. Horatius, I judge thee guilty of high treason. Go, lictor, bind his hands." The lictor approached, and threw the fetters about him; when Horatius, on the suggestion of Tullus, who interpreted the law in a lenient spirit, said: "I appeal." Thus the appeal was contested before the people. Men were moved in this trial, notably when P. Horatius, the father, proclaimed that he believed his daughter had been justly killed; had it not been so, he would have punished his son by virtue of his parental authority. He prayed then that they would not deprive him of his children, whom they had but a short time before seen surrounded by a splendid family. As the old man said this, he threw his arms about the youth, and, *pointing to the spoils* of the Curiatii, hung up in that place, *which is now called Pila Horatia*, he cried: "This man, *O Romans, whom just* now you saw marching adorned with

Quirites, eum sub furca vinctum inter verbera et cruciatus videre potestis? quod vix Albanorum oculi tam deforme spectaculum ferre possent. I, lictor, colliga manus, quæ paulo ante armatæ imperium populo romano pepererunt. I, caput obnube liberatoris urbis hujus; arbori infelici suspende; verbera, vel intra pomœrium, modo inter illam pilam et spolia hostium, vel extra pomœrium, modo inter sepulcra Curiatiorum. Quo enim ducere hunc juvenem potestis, ubi non sua decora eum a tanta fœditate supplicii vindicent?» Non tulit populus nec patris lacrimas, nec ipsius parem in omni periculo animum; absolveruntque admiratione magis virtutis quam jure causæ. Itaque, ut cædes manifesta aliquo tamen piaculo lueretur, imperatum patri, ut filium expiaret pecunia publica. Is, quibusdam piacularibus sacrificiis factis, quæ deinde genti Horatiæ tradita sunt, transmisso per viam tigillo, capite adoperto, velut sub jugum misit juvenem. Id hodie quoque pu-

spoils and exultant in victory, can you see him bound beneath the gallows amidst lashes and torture, a sight so horrible that even the eyes of the Albans could scarcely bear it? Go, lictor, tie the hands which just now, when armed, won sovereignty for the Roman people; go, veil the head of the liberator of this city; suspend him from the fatal tree; scourge him either within the city, provided only it be between yonder pillar and the spoils of the enemies, or without the city, only amidst the tombs of the Curiatii. For where can you lead this youth, where his own merits do not absolve him from the hideousness of such punishment?" The people could not withstand the tears of the father, nor the courage of the son, unmoved in every danger; and they absolved him, more from admiration for his bravery, than from the justice of his cause. That, however, the manifest murder might be atoned for by some expiation, the father was commanded to offer sacrifices for the son at the public expense. Having made some propitiatory offerings, which since have been perpetuated in the family of the Horatii, he placed a beam across the road, and sent the young man under it as under a yoke with his head covered. This beam, kept in constant repair

blice semper refectum manet: sororium tigillum vocant. Horatiæ sepulcrum, quo loco corruerat icta, constructum est saxo quadrato.

at the public expense, remains to the present day; it is called 'the sister's beam.' For Horatia a tomb was erected of hewn stone on the spot where she was stabbed and fell.

EXAMEN[1]

C'est une croyance assez générale que cette pièce pourrait passer pour la plus belle des miennes, si les derniers actes répondaient aux premiers.[2] Tous veulent que la mort de Camille en gâte la fin, et j'en demeure d'accord; mais je ne sais si tous en savent la raison. On l'attribue communément à ce qu'on voit cette mort sur la scène; ce qui serait plutôt la faute de l'actrice que la mienne, parce que, quand elle voit son frère mettre l'épée à la main, la frayeur, si naturelle au sexe, lui doit faire prendre la fuite, et recevoir le coup derrière le théâtre, comme je le marque dans cette impression.[3] D'ailleurs, si c'est une règle de ne le point ensanglanter,[4] elle n'est pas du temps d'Aristote, qui nous apprend que pour émouvoir puissamment il faut de grands déplaisirs, des blessures et des morts en spectacle. Horace ne veut pas que nous y hasardions les événements trop dénaturés, comme de Médée qui tue ses enfants;[5] mais je ne vois pas qu'il en fasse une règle générale pour toutes sortes de morts, ni que l'emportement d'un homme passionné pour sa patrie, contre une sœur qui la maudit en sa présence avec des imprécations horribles, soit de même nature que la cruauté de cette mère. Sénèque l'expose aux yeux du peuple, en dépit d'Horace; et chez Sophocle, Ajax ne se cache point au spectateur lorsqu'il se tue. L'adoucissement que j'apporte dans le second de ces discours pour rectifier la mort de Clytemnestre[6] ne peut être propre ici à celle de Camille. Quand elle s'enferrerait d'elle-même[7] par désespoir en

voyant son frère l'épée à la main, ce frère ne laisserait pas d'être criminel de l'avoir tirée contre elle, puisqu'il n'y a point de troisième personne sur le théâtre à qui il pût adresser le coup qu'elle recevrait, comme peut faire Oreste à Égisthe. D'ailleurs l'histoire est trop connue pour retrancher le péril qu'il court d'une mort infâme après l'avoir tuée; et la défense que lui prête son père pour obtenir sa grâce n'aurait plus de lieu, s'il demeurait innocent. Quoi qu'il en soit, voyons si cette action n'a pu causer la chute[8] de ce poème que par là, et si elle n'a point d'autre irrégularité que de blesser les yeux.

Comme je n'ai point accoutumé de dissimuler mes défauts, j'en trouve ici deux ou trois assez considérables. Le premier est que cette action,[9] qui devient la principale de la pièce, est momentanée, et n'a point cette juste grandeur que lui demande Aristote, et qui consiste en un commencement, un milieu et une fin. Elle surprend tout d'un coup; et toute la préparation que j'y ai donnée par la peinture de la vertu farouche d'Horace, et par la défense qu'il fait à sa sœur de regretter qui que ce soit, de lui ou de son amant, qui meure au combat, n'est point suffisante pour faire attendre un emportement si extraordinaire, et servir de commencement à cette action.

Le second défaut est que cette mort fait une action double, par le second péril où tombe Horace après être sorti du premier. L'unité de péril d'un héros dans la tragédie fait l'unité d'action; et quand il en est garanti, la pièce est finie, si ce n'est que la sortie même de ce péril l'engage si nécessairement dans un autre, que la liaison et la continuité des deux n'en fasse qu'une action; ce qui n'arrive point ici, où Horace revient triomphant, sans aucun besoin de tuer sa sœur, ni même de parler à elle; et l'action serait suffisamment terminée à sa victoire. *Cette chute d'un péril* en l'autre, sans necessité, fait ici *un effet d'autant plus* mauvais, que d'un péril public, où

il y va de tout l'État, il tombe en un péril particulier, où il n'y va que de sa vie, et pour dire encore plus, d'un péril illustre, où il ne peut succomber que glorieusement, en un péril infâme, dont il ne peut sortir sans tache. Ajoutez, pour troisième imperfection, que Camille, qui ne tient que le second rang dans les trois premiers actes, et y laisse le premier à Sabine, prend le premier en ces deux derniers, où cette Sabine n'est plus considérable, et qu'ainsi s'il y a égalité dans les mœurs, il n'y en a point dans la dignité des personnages, où se doit étendre ce précepte d'Horace:

Servetur ad imum
Qualis ab incepto processerit, et sibi constet.[10]

Ce défaut en Rodélinde a été une des principales causes du mauvais succès de *Pertharite*,[11] et je n'ai point encore vu sur nos théatres cette inégalité de rang en un même acteur, qui n'ait produit un très méchant effet. Il serait bon d'en établir une règle inviolable.

Du côté du temps, l'action n'est point trop pressée, et n'a rien qui ne me semble vraisemblable. Pour le lieu, bien que l'unité y soit exacte, elle n'est pas sans quelque contrainte. Il est constant qu'Horace et Curiace n'ont point de raison de se séparer du reste de la famille pour commencer le second acte; et c'est une adresse de théâtre de n'en donner aucune, quand on n'en peut donner de bonnes. L'attachement de l'auditeur à l'action présente souvent ne lui permet pas de descendre à l'examen sévère de cette justesse, et ce n'est pas un crime que de s'en prévaloir pour l'éblouir, quand il est malaisé de le satisfaire.

Le personnage de Sabine est assez heureusement inventé, et trouve sa vraisemblance aisée dans le rapport à l'histoire, qui marque assez d'amitié et d'égalité entre les deux familles pour avoir pu faire cette double alliance. Elle ne sert pas d'avantage à l'action que l'Infante à

celle du *Cid,* et ne fait que se laisser toucher diversement, comme elle, à la diversité des événements. Néanmoins on a généralement approuvé celle-ci, et condamné l'autre. J'en ai cherché la raison, et j'en ai trouvé deux. L'une est la liaison des scènes, qui semble, s'il m'est permis de parler ainsi, incorporer Sabine dans cette pièce, au lieu que, dans le *Cid,* toutes celles de l'Infante sont détachées, et paraissent hors œuvre :

... Tantum series juncturaque pollet![12]

L'autre, qu'ayant une fois posé Sabine pour femme d'Horace, il est nécessaire que tous les incidents de ce poème lui donnent les sentiments qu'elle en témoigne avoir, par l'obligation qu'elle a de prendre intérêt à ce qui regarde son mari et ses frères; mais l'Infante n'est point obligée d'en prendre aucun en ce qui touche le Cid; et si elle a quelque inclination secrète pour lui, il n'est point besoin qu'elle en fasse rien paraître, puisqu'elle ne produit aucun effet.

L'oracle qui est proposé au premier acte[13] trouve son vrai sens à la conclusion du cinquième. Il semble clair d'abord, et porte l'imagination à un sens contraire, et je les aimerais mieux de cette sorte sur nos théâtres, que ceux qu'on fait entièrement obscurs, parce que la surprise de leur véritable effet en est plus belle. J'en ai usé ainsi encore dans l'*Andromède* et dans l'*Œdipe.*[14] Je ne dis pas la même chose des songes, qui peuvent faire encore un grand ornement dans la protase,[15] pourvu qu'on ne s'en serve pas souvent. Je voudrais qu'ils eussent l'idée de la fin véritable de la pièce, mais avec quelque confusion qui n'en permît pas l'intelligence entière. C'est ainsi que je m'en suis servi deux fois, ici et dans *Polyeucte,* mais avec plus d'éclat et d'artifice dans ce dernier poème, où il marque toutes les particularités de l'événement, qu'en celui-ci, où il ne fait qu'exprimer une ébauche tout à fait informe de ce qui doit arriver de funeste.

Il passe pour constant que le second acte est un des plus pathétiques qui soient sur la scène, et le troisième un des plus artificieux.[16] Il est soutenu de la seule narration de la moitié du combat des trois frères, qui est coupée très heureusement pour laisser Horace le père dans la colère et le déplaisir, et lui donner ensuite un beau retour à la joie dans le quatrième. Il a été à propos, pour le jeter dans cette erreur, de se servir de l'impatience d'une femme qui suit brusquement sa première idée, et présume le combat achevé, parce qu'elle a vu deux des Horaces par terre, et le troisième en fuite. Un homme, qui doit être plus posé et plus judicieux, n'eût pas été propre à donner cette fausse alarme: il eût dû prendre plus de patience, afin d'avoir plus de certitude de l'événement, et n'eût pas été excusable de se laisser emporter si légèrement par les apparences à présumer le mauvais succès d'un combat dont il n'eût pas vu la fin.

Bien que le Roi n'y paraisse qu'au cinquième, il y est mieux dans sa dignité que dans le *Cid,* parce qu'il a intérêt[17] pour tout son État dans le reste de la pièce; et bien qu'il n'y parle point, il ne laisse pas d'y agir comme roi. Il vient aussi dans ce cinquième comme roi qui veut honorer par cette visite un père dont les fils lui ont conservé sa couronne et acquis celle d'Albe au prix de leur sang. S'il y fait l'office de juge, ce n'est que par accident; et il le fait dans ce logis même d'Horace, par la seule contrainte qu'impose la règle de l'unité de lieu. Tout ce cinquième est encore une des causes du peu de satisfaction que laisse cette tragédie: il est tout en plaidoyers, et ce n'est pas là la place des harrangues ni des longs discours; ils peuvent être supportés en un commencement de pièce, où l'action n'est pas encore échauffée; mais le *cinquième acte* doit plus agir que discourir. L'attention *de l'auditeur,* déjà lassée, se rebute de ces conclusions *qui traînent* et tirent la fin en longueur.

Quelques-uns ne veulent pas que Valère y soit un digne accusateur d'Horace,[18] parce que dans la pièce il n'a pas fait voir assez de passion pour Camille; à quoi je réponds que ce n'est pas à dire qu'il n'en eût une très forte, mais qu'un amant mal voulu ne pouvait se montrer de bonne grâce à sa maîtresse dans le jour qui la rejoignait à un amant aimé. Il n'y avait point de place pour lui au premier acte, et encore moins au second; il fallait qu'il tînt son rang à l'armée pendant le troisième; et il se montre au quatrième, sitôt que la mort de son rival fait quelque ouverture à son espérance: il tâche à gagner les bonnes grâces du père par la commission qu'il prend du Roi de lui apporter les glorieuses nouvelles de l'honneur que ce prince lui veut faire; et par occasion il lui apprend la victoire de son fils, qu'il ignorait. Il ne manque pas d'amour durant les trois premiers actes, mais d'un temps propre à le témoigner; et dès la première scène de la pièce, il paraît bien qu'il rendait assez de soins à Camille, puisque Sabine s'en alarme pour son frère. S'il ne prend pas le procéde de France, il faut considérer qu'il est Romain, et dans Rome, où il n'aurait pu entreprendre un duel contre un autre Romain sans faire un crime d'État, et que j'en aurais fait un de théâtre, si j'avais habillé un Romain à la française.

HORACE

TRAGÉDIE

PERSONNAGES

TULLE, roi de Rome.
LE VIEIL HORACE, chevalier romain.
HORACE, son fils.
CURIACE, gentilhomme d'Albe, amant de Camille.
VALÈRE, chevalier romain, amoureux de Camille.
SABINE, femme d'Horace et sœur de Curiace.
CAMILLE, amante de Curiace et sœur d'Horace.
JULIE, dame romaine, confidente de Sabine et de Camille.
FLAVIAN, soldat de l'armée d'Albe.
PROCULE, soldat de l'armée de Rome.

La scène est à Rome,
dans une salle de la maison d'Horace.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

SABINE, JULIE

SABINE

Approuvez ma faiblesse, et souffrez ma douleur ;
Elle n'est que trop juste en un si grand malheur :
Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages ;
Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu 5
Ne saurait sans désordre exercer sa vertu.
Quoique le mien s'étonne à ces rudes alarmes,
Le trouble de mon cœur ne peut rien sur mes larmes,
Et parmi les soupirs qu'il pousse vers les cieux,
Ma constance du moins règne encor sur mes yeux : 10
Quand on arrête là les déplaisirs d'une âme, [femme.
Si l'on fait moins qu'un homme, on fait plus qu'une
Commander à ses pleurs en cette extrémité,
C'est montrer, pour le sexe, assez de fermeté.

JULIE

C'en est peut-être assez pour une âme commune, 15
Qui du moindre péril se fait une infortune ;

Mais de cette faiblesse un grand cœur est honteux;
Il ose espérer tout dans un succès douteux.
Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles;
Mais Rome ignore encor comme on perd des batailles. 20
Loin de trembler pour elle, il lui faut applaudir:
Puisqu'elle va combattre, elle va s'agrandir.
Bannissez, bannissez une frayeur si vaine,
Et concevez des vœux dignes d'une Romaine.

SABINE

Je suis Romaine, hélas! puisqu'Horace est Romain; 25
J'en ai reçu le titre en recevant sa main;
Mais ce nœud me tiendrait en esclave enchaînée,
S'il m'empêchait de voir en quels lieux je suis née.
Albe, où j'ai commencé de respirer le jour,
Albe, mon cher pays, et mon premier amour; 30
Lorsqu'entre nous et toi je vois la guerre ouverte,
Je crains notre victoire autant que notre perte.
Rome, si tu te plains que c'est là te trahir,
Fais-toi des ennemis que je puisse haïr.
Quand je vois de tes murs leur armée et la nôtre, 35
Mes trois frères dans l'une, et mon mari dans l'autre,
Puis-je former des vœux, et sans impiété
Importuner le ciel pour ta félicité?
Je sais que ton État, encore en sa naissance,
Ne saurait, sans la guerre, affermir sa puissance; 40
Je sais qu'il doit s'accroître, et que tes grands destins
Ne le borneront pas chez les peuples latins;
Que les Dieux t'ont promis l'empire de la terre,
Et que tu n'en peux voir l'effet que par la guerre:
Bien loin de m'opposer à cette noble ardeur 45
Qui suit l'arrêt des Dieux et court à ta grandeur,

Je voudrais déjà voir tes troupes couronnées,
D'un pas victorieux franchir les Pyrénées.
Va jusqu'en l'Orient pousser tes bataillons;
Va sur les bords du Rhin planter tes pavillons; 50
Fais trembler sous tes pas les colonnes d'Hercule;
Mais respecte une ville à qui tu dois Romule.
Ingrate, souviens-toi que du sang de ses rois
Tu tiens ton nom, tes murs, et tes premières lois.
Albe est ton origine: arrête, et considère 55
Que tu portes le fer dans le sein de ta mère.
Tourne ailleurs les efforts de tes bras triomphants;
Sa joie éclatera dans l'heur de ses enfants;
Et se laissant ravir à l'amour maternelle,
Ses vœux seront pour toi, si tu n'es plus contre elle. 60

JULIE

Ce discours me surprend, vu que depuis le temps
Qu'on a contre son peuple armé nos combattants,
Je vous ai vu pour elle autant d'indifférence
Que si d'un sang romain vous aviez pris naissance.
J'admirais la vertu qui réduisait en vous 65
Vos plus chers intérêts à ceux de votre époux;
Et je vous consolais au milieu de vos plaintes,
Comme si notre Rome eût fait toutes vos craintes.

SABINE

Tant qu'on ne s'est choqué qu'en de légers combats,
Trop faibles pour jeter un des partis à bas, 70
Tant qu'un espoir de paix a pu flatter ma peine,
Oui, j'ai fait vanité d'être toute Romaine.
Si j'ai vu Rome heureuse avec quelque regret,
Soudain j'ai condamné ce mouvement secret;

Et si j'ai ressenti, dans ses destins contraires, 75
Quelque maligne joie en faveur de mes frères,
Soudain, pour l'étouffer rappelant ma raison,
J'ai pleuré quand la gloire entrait dans leur maison.
Mais aujourd'hui qu'il faut que l'une ou l'autre tombe,
Qu'Albe devienne esclave, ou que Rome succombe, 80
Et qu'après la bataille il ne demeure plus
Ni d'obstacle aux vainqueurs, ni d'espoir aux vaincus,
J'aurais pour mon pays une cruelle haine,
Si je pouvais encore être toute Romaine,
Et si je demandais votre triomphe aux Dieux, 85
Au prix de tant de sang qui m'est si précieux.
Je m'attache un peu moins aux intérêts d'un homme :
Je ne suis point pour Albe, et ne suis plus pour Rome ;
Je crains pour l'une et l'autre en ce dernier effort,
Et serai du parti qu'affligera le sort. 90
Égale à tous les deux jusques à la victoire,
Je prendrai part aux maux sans en prendre à la gloire ;
Et je garde, au milieu de tant d'âpres rigueurs,
Mes larmes aux vaincus, et ma haine aux vainqueurs.

JULIE

Qu'on voit naître souvent de pareilles traverses, 95
En des esprits divers, des passions diverses !
Et qu'à nos yeux Camille agit bien autrement !
Son frère est votre époux, le vôtre est son amant ;
Mais elle voit d'un œil bien différent du vôtre
Son sang dans une armée, et son amour dans l'autre. 100
Lorsque vous conserviez un esprit tout romain,
Le sien irrésolu, le sien tout incertain,
De la moindre mêlée appréhendait l'orage,
De tous les deux partis détestait l'avantage,

Au malheur des vaincus donnait toujours ses pleurs, 105
Et nourrissait ainsi d'éternelles douleurs.
Mais hier, quand elle sut qu'on avait pris journée,
Et qu'enfin la bataille allait être donnée,
Une soudaine joie éclatant sur son front...

SABINE

Ah! que je crains, Julie, un changement si prompt! 110
Hier dans sa belle humeur elle entretint Valère;
Pour ce rival, sans doute, elle quitte mon frère;
Son esprit, ébranlé par les objets présents,
Ne trouve point d'absent aimable après deux ans.
Mais excusez l'ardeur d'une amour fraternelle; 115
Le soin que j'ai de lui me fait craindre tout d'elle;
Je forme des soupçons d'un trop léger sujet:
Près d'un jour si funeste on change peu d'objet;
Les âmes rarement sont de nouveau blessées,
Et dans un si grand trouble on a d'autres pensées; 120
Mais on n'a pas aussi de si doux entretiens,
Ni de contentements qui soient pareils aux siens.

JULIE

Les causes, comme à vous, m'en semblent fort obscures;
Je ne me satisfais d'aucunes conjectures.
C'est assez de constance en un si grand danger 125
Que de le voir, l'attendre, et ne point s'affliger;
Mais certes c'en est trop d'aller jusqu'à la joie.

SABINE

Voyez qu'un bon génie à propos nous l'envoie.
Essayez sur ce point à la faire parler:
Elle vous aime assez pour ne vous rien celer. 130

Je vous laisse. Ma sœur, entretenez Julie:
J'ai honte de montrer tant de mélancolie,
Et mon cœur, accablé de mille déplaisirs,
Cherche la solitude à cacher ses soupirs.

SCÈNE II

CAMILLE, JULIE

CAMILLE

Qu'elle a tort de vouloir que je vous entretienne!
Croit-elle ma douleur moins vive que la sienne,
Et que plus insensible à de si grands malheurs,
A mes tristes discours je mêle moins de pleurs?
De pareilles frayeurs mon âme est alarmée;
Comme elle je perdrai dans l'une et l'autre armée:
Je verrai mon amant, mon plus unique bien,
Mourir pour son pays, ou détruire le mien,
Et cet objet d'amour devenir, pour ma peine,
Digne de mes soupirs, ou digne de ma haine.
Hélas!

JULIE

Elle est pourtant plus à plaindre que vous:
On peut changer d'amant, mais non changer d'époux
Oubliez Curiace, et recevez Valère,
Vous ne tremblerez plus pour le parti contraire;
Vous serez toute nôtre, et votre esprit remis
N'aura plus rien à perdre au camp des ennemis.

CAMILLE

Donnez-moi des conseils qui soient plus légitimes,

Et plaignez mes malheurs sans m'ordonner des crimes.
Quoiqu'à peine à mes maux je puisse résister,
J'aime mieux les souffrir que de les mériter.

JULIE

Quoi! vous appelez crime un change raisonnable? 155

CAMILLE

Quoi! le manque de foi vous semble pardonnable?

JULIE

Envers un ennemi qui peut nous obliger?

CAMILLE

D'un serment solennel qui peut nous dégager?

JULIE

Vous déguisez en vain une chose trop claire:
Je vous vis encore hier entretenir Valère; 160
Et l'accueil gracieux qu'il recevait de vous
Lui permet de nourrir un espoir assez doux.

CAMILLE

Si je l'entretins hier et lui fis bon visage,
N'en imaginez rien qu'à son désavantage:
De mon contentement un autre était l'objet. 165
Mais pour sortir d'erreur sachez-en le sujet;
Je garde à Curiace une amitié trop pure
Pour souffrir plus longtemps qu'on m'estime parjure.
Il vous souvient qu'à peine on voyait de sa sœur
Par un heureux hymen mon frère possesseur, 170
Quand, pour comble de joie, il obtint de mon père

Que de ses chastes feux je serais le salaire.
Ce jour nous fut propice et funeste à la fois :
Unissant nos maisons, il désunit nos rois ;
Un même instant conclut notre hymen et la guerre, 175
Fit naître notre espoir et le jeta par terre,
Nous ôta tout, sitôt qu'il nous eut tout promis,
Et nous faisant amants, il nous fit ennemis.
Combien nos déplaisirs parurent lors extrêmes !
Combien contre le ciel il vomit de blasphèmes ! 180
Et combien de ruisseaux coulèrent de mes yeux !
Je ne vous le dis point, vous vîtes nos adieux ;
Vous avez vu depuis les troubles de mon âme ;
Vous savez pour la paix quels vœux a faits ma flamme,
Et quels pleurs j'ai versés à chaque événement, 185
Tantôt pour mon pays, tantôt pour mon amant.
Enfin mon désespoir, parmi ces longs obstacles,
M'a fait avoir recours à la voix des oracles.
Écoutez si celui qui me fut hier rendu
Eut droit de rassurer mon esprit éperdu. 190
Ce Grec si renommé, qui depuis tant d'années
Au pied de l'Aventin prédit nos destinées,
Lui qu'Apollon jamais n'a fait parler à faux,
Me promit par ces vers la fin de mes travaux :
« Albe et Rome demain prendront une autre face ; 195
Tes vœux sont exaucés, elles auront la paix,
Et tu seras unie avec ton Curiace,
Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais. »
Je pris sur cet oracle une entière assurance,
Et comme le succès passait mon espérance, 200
J'abandonnai mon âme à des ravissements
Qui passaient les transports des plus heureux amants.
Jugez de leur excès : je rencontrai Valère,

Et contre sa coutume, il ne put me déplaire.
Il me parla d'amour sans me donner d'ennui: 205
Je ne m'aperçus pas que je parlais à lui;
Je ne lui pus montrer de mépris ni de glace:
Tout ce que je voyais me semblait Curiace;
Tout ce qu'on me disait me parlait de ses feux;
Tout ce que je disais l'assurait de mes vœux. 210
Le combat général aujourd'hui se hasarde;
J'en sus hier la nouvelle, et je n'y pris pas garde:
Mon esprit rejetait ces funestes objets,
Charmé des doux pensers d'hymen et de la paix.
La nuit a dissipé des erreurs si charmantes: 215
Mille songes affreux, mille images sanglantes,
Ou plutôt mille amas de carnage et d'horreur,
M'ont arraché ma joie et rendu ma terreur.
J'ai vu du sang, des morts, et n'ai rien vu de suite;
Un spectre en paraissant prenait soudain la fuite; 220
Ils s'effaçaient l'un l'autre, et chaque illusion
Redoublait mon effroi par sa confusion.

JULIE

C'est en contraire sens qu'un songe s'interprète.

CAMILLE

Je le dois croire ainsi, puisque je le souhaite;
Mais je me trouve enfin, malgré tous mes souhaits, 225
Au jour d'une bataille, et non pas d'une paix.

JULIE

Par là finit la guerre, et la paix lui succède.

CAMILLE

Dure à jamais le mal, s'il y faut ce remède!
Soit que Rome y succombe ou qu'Albe ait le dessous,

Cher amant, n'attends plus d'être un jour mon époux;
Jamais, jamais ce nom ne sera pour un homme 231
Qui soit ou le vainqueur, ou l'esclave de Rome.
Mais quel objet nouveau se présente en ces lieux?
Est-ce toi, Curiace? en croirai-je mes yeux?

SCÈNE III

CURIACE, CAMILLE, JULIE

CURIACE

N'en doutez point, Camille, et revoyez un homme 235
Qui n'est ni le vainqueur ni l'esclave de Rome;
Cessez d'appréhender de voir rougir mes mains
Du poids honteux des fers ou du sang des Romains.
J'ai cru que vous aimiez assez Rome et la gloire
Pour mépriser ma chaîne et haïr ma victoire; 240
Et comme également en cette extrémité
Je craignais la victoire et la captivité...

CAMILLE

Curiace, il suffit, je devine le reste:
Tu fuis une bataille à tes vœux si funeste,
Et ton cœur, tout à moi, pour ne me perdre pas, 245
Dérobe à ton pays le secours de ton bras.
Qu'un autre considère ici ta renommée,
Et te blâme, s'il veut, de m'avoir trop aimée;
Ce n'est point à Camille à t'en mésestimer:
Plus ton amour paraît, plus elle doit t'aimer; 250
Et si tu dois beaucoup aux lieux qui t'ont vu naître,
Plus tu quittes pour moi, plus tu le fais paraître.

Mais as-tu vu mon père, et peut-il endurer
Qu'ainsi dans sa maison tu t'oses retirer?
Ne préfère-t-il point l'État à sa famille? 255
Ne regarde-t-il point Rome plus que sa fille?
Enfin notre bonheur est-il bien affermi?
T'a-t-il vu comme gendre, ou bien comme ennemi?

CURIACE

Il m'a vu comme gendre, avec une tendresse
Qui témoignait assez une entière allégresse; 260
Mais il ne m'a point vu, par une trahison,
Indigne de l'honneur d'entrer dans sa maison.
Je n'abandonne point l'intérêt de ma ville,
J'aime encore mon honneur en adorant Camille.
Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu constamment 265
Aussi bon citoyen que véritable amant.
D'Albe avec mon amour j'accordais la querelle:
Je soupirais pour vous en combattant pour elle;
Et s'il fallait encor que l'on en vînt aux coups,
Je combattrais pour elle en soupirant pour vous. 270
Oui, malgré les désirs de mon âme charmée,
Si la guerre durait, je serais dans l'armée:
C'est la paix qui chez vous me donne un libre accès,
La paix à qui nos feux doivent ce beau succès.

CAMILLE

La paix! Et le moyen de croire un tel miracle? 275

JULIE

Camille, pour le moins croyez-en votre oracle,
Et sachons pleinement par quels heureux effets
L'heure d'une bataille a produit cette paix.

CURIACE

L'aurait-on jamais cru? Déjà les deux armées,
D'une égale chaleur au combat animées, 280
Se menaçaient des yeux, et marchant fièrement,
N'attendaient, pour donner, que le commandement,
Quand notre dictateur devant les rangs s'avance,
Demande à votre prince un moment de silence,
Et l'ayant obtenu: « Que faisons-nous, Romains, 285
Dit-il, et quel démon nous fait venir aux mains?
Souffrons que la raison éclaire enfin nos âmes:
Nous sommes vos voisins, nos filles sont vos femmes,
Et l'hymen nous a joints par tant et tant de nœuds,
Qu'il est peu de nos fils qui ne soient vos neveux. 290
Nous ne sommes qu'un sang et qu'un peuple en deux
Pourquoi nous déchirer par des guerres civiles, [villes:
Où la mort des vaincus affaiblit les vainqueurs,
Et le plus beau triomphe est arrosé de pleurs?
Nos ennemis communs attendent avec joie 295
Qu'un des partis défait leur donne l'autre en proie,
Lassé, demi-rompu, vainqueur, mais, pour tout fruit,
Dénué d'un secours par lui-même détruit.
Ils ont assez longtemps joui de nos divorces;
Contre eux dorénavant joignons toutes nos forces, 300
Et noyons dans l'oubli ces petits différends
Qui de si bons guerriers font de mauvais parents.
Que si l'ambition de commander aux autres
Fait marcher aujourd'hui vos troupes et les nôtres,
Pourvu qu'à moins de sang nous voulions l'apaiser, 305
Elle nous unira, loin de nous diviser.
Nommons des combattants pour la cause commune;
Que chaque peuple aux siens attache sa fortune;

Et suivant ce que d'eux ordonnera le sort,
Que le faible parti prenne loi du plus fort; 310
Mais sans indignité pour des guerriers si braves,
Qu'ils deviennent sujets sans devenir esclaves,
Sans honte, sans tribut, et sans autre rigueur
Que de suivre en tous lieux les drapeaux du vainqueur.
Ainsi nos deux États ne feront qu'un empire.» 315
Il semble qu'à ces mots notre discord expire:
Chacun, jetant les yeux dans un rang ennemi,
Reconnaît un beau-frère, un cousin, un ami;
Ils s'étonnent comment leurs mains, de sang avides,
Volaient, sans y penser, à tant de parricides, 320
Et font paraître un front couvert tout à la fois
D'horreur pour la bataille, et d'ardeur pour ce choix.
Enfin l'offre s'accepte, et la paix désirée
Sous ces conditions est aussitôt jurée: [choisir, 325
Trois combattront pour tous; mais pour les mieux
Nos chefs ont voulu prendre un peu plus de loisir:
Le vôtre est au sénat, le nôtre dans sa tente.

CAMILLE

O Dieux, que ce discours rend mon âme contente!

CURIACE

Dans deux heures au plus, par un commun accord,
Le sort de nos guerriers réglera notre sort. 330
Cependant tout est libre, attendant qu'on les nomme:
Rome est dans notre camp, et notre camp dans Rome;
D'un et d'autre côté l'accès étant permis,
Chacun va renouer avec ses vieux amis.
Pour moi, ma passion m'a fait suivre vos frères; 335
Et mes désirs ont eu des succès si prospères,

Que l'auteur de vos jours m'a promis à demain
Le bonheur sans pareil de vous donner la main.
Vous ne deviendrez pas rebelle à sa puissance?

CAMILLE

Le devoir d'une fille est en l'obéissance.

CURIACE

Venez donc recevoir ce doux commandement,
Qui doit mettre le comble à mon contentement.

CAMILLE

Je vais suivre vos pas, mais pour revoir mes frères,
Et savoir d'eux encor la fin de nos misères.

JULIE

Allez, et cependant au pied de nos autels
J'irai rendre pour vous grâces aux immortels.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

HORACE, CURIACE

CURIACE

Ainsi Rome n'a point séparé son estime;
Elle eût cru faire ailleurs un choix illégitime:
Cette superbe ville en vos fréres et vous
Trouve les trois guerriers qu'elle préfère à tous; 350
Et son illustre ardeur d'oser plus que les autres,
D'une seule maison brave toutes les nôtres:
Nous croirons, à la voir tout entière en vos mains,
Que hors les fils d'Horace il n'est point de Romains.
Ce choix pouvait combler trois familles de gloire, 355
Consacrer hautement leurs noms à la mémoire:
Oui, l'honneur que reçoit la vôtre par ce choix,
En pouvait à bon titre immortaliser trois;
Et puisque c'est chez vous que mon heur et ma flamme
M'ont fait placer ma sœur et choisir une femme, 360
Ce que je vais vous être et ce que je vous suis
Me font y prendre part autant que je le puis;
Mais un autre intérêt tient ma joie en contrainte,
Et parmi ses douceurs mêle beaucoup de crainte:
La guerre en tel éclat a mis votre valeur, 365

Que je tremble pour Albe et prévois son malheur :
Puisque vous combattez, sa perte est assurée ;
En vous faisant nommer, le destin l'a jurée.
Je vois trop dans ce choix ses funestes projets,
Et me compte déjà pour un de vos sujets. 370

HORACE

Loin de trembler pour Albe, il vous faut plaindre Rome,
Voyant ceux qu'elle oublie, et les trois qu'elle nomme.
C'est un aveuglement pour elle bien fatal,
D'avoir tant à choisir, et de choisir si mal.
Mille de ses enfants beaucoup plus dignes d'elle 375
Pouvaient bien mieux que nous soutenir sa querelle ;
Mais quoique ce combat me promette un cercueil,
La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil ;
Mon esprit en conçoit une mâle assurance :
J'ose espérer beaucoup de mon peu de vaillance ; 380
Et du sort envieux quels que soient les projets,
Je ne me compte point pour un de vos sujets.
Rome a trop cru de moi ; mais mon âme ravie
Remplira son attente, ou quittera la vie.
Qui veut mourir, ou vaincre, est vaincu rarement : 385
Ce noble désespoir périt malaisément.
Rome, quoi qu'il en soit, ne sera point sujette,
Que mes derniers soupirs n'assurent ma défaite.

CURIACE

Hélas ! c'est bien ici que je dois être plaint.
Ce que veut mon pays, mon amitié le craint. 390
Dures extrémités, de voir Albe asservie,
Ou sa victoire au prix d'une si chère vie,
Et que l'unique bien où tendent ses desirs

S'achète seulement par vos derniers soupirs! 394
Quels vœux puis-je former, et quel bonheur attendre?
De tous les deux côtés j'ai des pleurs à répandre;
De tous les deux côtés mes désirs sont trahis.

HORACE

Quoi! vous me pleureriez mourant pour mon pays!
Pour un cœur généreux ce trépas a des charmes;
La gloire qui le suit ne souffre point de larmes, 400
Et je le recevrais en bénissant mon sort,
Si Rome et tout l'État perdaient moins en ma mort.

CURIACE

A vos amis pourtant permettez de le craindre;
Dans un si beau trépas ils sont les seuls à plaindre:
La gloire en est pour vous, et la perte pour eux; 405
Il vous fait immortel, et les rend malheureux:
On perd tout quand on perd un ami si fidèle.
Mais Flavian m'apporte ici quelque nouvelle.

SCÈNE II

HORACE, CURIACE, FLAVIAN

CURIACE

Albe de trois guerriers a-t-elle fait le choix?

FLAVIAN

Je viens pour vous l'apprendre.

CURIACE

Eh bien, qui sont les trois? 410

FLAVIAN

Vos deux frères et vous.

CURIACE

Qui?

FLAVIAN

Vous et vos deux frères.
Mais pourquoi ce front triste et ces regards sévères?
Ce choix vous déplaît-il?

CURIACE

Non, mais il me surprend:
Je m'estimais trop peu pour un honneur si grand.

FLAVIAN

Dirai-je au dictateur, dont l'ordre ici m'envoie, 415
Que vous le recevez avec si peu de joie?
Ce morne et froid accueil me surprend à mon tour.

CURIACE

Dis-lui que l'amitié, l'alliance et l'amour
Ne pourront empêcher que les trois Curiaces
Ne servent leur pays contre les trois Horaces. 420

FLAVIAN

Contre eux! Ah! c'est beaucoup me dire en peu de mots.

CURIACE

Porte-lui ma réponse, et nous laisse en repos.

SCÈNE III

HORACE, CURIACE

CURIACE

Que désormais le ciel, les enfers et la terre
Unissent leurs fureurs à nous faire la guerre;
Que les hommes, les Dieux, les démons et le sort 425
Préparent contre nous un général effort!
Je mets à faire pis, en l'état où nous sommes,
Le sort et les démons, et les Dieux, et les hommes.
Ce qu'ils ont de cruel, et d'horrible et d'affreux, [deux.
L'est bien moins que l'honneur qu'on nous fait à tous

HORACE

Le sort qui de l'honneur nous ouvre la barrière 431
Offre à notre constance une illustre matière;
Il épuise sa force à former un malheur
Pour mieux se mesurer avec notre valeur;
Et comme il voit en nous des âmes peu communes, 435
Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes.
Combattre un ennemi pour le salut de tous,
Et contre un inconnu s'exposer seul aux coups,
D'une simple vertu c'est l'effet ordinaire:
Mille déjà l'ont fait, mille pourraient le faire; 440
Mourir pour le pays est un si digne sort,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort;
Mais vouloir au public immoler ce qu'on aime,
S'attacher au combat contre un autre soi-même,
Attaquer un parti qui prend pour défenseur 445
Le frère d'une femme et l'amant d'une sœur,

Et rompant tous ces nœuds, s'armer pour la patrie
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie,
Une telle vertu n'appartenait qu'à nous;
L'éclat de son grand nom lui fait peu de jaloux, 450
Et peu d'hommes au cœur l'ont assez imprimée
Pour oser aspirer à tant de renommée.

CURIACE

Il est vrai que nos noms ne sauraient plus périr.
L'occasion est belle, il nous la faut chérir.
Nous serons les miroirs d'une vertu bien rare; 455
Mais votre fermeté tient un peu du barbare:
Peu, même des grands cœurs, tireraient vanité
D'aller par ce chemin à l'immortalité.
A quelque prix qu'on mette une telle fumée,
L'obscurité vaut mieux que tant de renommée. 460
Pour moi, je l'ose dire, et vous l'avez pu voir,
Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir;
Notre longue amitié, l'amour, ni l'alliance,
N'ont pu mettre un moment mon esprit en balance;
Et puisque par ce choix Albe montre en effet 465
Qu'elle m'estime autant que Rome vous a fait,
Je crois faire pour elle autant que vous pour Rome;
J'ai le cœur aussi bon, mais enfin je suis homme:
Je vois que votre honneur demande tout mon sang,
Que tout le mien consiste à vous percer le flanc, 470
Près d'épouser la sœur, qu'il faut tuer le frère,
Et que pour mon pays j'ai le sort si contraire.
Encor qu'à mon devoir je coure sans terreur,
Mon cœur s'en effarouche, et j'en frémis d'horreur;
J'ai pitié de moi-même, et jette un œil d'envie 475
Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie,

Sans souhait toutefois de pouvoir reculer.
Ce triste et fier honneur m'émeut sans m'ébranler :
J'aime ce qu'il me donne, et je plains ce qu'il m'ôte ;
Et si Rome demande une vertu plus haute, 480
Je rends grâces aux Dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

HORACE

Si vous n'êtes Romain, soyez digne de l'être ;
Et si vous m'égalez, faites-le mieux paraître.
La solide vertu dont je fais vanité 485
N'admet point de faiblesse avec sa fermeté ;
Et c'est mal de l'honneur entrer dans la carrière
Que dès le premier pas regarder en arrière.
Notre malheur est grand ; il est au plus haut point ;
Je l'envisage entier, mais je n'en frémis point : 490
Contre qui que ce soit que mon pays m'emploie,
J'accepte aveuglément cette gloire avec joie ;
Celle de recevoir de tels commandements
Doit étouffer en nous tous autres sentiments.
Qui, près de le servir, considère autre chose, 495
A faire ce qu'il doit lâchement se dispose ;
Ce droit sain et sacré rompt tout autre lien.
Rome a choisi mon bras, je n'examine rien :
Avec une allégresse aussi pleine et sincère
Que j'épousai la sœur, je combattrai le frère ; 500
Et pour trancher enfin ces discours superflus
Albe vous a nommé, je ne vous connais plus.

CURIACE

Je vous connais encore, et c'est ce qui me tue ;
Mais cette âpre vertu ne m'était pas connue ;

Comme notre malheur elle est au plus haut point : 505
Souffrez que je l'admire et ne l'imite point.

HORACE

Non, non, n'embrassez pas de vertu par contrainte ;
Et puisque vous trouvez plus de charme à la plainte,
En toute liberté goûtez un bien si doux ;
Voici venir ma sœur pour se plaindre avec vous. 510
Je vais revoir la vôtre, et résoudre son âme
A se bien souvenir qu'elle est toujours ma femme,
A vous aimer encor, si je meurs par vos mains,
Et prendre en son malheur des sentiments romains.

SCÈNE IV

HORACE, CURIACE, CAMILLE

HORACE

Avez-vous su l'état qu'on fait de Curiace, 515
Ma sœur ?

CAMILLE

Hélas ! mon sort a bien changé de face.

HORACE

Armez-vous de constance, et montrez-vous ma sœur ;
Et si par mon trépas il retourne vainqueur,
Ne le recevez point en meurtrier d'un frère,
Mais en homme d'honneur qui fait ce qu'il doit faire, 520
Qui sert bien son pays, et sait montrer à tous,
Par sa haute vertu, qu'il est digne de vous.
Comme si je vivais, achevez l'hyménée ;

Mais si ce fer aussi tranche sa destinée,
Faites à ma victoire un pareil traitement: 525
Ne me reprochez point la mort de votre amant.
Vos larmes vont couler, et votre cœur se presse.
Consumez avec lui toute cette faiblesse,
Querellez ciel et terre, et maudissez le sort;
Mais après le combat ne pensez plus au mort. 530

(*A Curiace.*)

Je ne vous laisserai qu'un moment avec elle,
Puis nous irons ensemble où l'honneur nous appelle.

SCÈNE V

CURIACE, CAMILLE

CAMILLE

Iras-tu, Curiace, et ce funeste honneur
Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur?

CURIACE

Hélas! je vois trop bien qu'il faut, quoi que je fasse, 535
Mourir, ou de douleur, ou de la main d'Horace.
Je vais comme au supplice à cet illustre emploi,
Je maudis mille fois l'état qu'on fait de moi,
Je hais cette valeur qui fait qu'Albe m'estime;
Ma flamme au désespoir passe jusques au crime, 540
Elle se prend au ciel, et l'ose quereller;
Je vous plains, je me plains; mais il y faut aller.

CAMILLE

Non; je te connais mieux, tu veux que je te prie
Et qu'ainsi mon pouvoir t'excuse à ta patrie.

Tu n'es que trop fameux par tes autres exploits : 545
Albe a reçu par eux tout ce que tu lui dois.
Autre n'a mieux que toi soutenu cette guerre ;
Autre de plus de morts n'a couvert notre terre :
Ton nom ne peut plus croître, il ne lui manque rien ;
Souffre qu'un autre ici puisse ennoblir le sien. 550

CURIACE

Que je souffre à mes yeux qu'on ceigne une autre tête
Des lauriers immortels que la gloire m'apprête,
Ou que tout mon pays reproche à ma vertu
Qu'il aurait triomphé si j'avais combattu,
Et que sous mon amour ma valeur endormie 555
Couronne tant d'exploits d'une telle infamie !
Non, Albe, après l'honneur que j'ai reçu de toi,
Tu ne succomberas ni vaincras que par moi ;
Tu m'as commis ton sort, je t'en rendrai bon conte,
Et vivrai sans reproche, ou périrai sans honte. 560

CAMILLE

Quoi ! tu ne veux pas voir qu'ainsi tu me trahis !

CURIACE

Avant que d'être à vous, je suis à mon pays.

CAMILLE

Mais te priver pour lui toi-même d'un beau-frère,
Ta sœur de son mari !

CURIACE

Telle est notre misère :
Le choix d'Albe et de Rome ôte toute douceur 565
Aux noms jadis si doux de beau-frère et de sœur.

CAMILLE

Tu pourras donc, cruel, me présenter sa tête,
Et demander ma main pour prix de ta conquête!

CURIACE

Il n'y faut plus penser: en l'état où je suis,
Vous aimer sans espoir, c'est tout ce que je puis. 570
Vous en pleurez, Camille?

CAMILLE

Il faut bien que je pleure:
Mon insensible amant ordonne que je meure;
Et quand l'hymen pour nous allume son flambeau,
Il l'éteint de sa main pour m'ouvrir le tombeau.
Ce cœur impitoyable à ma perte s'obstine, 575
Et dit qu'il m'aime encore alors qu'il m'assassine.

CURIACE

Que les pleurs d'une amante ont de puissants discours,
Et qu'un bel œil est fort avec un tel secours!
Que mon cœur s'attendrit à cette triste vue!
Ma constance contre elle à regret s'évertue. 580
N'attaquez plus ma gloire avec tant de douleurs,
Et laissez-moi sauver ma vertu de vos pleurs;
Je sens qu'elle chancelle, et défend mal la place:
Plus je suis votre amant, moins je suis Curiace.
Faible d'avoir déjà combattu l'amitié, 585
Vaincrait-elle à la fois l'amour et la pitié?
Allez, ne m'aimez plus, ne versez plus de larmes,
Ou j'oppose l'offense à de si fortes armes;
Je me défendrai mieux contre votre courroux,
Et pour le mériter, je n'ai plus d'yeux pour vous. 590

Vengez-vous d'un ingrat, punissez un volage.
Vous ne vous montrez point sensible à cet outrage!
Je n'ai plus d'yeux pour vous, vous en avez pour moi!
En faut-il plus encor? je renonce à ma foi.
Rigoureuse vertu dont je suis la victime, 595
Ne peux-tu résister sans le secours d'un crime?

CAMILLE

Ne fais point d'autre crime, et j'atteste les Dieux
Qu'au lieu de t'en haïr, je t'en aimerai mieux;
Oui, je te chérirai, tout ingrat et perfide,
Et cesse d'aspirer au nom de fratricide. 600
Pourquoi suis-je Romaine, ou que n'es-tu Romain?
Je te préparerais des lauriers de ma main;
Je t'encouragerais, au lieu de te distraire;
Et je te traiterais comme j'ai fait mon frère.
Hélas! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui; 605
J'en ai fait contre toi quand j'en ai fait pour lui.
Il revient: quel malheur, si l'amour de sa femme
Ne peut non plus sur lui que le mien sur ton âme!

SCÈNE VI

HORACE, CURIACE, SABINE, CAMILLE

CURIACE

Dieux! Sabine le suit. Pour ébranler mon cœur,
Est-ce peu de Camille? y joignez-vous ma sœur? 610
Et laissant à ses pleurs vaincre ce grand courage,
L'amenez-vous ici chercher même avantage?

SABINE

Non, non, mon frère, non ; je ne viens en ce lieu
Que pour vous embrasser et pour vous dire adieu.
Votre sang est trop bon, n'en craignez rien de lâche, 615
Rien dont la fermeté de ces grands cœurs se fâche :
Si ce malheur illustre ébranlait l'un de vous,
Je le désavouerais pour frère ou pour époux.
Pourrais-je toutefois vous faire une prière
Digne d'un tel époux et digne d'un tel frère ? 620
Je veux d'un coup si noble ôter l'impiété,
A l'honneur qui l'attend rendre sa pureté,
La mettre en son éclat sans melange de crimes ;
Enfin je vous veux faire ennemis légitimes.
Du saint nœud qui vous joint je suis le seul lien : 625
Quand je ne serai plus, vous ne vous serez rien.
Brisez votre alliance, et rompez-en la chaîne ;
Et puisque votre honneur veut des effets de haine,
Achetez par ma mort le droit de vous haïr :
Albe le veut, et Rome ; il faut leur obéir. 630
Qu'un de vous deux me tue, et que l'autre me venge :
Alors votre combat n'aura plus rien d'étrange ;
Et du moins l'un des deux sera juste agresseur,
Ou pour venger sa femme, ou pour venger sa sœur.
Mais quoi ? vous souilleriez une gloire si belle, 635
Si vous vous animiez par quelque autre querelle :
Le zèle du pays vous défend de tels soins ;
Vous feriez peu pour lui si vous vous étiez moins :
Il lui faut, et sans haine, immoler un beau-frère.
Ne différez donc plus ce que vous devez faire : 640
Commencez par sa sœur à répandre son sang,
Commencez par sa femme à lui percer le flanc,
Commencez par Sabine à faire de vos vies

Un digne sacrifice à vos chères patries :
Vous êtes ennemis en ce combat fameux, 645
Vous d'Albe, vous de Rome, et moi de toutes deux.
Quoi ? me réservez-vous à voir une victoire
Où pour haut appareil d'une pompeuse gloire,
Je verrai les lauriers d'un frère ou d'un mari
Fumer encor d'un sang que j'aurai tant chéri ? 650
Pourrai-je entre vous deux régler alors mon âme,
Satisfaire aux devoirs et de sœur et de femme,
Embrasser le vainqueur en pleurant le vaincu ?
Non, non, avant ce coup Sabine aura vécu :
Ma mort le préviendra, de qui que je l'obtienne ; 655
Le refus de vos mains y condamne la mienne.
Sus donc, qui vous retient ? Allez, cœurs inhumains,
J'aurai trop de moyens pour y forcer vos mains.
Vous ne les aurez point au combat occupées,
Que ce corps au milieu n'arrête vos épées ; 660
Et malgré vos refus, il faudra que leurs coups
Se fassent jour ici pour aller jusqu'à vous.

HORACE

O ma femme !

CURIACE

O ma sœur !

CAMILLE

Courage ! ils s'amollissent.

SABINE

Vous poussez des soupirs ; vos visages pâlissent !
Quelle peur vous saisit ? Sont-ce là ces grands cœurs, 665
Ces héros qu'Albe et Rome ont pris pour défenseurs ?

HORACE

Que t'ai-je fait, Sabine, et quelle est mon offense
Qui t'oblige à chercher une telle vengeance?
Que t'a fait mon honneur, et par quel droit viens-tu
Avec toute ta force attaquer ma vertu? 670
Du moins contente-toi de l'avoir étonnée,
Et me laisse achever cette grande journée.
Tu me viens de réduire en un étrange point;
Aime assez ton mari pour n'en triompher point.
Va-t'en, et ne rends plus la victoire douteuse; 675
La dispute déjà m'en est assez honteuse:
Souffre qu'avec honneur je termine mes jours.

SABINE

Va, cesse de me craindre: on vient à ton secours.

SCÈNE VII

LE VIEIL HORACE, HORACE, CURIACE, SABINE, CAMILLE

LE VIEIL HORACE

Qu'est-ce-ci, mes enfants? écoutez-vous vos flammes,
Et perdez-vous encor le temps avec des femmes? 680
Prêts à verser du sang, regardez-vous des pleurs?
Fuyez, et laissez-les déplorer leurs malheurs.
Leurs plaintes ont pour vous trop d'art et de tendresse:
Elles vous feraient part enfin de leur faiblesse,
Et ce n'est qu'en fuyant qu'on pare de tels coups. 685

SABINE

N'appréhendez rien d'eux, ils sont dignes de vous.
Malgré tous nos efforts, vous en devez attendre
Ce que vous souhaitez et d'un fils et d'un gendre;
Et si notre faiblesse ébranlait leur honneur,
Nous vous laissons ici pour leur rendre du cœur. 690
Allons, ma sœur, allons, ne perdons plus de larmes:
Contre tant de vertus ce sont de faibles armes.
Ce n'est qu'au désespoir qu'il nous faut recourir.
Tigres, allez combattre, et nous, allons mourir.

SCÈNE VIII

LE VIEIL HORACE, HORACE, CURIACE

HORACE

Mon père, retenez des femmes qui s'emportent, 695
Et de grâce empêchez surtout qu'elles ne sortent.
Leur amour importun viendrait avec éclat
Par des cris et des pleurs troubler notre combat;
Et ce qu'elles nous sont ferait qu'avec justice
On nous imputerait ce mauvais artifice. 700
L'honneur d'un si beau choix serait trop acheté,
Si l'on nous soupçonnait de quelque lâcheté.

LE VIEIL HORACE

J'en aurai soin. Allez, vos frères vous attendent;
Ne pensez qu'aux devoirs que vos pays demandent. 704

CURIACE

Quel adieu vous dirai-je? et par quels compliments...

LE VIEIL HORACE

Ah! n'attendrissez point ici mes sentiments;
Pour vous encourager ma voix manque de termes;
Mon cœur ne forme point de pensers assez fermes;
Moi-même en cet adieu j'ai les larmes aux yeux.
Faites votre devoir, et laissez faire aux Dieux. 710

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

SABINE

Prenons parti, mon âme, en de telles disgrâces :
Soyons femme d'Horace, ou sœur des Curiaces ;
Cessons de partager nos inutiles soins ;
Souhaitons quelque chose, et craignons un peu moins.
Mais, las ! quel parti prendre en un sort si contraire ?
Quel ennemi choisir, d'un époux ou d'un frère ? 716
La nature ou l'amour parle pour chacun d'eux,
Et la loi du devoir m'attache à tous les deux.
Sur leurs hauts sentiments réglons plutôt les nôtres ;
Soyons femme de l'un ensemble et sœur des autres : 720
Regardons leur honneur comme un souverain bien ;
Imitons leur constance, et ne craignons plus rien.
La mort qui les menace est une mort si belle,
Qu'il en faut sans frayeur attendre la nouvelle.
N'appelons point alors les destins inhumains ; 725
Songeons pour quelle cause, et non par quelles mains ;
Revoyons les vainqueurs, sans penser qu'à la gloire
Que toute leur maison reçoit de leur victoire ;
Et sans considérer aux dépens de quel sang
Leur vertu les élève en cet illustre rang, 730
Faisons nos intérêts de ceux de leur famille :
En l'une je suis femme, en l'autre je suis fille,

Et tiens à toutes deux par de si forts liens,
Qu'on ne peut triompher que par les bras des miens.
Fortune, quelques maux que ta rigueur m'envoie, 735
J'ai trouvé les moyens d'en tirer de la joie,
Et puis voir aujourd'hui le combat sans terreur,
Les morts sans désespoir, les vainqueurs sans horreur.
Flatteuse illusion, erreur douce et grossière,
Vain effort de mon âme, impuissante lumière, 740
De qui le faux brillant prend droit de m'éblouir,
Que tu sais peu durer, et tôt t'évanouir!
Pareille à ces éclairs qui dans le fort des ombres
Poussent un jour qui fuit et rend les nuits plus sombres,
Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté 745
Que pour les abîmer dans plus d'obscurité.
Tu charmais trop ma peine, et le ciel, qui s'en fâche,
Me vend déjà bien cher ce moment de relâche.
Je sens mon triste cœur percé de tous les coups
Qui m'ôtent maintenant un frère ou mon époux. 750
Quand je songe à leur mort, quoi que je me propose,
Je songe par quels bras, et non pour quelle cause,
Et ne vois les vainqueurs en leur illustre rang
Que pour considérer aux dépens de quel sang.
La maison des vaincus touche seule mon âme: 755
En l'une je suis fille, en l'autre je suis femme,
Et tiens à toutes deux par de si forts liens,
Qu'on ne peut triompher que par la mort des miens.
C'est là donc cette paix que j'ai tant souhaitée!
Trop favorables Dieux, vous m'avez écoutée! 760
Quels foudres lancez-vous quand vous vous irritez,
Si même vos faveurs ont tant de cruautés?
Et de quelle façon punissez-vous l'offense,
Si vous traitez ainsi les vœux de l'innocence?

SCÈNE II

SABINE, JULIE

SABINE

En est-ce fait, Julie, et que m'apportez-vous? 765
Est-ce la mort d'un frère, ou celle d'un époux?
Le funeste succès de leurs armes impies
De tous les combattants a-t-il fait des hosties,
Et m'enviant l'horreur que j'aurais des vainqueurs,
Pour tous tant qu'ils étaient demande-t-il mes pleurs? 770

JULIE

Quoi? ce qui s'est passé, vous l'ignorez encore?

SABINE

Vous faut-il étonner de ce que je l'ignore,
Et ne savez-vous point que de cette maison
Pour Camille et pour moi l'on fait une prison?
Julie, on nous renferme, on a peur de nos larmes; 775
Sans cela nous serions au milieu de leurs armes,
Et par les désespoirs d'une chaste amitié,
Nous aurions des deux camps tiré quelque pitié.

JULIE

Il n'était pas besoin d'un si tendre spectacle:
Leur vue à leur combat apporte assez d'obstacle. 780
Sitôt qu'ils ont paru prêts à se mesurer,
On a dans les deux camps entendu murmurer:
A voir de tels amis, des personnes si proches,
Venir pour leur patrie aux mortelles approches,
L'un s'émeut de pitié, l'autre est saisi d'horreur, 785

L'autre d'un si grand zèle admire la fureur;
Tel porte jusqu'aux cieux leur vertu sans égale,
Et tel l'ose nommer sacrilége et brutale.
Ces divers sentiments n'ont pourtant qu'une voix;
Tous accusent leurs chefs, tous détestent leur choix; 790
Et ne pouvant souffrir un combat si barbare,
On s'écrie, on s'avance, enfin on les sépare.

SABINE

Que je vous dois d'encens, grands Dieux, qui m'exaucez!

JULIE

Vous n'êtes pas, Sabine, encore où vous pensez:
Vous pouvez espérer, vous avez moins à craindre; 795
Mais il vous reste encore assez de quoi vous plaindre.
En vain d'un sort si triste on les veut garantir;
Ces cruels généreux n'y peuvent consentir:
La gloire de ce choix leur est si précieuse,
Et charme tellement leur âme ambitieuse, 800
Qu'alors qu'on les déplore ils s'estiment heureux,
Et prennent pour affront la pitié qu'on a d'eux.
Le trouble des deux camps souille leur renommée;
Ils combattront plutôt et l'une et l'autre armée, 804
Et mourront par les mains qui leur font d'autres lois,
Que pas un d'eux renonce aux honneurs d'un tel choix.

SABINE

Quoi? dans leur dureté ces cœurs d'acier s'obstinent!

JULIE

Oui, mais d'autre côté les deux camps se mutinent,
Et leurs cris, des deux parts poussés en même temps,
Demandent la bataille, ou d'autres combattants. 810

La présence des chefs à peine est respectée,
Leur pouvoir est douteux, leur voix mal écoutée;
Le Roi même s'étonne; et pour dernier effort:
« Puisque chacun, dit-il, s'échauffe en ce discord,
Consultons des grands Dieux la majesté sacrée, 815
Et voyons si ce change à leurs bontés agrée.
Quel impie osera se prendre à leur vouloir,
Lorsqu'en un sacrifice ils nous l'auront fait voir? »
Il se tait, et ces mots semblent être des charmes;
Même aux six combattants ils arrachent les armes; 820
Et ce désir d'honneur qui leur ferme les yeux,
Tout aveugle qu'il est, respecte encor les Dieux.
Leur plus bouillante ardeur cède à l'avis de Tulle;
Et soit par déférence, ou par un prompt scrupule,
Dans l'une et l'autre armée on s'en fait une loi, 825
Comme si toutes deux le connaissaient pour roi.
Le reste s'apprendra par la mort des victimes.

SABINE

Les Dieux n'avoueront point un combat plein de crimes;
J'en espère beaucoup, puisqu'il est différé,
Et je commence à voir ce que j'ai désiré. 830

SCÈNE III

SABINE, CAMILLE, JULIE

SABINE

Ma sœur, que je vous die une bonne nouvelle.

CAMILLE

Je pense la savoir, s'il faut la nommer telle.
On l'a dite à mon père, et j'étais avec lui;

Mais je n'en conçois rien qui flatte mon ennui.
Ce délai de nos maux rendra leurs coups plus rudes; 835
Ce n'est qu'un plus long terme à nos inquiétudes;
Et tout l'allégement qu'il en faut espérer,
C'est de pleurer plus tard ceux qu'il faudra pleurer.

SABINE

Les Dieux n'ont pas en vain inspiré ce tumulte.

CAMILLE

Disons plutôt, ma sœur, qu'en vain on les consulte. 840
Ces mêmes Dieux à Tulle ont inspiré ce choix;
Et la voix du public n'est pas toujours leur voix;
Ils descendent bien moins dans de si bas étages
Que dans l'âme des rois, leurs vivantes images,
De qui l'indépendante et sainte autorité 845
Est un rayon secret de leur divinité.

JULIE

C'est vouloir sans raison vous former des obstacles
Que de chercher leur voix ailleurs qu'en leurs oracles;
Et vous ne vous pouvez figurer tout perdu,
Sans démentir celui qui vous fut hier rendu. 850

CAMILLE

Un oracle jamais ne se laisse comprendre:
On l'entend d'autant moins que plus on croit l'entendre;
Et loin de s'assurer sur un pareil arrêt,
Qui n'y voit rien d'obscur doit croire que tout l'est.

SABINE

Sur ce qui fait pour nous prenons plus d'assurance, 855
Et souffrons les douceurs d'une juste espérance.

Quand la faveur du ciel ouvre à demi ses bras,
Qui ne s'en promet rien ne la mérite pas;
Il empêche souvent qu'elle ne se déploie,
Et lorsqu'elle descend, son refus la renvoie. 860

CAMILLE

Le ciel agit sans nous en ces événements,
Et ne les règle point dessus nos sentiments.

JULIE

Il ne vous a fait peur que pour vous faire grâce.
Adieu: je vais savoir comme enfin tout se passe.
Modérez vos frayeurs; j'espère à mon retour 865
Ne vous entretenir que de propos d'amour,
Et que nous n'emploierons la fin de la journée
Qu'aux doux préparatifs d'un heureux hyménée.

SABINE

J'ose encor l'espérer.

CAMILLE

Moi, je n'espère rien.

JULIE

L'effet vous fera voir que nous en jugeons bien. 870

SCÈNE IV

SABINE, CAMILLE

SABINE

Parmi nos déplaisirs souffrez que je vous blâme:
Je ne puis approuver tant de trouble en votre âme;

Que feriez-vous, ma sœur, au point où je me vois,
Si vous aviez à craindre autant que je le dois,
Et si vous attendiez de leurs armes fatales 875
Des maux pareils aux miens, et des pertes égales?

CAMILLE

Parlez plus sainement de vos maux et des miens:
Chacun voit ceux d'autrui d'un autre œil que les siens;
Mais à bien regarder ceux où le ciel me plonge,
Les vôtres auprès d'eux vous sembleront un songe. 880
La seule mort d'Horace est à craindre pour vous.
Des frères ne sont rien à l'égal d'un époux;
L'hymen qui nous attache en une autre famille
Nous détache de celle où l'on a vécu fille;
On voit d'un œil divers des nœuds si différents, 885
Et pour suivre un mari l'on quitte ses parents;
Mais si près d'un hymen, l'amant que donne un père
Nous est moins qu'un époux, et non pas moins qu'un frère;
Nos sentiments entre eux demeurent suspendus,
Notre choix impossible, et nos vœux confondus. 890
Ainsi, ma sœur, du moins vous avez dans vos plaintes
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes;
Mais si le ciel s'obstine à nous persécuter,
Pour moi, j'ai tout à craindre, et rien à souhaiter.

SABINE

Quand il faut que l'un meure et par les mains de l'autre,
C'est un raisonnement bien mauvais que le vôtre. 896
Quoique ce soient, ma sœur, des nœuds bien différents,
C'est sans les oublier qu'on quitte ses parents:
L'hymen n'efface point ces profonds caractères;

Pour aimer un mari, l'on ne hait pas ses frères : 900
La nature en tout temps garde ses premiers droits ;
Aux dépens de leur vie on ne fait point de choix :
Aussi bien qu'un époux ils sont d'autres nous-mêmes ;
Et tous maux sont pareils alors qu'ils sont extrêmes.
Mais l'amant qui vous charme et pour qui vous brûlez 905
Ne vous est, après tout, que ce que vous voulez ;
Une mauvaise humeur, un peu de jalousie,
En fait assez souvent passer la fantaisie ;
Ce que peut le caprice, osez-le par raison,
Et laissez votre sang hors de comparaison : 910
C'est crime qu'opposer des liens volontaires
A ceux que la naissance a rendus nécessaires.
Si donc le ciel s'obstine à nous persécuter,
Seule j'ai tout à craindre, et rien à souhaiter ; 914
Mais pour vous, le devoir vous donne, dans vos plaintes,
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes.

CAMILLE

Je le vois bien, ma sœur, vous n'aimâtes jamais ;
Vous ne connaissez point ni l'amour ni ses traits :
On peut lui résister quand il commence à naître,
Mais non pas le bannir quand il s'est rendu maître, 920
Et que l'aveu d'un père, engageant notre foi,
A fait de ce tyran un légitime roi :
Il entre avec douceur, mais il règne par force ;
Et quand l'âme une fois a goûté son amorce,
Vouloir ne plus aimer, c'est ce qu'elle ne peut, 925
Puisqu'elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut :
Ses chaînes sont pour nous aussi fortes que belles.

SCÈNE V

Le Vieil Horace, Sabine, Camille

LE VIEIL HORACE

Je viens vous apporter de fâcheuses nouvelles,
Mes filles; mais en vain je voudrais vous celer
Ce qu'on ne vous saurait longtemps dissimuler: 930
Vos frères sont aux mains, les Dieux ainsi l'ordonnent.

SABINE

Je veux bien l'avouer, ces nouvelles m'étonnent;
Et je m'imaginais dans la divinité
Beaucoup moins d'injustice, et bien plus de bonté.
Ne nous consolez point: contre tant d'infortune 935
La pitié parle en vain, la raison importune.
Nous avons en nos mains la fin de nos douleurs,
Et qui veut bien mourir peut braver les malheurs.
Nous pourrions aisément faire en votre présence
De notre désespoir une fausse constance; 940
Mais quand on peut sans honte être sans fermeté,
L'affecter au dehors, c'est une lâcheté;
L'usage d'un tel art, nous le laissons aux hommes,
Et ne voulons passer que pour ce que nous sommes.
Nous ne demandons point qu'un courage si fort 945
S'abaisse à notre exemple à se plaindre du sort.
Recevez sans frémir ces mortelles alarmes;
Voyez couler nos pleurs sans y mêler vos larmes;
Enfin, pour toute grâce, en de tels déplaisirs,
Gardez votre constance, et souffrez nos soupirs. 950

LE VIEIL HORACE

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre,
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre,
Et céderais peut-être à de si rudes coups,
Si je prenais ici même intérêt que vous :
Non qu'Albe par son choix m'ait fait haïr vos frères, 955
Tous trois me sont encor des personnes bien chères ;
Mais enfin l'amitié n'est pas du même rang,
Et n'a point les effets de l'amour ni du sang ;
Je ne sens point pour eux la douleur qui tourmente
Sabine comme sœur, Camille comme amante : 960
Je puis les regarder comme nos ennemis,
Et donne sans regret mes souhaits à mes fils.
Ils sont, grâces aux Dieux, dignes de leur patrie ;
Aucun étonnement n'a leur gloire flétrie ;
Et j'ai vu leur honneur croître de la moitié, 965
Quand ils ont des deux camps refusé la pitié.
Si par quelque faiblesse ils l'avaient mendiée,
Si leur haute vertu ne l'eût répudiée,
Ma main bientôt sur eux m'eût vengé hautement
De l'affront que m'eût fait ce mol consentement. 970
Mais lorsqu'en dépit d'eux on en a voulu d'autres,
Je ne le cèle point, j'ai joint mes vœux aux vôtres.
Si le ciel pitoyable eût écouté ma voix,
Albe serait réduite à faire un autre choix ;
Nous pourrions voir tantôt triompher les Horaces 975
Sans voir leurs bras souillés du sang des Curiaces,
Et de l'événement d'un combat plus humain
Dépendrait maintenant l'honneur du nom romain.
La prudence des Dieux autrement en dispose ;
Sur leur ordre éternel mon esprit se repose : 980

Il s'arme en ce besoin de générosité,
Et du bonheur public fait sa félicité.
Tâchez d'en faire autant pour soulager vos peines,
Et songez toutes deux que vous êtes Romaines :
Vous l'êtes devenue, et vous l'êtes encor ; 985
Un si glorieux titre est un digne trésor.
Un jour, un jour viendra que par toute la terre
Rome se fera craindre à l'égal du tonnerre,
Et que tout l'univers tremblant dessous ses lois,
Ce grand nom deviendra l'ambition des rois : 990
Les Dieux à notre Énée ont promis cette gloire.

SCÈNE VI

LE VIEIL HORACE, SABINE, CAMILLE, JULIE

LE VIEIL HORACE

Nous venez-vous, Julie, apprendre la victoire ?

JULIE

Mais plutôt du combat les funestes effets :
Rome est sujette d'Albe, et vos fils sont défaits ;
Des trois les deux sont morts, son époux seul vous reste.

LE VIEIL HORACE

O d'un triste combat effet vraiment funeste ! 996
Rome est sujette d'Albe, et pour l'en garantir
Il n'a pas employé jusqu'au dernier soupir !
Non, non, cela n'est point, on vous trompe, Julie ;
Rome *n'est point* sujette, ou mon fils est sans vie. 1000
Je connais mieux mon sang, il sait mieux son devoir.

JULIE

Mille, de nos remparts, comme moi l'ont pu voir.
Il s'est fait admirer tant qu'ont duré ses frères;
Mais comme il s'est vu seul contre trois adversaires,
Près d'être enfermé d'eux, sa fuite l'a sauvé. 1005

LE VIEIL HORACE

Et nos soldats trahis ne l'ont point achevé?
Dans leur rangs à ce lâche ils ont donné retraite?

JULIE

Je n'ai rien voulu voir après cette défaite.

CAMILLE

O mes frères!

LE VIEIL HORACE

Tout beau, ne les pleurez pas tous;
Deux jouissent d'un sort dont leur père est jaloux. 1010
Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couverte;
La gloire de leur mort m'a payé de leur perte:
Ce bonheur a suivi leur courage invaincu,
Qu'ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu,
Et ne l'auront point vue obéir qu'à son prince, 1015
Ni d'un Etat voisin devenir la province.
Pleurez l'autre, pleurez l'irréparable affront
Que sa fuite honteuse imprime à notre front;
Pleurez le déshonneur de toute notre race,
Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace. 1020

JULIE

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?

LE VIEIL HORACE

Qu'il mourût,
Ou qu'un beau désespoir alors le secourût.
N'eût-il que d'un moment reculé sa défaite,
Rome eût été du moins un peu plus tard sujette;
Il eût avec honneur laissé mes cheveux gris, 1025
Et c'était de sa vie un assez digne prix.
Il est de tout son sang comptable à sa patrie;
Chaque goutte épargnée a sa gloire flétrie;
Chaque instant de sa vie, après ce lâche tour,
Met d'autant plus ma honte avec la sienne au jour. 1030
J'en romprai bien le cours, et ma juste colère,
Contre un indigne fils usant des droits d'un père,
Saura bien faire voir dans sa punition
L'éclatant désaveu d'une telle action.

SABINE

Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses, 1035
Et ne nous rendez point tout à fait malheureuses.

LE VIEIL HORACE

Sabine, votre cœur se console aisément;
Nos malheurs jusqu'ici vous touchent faiblement.
Vous n'avez point encor de part à nos misères:
Le ciel vous a sauvé votre époux et vos frères; 1040
Si nous sommes sujets, c'est de votre pays;
Vos frères sont vainqueurs quand nous sommes trahis;
Et voyant le haut point où leur gloire se monte,
Vous regardez fort peu ce qui nous vient de honte.
Mais votre trop d'amour pour cet infâme époux 1045
Vous donnera bientôt à plaindre comme à nous.
Vos pleurs en sa faveur sont de faibles défenses:

J'atteste des grands Dieux les suprêmes puissances
Qu'avant ce jour fini, ces mains, ces propres mains
Laveront dans son sang la honte des Romains. 1050

SABINE

Suivons-le promptement, la colère l'emporte.
Dieux! verrons-nous toujours des malheurs de la sorte?
Nous faudra-t-il toujours en craindre de plus grands,
Et toujours redouter la main de nos parents?

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

LE VIEIL HORACE, CAMILLE

LE VIEIL HORACE

Ne me parlez jamais en faveur d'un infâme; 1055
Qu'il me fuie à l'égal des frères de sa femme:
Pour conserver un sang qu'il tient si précieux,
Il n'a rien fait encor s'il n'évite mes yeux.
Sabine y peut mettre ordre, ou derechef j'atteste
Le souverain pouvoir de la troupe céleste.... 1060

CAMILLE

Ah! mon père, prenez un plus doux sentiment;
Vous verrez Rome même en user autrement;
Et de quelque malheur que le ciel l'ait comblée,
Excuser la vertu sous le nombre accablée.

LE VIEIL HORACE

Le jugement de Rome est peu pour mon regard, 1065
Camille; je suis père, et j'ai mes droits à part.
Je sais trop comme agit la vertu véritable:
C'est sans en triompher que le nombre l'accable;
Et sa mâle vigueur, toujours en même point,

Succombe sous la force, et ne lui cède point. 1070
Taisez-vous, et sachons ce que nous veut Valère.

SCÈNE II

LE VIEIL HORACE, VALÈRE, CAMILLE

VALÈRE

Envoyé par le Roi pour consoler un père,
Et pour lui témoigner...

LE VIEIL HORACE

N'en prenez aucun soin:
C'est un soulagement dont je n'ai pas besoin;
Et j'aime mieux voir morts que couverts d'infamie 1075
Ceux que vient de m'ôter une main ennemie.
Tous deux pour leur pays sont morts en gens d'honneur;
Il me suffit.

VALÈRE

Mais l'autre est un rare bonheur;
De tous les trois chez vous il doit tenir la place.

LE VIEIL HORACE

Que n'a-t-on vu périr en lui le nom d'Horace! 1080

VALÈRE

Seul vous le maltraitez après ce qu'il a fait.

LE VIEIL HORACE

C'est à moi seul aussi de punir son forfait.

VALÈRE

Quel forfait trouvez-vous en sa bonne conduite?

LE VIEIL HORACE

Quel éclat de vertu trouvez-vous en sa fuite?

VALÈRE

La fuite est glorieuse en cette occasion. 1085

LE VIEIL HORACE

Vous redoublez ma honte et ma confusion.
Certes, l'exemple est rare et digne de mémoire,
De trouver dans la fuite un chemin à la gloire.

VALÈRE

Quelle confusion, et quelle honte à vous
D'avoir produit un fils qui nous conserve tous, 1090
Qui fait triompher Rome, et lui gagne un empire?
A quels plus grands honneurs faut-il qu'un père aspire?

LE VIEIL HORACE

Quels honneurs, quel triomphe, et quel empire enfin,
Lorsqu'Albe sous ses lois range notre destin?

VALÈRE

Que parlez-vous ici d'Albe et de sa victoire? 1095
Ignorez-vous encor la moitié de l'histoire?

LE VIEIL HORACE

Je sais que par sa fuite il a trahi l'État.

VALÈRE

Oui, s'il eût en fuyant terminé le combat;
Mais on a bientôt vu qu'il ne fuyait qu'en homme
Qui savait ménager l'avantage de Rome. 1100

LE VIEIL HORACE

Quoi, Rome donc triomphe?

VALÈRE

Aprenez, aprenez
La valeur de ce fils qu'à tort vous condamnez.
Resté seul contre trois, mais en cette aventure
Tous trois étant blessés, et lui seul sans blessure, 1104
Trop faible pour eux tous, trop fort pour chacun d'eux,
Il sait bien se tirer d'un pas si dangereux;
Il fuit pour mieux combattre, et cette prompte ruse
Divise adroitement trois frères qu'elle abuse.
Chacun le suit d'un pas ou plus ou moins pressé,
Selon qu'il se rencontre ou plus ou moins blessé; 1110
Leur ardeur est égale à poursuivre sa fuite;
Mais leurs coups inégaux séparent leur poursuite.
Horace, les voyant l'un de l'autre écartés,
Se retourne, et déjà les croit demi-domptés:
Il attend le premier, et c'était votre gendre. 1115
L'autre, tout indigné qu'il ait osé l'attendre,
En vain en l'attaquant fait paraître un grand cœur;
Le sang qu'il a perdu ralentit sa vigueur.
Albe à son tour commence à craindre un sort contraire;
Elle crie au second qu'il secoure son frère: 1120
Il se hâte et s'épuise en efforts superflus;
Il trouve en les joignant que son frère n'est plus.

CAMILLE

Hélas!

VALÈRE

Tout hors d'haleine il prend pourtant sa place,
Et redouble bientôt la victoire d'Horace:
Son courage sans force est un débile appui; 1125
Voulant venger son frère, il tombe auprès de lui.
L'air résonne des cris qu'au ciel chacun envoie;

Albe en jette d'angoisse, et les Romains de joie.
Comme notre héros se voit près d'achever,
C'est peu pour lui de vaincre, il veut encor braver : 1130
« J'en viens d'immoler deux aux mânes de mes frères ;
Rome aura le dernier de mes trois adversaires,
C'est à ses intérêts que je vais l'immoler,»
Dit-il ; et tout d'un temps on le voit y voler.
La victoire entre eux deux n'était pas incertaine ; 1135
L'Albain percé de coups ne se traînait qu'à peine,
Et comme une victime aux marches de l'autel,
Il semblait présenter sa gorge au coup mortel :
Aussi le reçoit-il, peu s'en faut, sans défense,
Et son trépas de Rome établit la puissance. 1140

LE VIEIL HORACE

O mon fils ! ô ma joie ! ô l'honneur de nos jours !
O d'un État penchant l'inespéré secours !
Vertu digne de Rome, et sang digne d'Horace !
Appui de ton pays, et gloire de ta race !
Quand pourrai-je étouffer dans tes embrassements 1145
L'erreur dont j'ai formé de si faux sentiments ?
Quand pourra mon amour baigner avec tendresse
Ton front victorieux de larmes d'allégresse ?

VALÈRE

Vos caresses bientôt pourront se déployer :
Le Roi dans un moment vous le va renvoyer, 1150
Et remet à demain la pompe qu'il prepare
D'un sacrifice aux Dieux pour un bonheur si rare ;
Aujourd'hui seulement on s'acquitte vers eux
Par des chants de victoire et par de simple vœux.
C'est où le Roi le mène, et tandis il m'envoie 1155

Faire office vers vous de douleur et de joie;
Mais cet office encor n'est pas assez pour lui;
Il y viendra lui-même, et peut-être aujourd'hui:
Il croit mal reconnaître une vertu si pure,
Si de sa propre bouche il ne vous en assure, 1160
S'il ne vous dit chez vous combien vous doit l'État.

LE VIEIL HORACE

De tels remercîments ont pour moi trop d'éclat,
Et je me tiens déja trop payé par les vôtres
Du service d'un fils, et du sang des deux autres.

VALÈRE

Il ne sait ce que c'est d'honorer à demi; 1165
Et son sceptre arraché des mains de l'ennemi
Fait qu'il tient cet honneur qu'il lui plaît de vous faire
Au-dessous du mérite et du fils et du père.
Je vais lui témoigner quels nobles sentiments
La vertu vous inspire en tous vos mouvements, 1170
Et combien vous montrez d'ardeur pour son service.

LE VIEIL HORACE

Je vous devrai beaucoup pour un si bon office.

SCÈNE III

LE VIEIL HORACE, CAMILLE

LE VIEIL HORACE

Ma fille, il n'est plus temps de répandre des pleurs;
Il sied mal d'en verser où l'on voit tant d'honneurs;

On pleure injustement des pertes domestiques, 1175
Quand on en voit sortir des victoires publiques.
Rome triomphe d'Albe, et c'est assez pour nous;
Tout nos maux à ce prix doivent nous être doux.
En la mort d'un amant vous ne perdez qu'un homme
Dont la perte est aisée à réparer dans Rome; 1180
Après cette victoire, il n'est point de Romain
Qui ne soit glorieux de vous donner la main.
Il me faut à Sabine en porter la nouvelle;
Ce coup sera sans doute assez rude pour elle,
Et ses trois frères morts par la main d'un époux 1185
Lui donneront des pleurs bien plus justes qu'à vous;
Mais j'espère aisément en dissiper l'orage,
Et qu'un peu de prudence aidant son grand courage
Fera bientôt régner sur un si noble cœur
Le généreux amour qu'elle doit au vainqueur. 1190
Cependant étouffez cette lâche tristesse;
Recevez-le, s'il vient, avec moins de faiblesse;
Faites-vous voir sa sœur, et qu'en un même flanc
Le ciel vous a tous deux formés d'un même sang.

SCÈNE IV

CAMILLE

Oui, je lui ferai voir, par d'infaillibles marques, 1195
Qu'un véritable amour brave la main des Parques,
Et ne prend point de lois de ces cruels tyrans
Qu'un astre injurieux nous donne pour parents.
Tu blâmes ma douleur, tu l'oses nommer lâche;
Je l'aime d'autant plus que plus elle te fâche, 1200
Impitoyable père, et par un juste effort

Je la veux rendre égale aux rigueurs de mon sort.
En vit-on jamais un dont les rudes traverses
Prissent en moins de rien tant de faces diverses,
Qui fût doux tant de fois, et tant de fois cruel, 1205
Et portât tant de coups avant le coup mortel?
Vit-on jamais une âme en un jour plus atteinte
De joie et de douleur, d'espérance et de crainte,
Asservie en esclave à plus d'événements,
Et le piteux jouet de plus de changements? 1210
Un oracle m'assure, un songe me travaille;
La paix calme l'effroi que me fait la bataille;
Mon hymen se prépare, et presque en un moment
Pour combattre mon frère on choisit mon amant;
Ce choix me désespère, et tous le désavouent; 1215
La partie est rompue, et les Dieux la renouent;
Rome semble vaincue, et seul des trois Albains,
Curiace en mon sang n'a point trempé ses mains.
O Dieux! sentais-je alors des douleurs trop légères
Pour le malheur de Rome et la mort de deux frères,
Et me flattais-je trop quand je croyais pouvoir 1221
L'aimer encor sans crime et nourrir quelque espoir?
Sa mort m'en punit bien, et la façon cruelle
Dont mon âme éperdue en reçoit la nouvelle:
Son rival me l'apprend, et faisant à mes yeux 1225
D'un si triste succès le récit odieux,
Il porte sur le front une allégresse ouverte,
Que le bonheur public fait bien moins que ma perte;
Et bâtissant en l'air sur le malheur d'autrui,
Aussi bien que mon frère il triomphe de lui. 1230
Mais ce n'est rien encore au prix de ce qui reste:
On demande ma joie en un jour si funeste;
Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur,

Et baiser une main qui me perce le cœur.
En un sujet de pleurs si grand, si légitime, 1235
Se plaindre est une honte, et soupirer un crime;
Leur brutale vertu veut qu'on s'estime heureux,
Et si l'on n'est barbare, on n'est point généreux.
Dégénérons, mon coeur, d'un si vertueux père;
Soyons indigne sœur d'un si généreux frère: 1240
C'est gloire de passer pour un cœur abattu,
Quand la brutalité fait la haute vertu.
Éclatez, mes douleurs: à quoi bon vous contraindre?
Quand on a tout perdu, que saurait-on plus craindre?
Pour ce cruel vainqueur, n'ayez point de respect; 1245
Loin d'éviter ses yeux, croissez à son aspect;
Offensez sa victoire, irritez sa colère,
Et prenez, s'il se peut, plaisir à lui déplaire.
Il vient: préparons-nous à montrer constamment
Ce que doit une amante à la mort d'un amant. 1250

SCÈNE V

HORACE, CAMILLE, PROCULE

(*Procule porte en sa main les trois épées des Curiaces.*)

HORACE

Ma sœur, voici le bras qui venge nos deux frères,
Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires,
Qui nous rend maîtres d'Albe; enfin voici le bras
Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux États; 1254
Vois ces marques d'honneur, ces témoins de ma gloire,
Et rends ce que tu dois à l'heur de ma victoire.

CAMILLE

Recevez donc mes pleurs, c'est ce que je lui dois.

HORACE

Rome n'en veut point voir après de tels exploits,
Et nos deux frères morts dans le malheur des armes
Sont trop payés de sang pour exiger des larmes : 1260
Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu.

CAMILLE

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang épandu,
Je cesserai pour eux de paraître affligée,
Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée ;
Mais qui me vengera de celle d'un amant, 1265
Pour me faire oublier sa perte en un moment ?

HORACE

Que dis-tu, malheureuse ?

CAMILLE

O mon cher Curiace !

HORACE

O d'une indigne sœur insupportable audace !
D'un ennemi public dont je reviens vainqueur
Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton cœur ! 1270
Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire !
Ta bouche la demande, et ton cœur la respire !
Suis moins ta passion, règle mieux tes désirs,
Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs ;
Tes flammes désormais doivent être étouffées ; 1275
Bannis-les de ton âme, et songe à mes trophées :
Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

CAMILLE

Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien ;

Et si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,
Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme : 1280
Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;
Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.
Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée ;
Tu ne revois en moi qu'une amante offensée,
Qui comme une furie attachée à tes pas, 1285
Te veut incessamment reprocher son trépas.
Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes,
Qui veux que dans sa mort je trouve encor des charmes,
Et que jusques au ciel élevant tes exploits,
Moi-même je le tue une seconde fois ! 1290
Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,
Que tu tombes au point de me porter envie ;
Et toi, bientôt souiller par quelque lâcheté
Cette gloire si chère à ta brutalité !

HORACE

O ciel ! qui vit jamais une pareille rage ! 1295
Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,
Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?
Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,
Et préfère du moins au souvenir d'un homme
Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome. 1300

CAMILLE

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !
Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !
Puissent tous ses voisins ensemble conjurés 1305
Saper ses fondements encor mal assurés !

Et si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie;
Que cent peuples unis des bouts de l'univers
Passent pour la détruire et les monts et les mers! 1310
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles!
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux!
Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre, 1315
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir!

HORACE, *mettant la main à l'épée, et poursuivant sa sœur qui s'enfuit*

C'est trop, ma patience à la raison fait place;
Va dedans les enfers plaindre ton Curiace. 1320

CAMILLE, *blessée derrière le théâtre*

Ah! traître!

HORACE, *revenant sur le théâtre*

Ainsi reçoive un châtiment soudain
Quiconque ose pleurer un ennemi romain!

SCÈNE VI

HORACE, PROCULE

PROCULE

Que venez-vous de faire?

HORACE

Un acte de justice :
Un semblable forfait veut un pareil supplice.

PROCULE

Vous deviez la traiter avec moins de rigueur. 1325

HORACE

Ne me dis point qu'elle est et mon sang et ma sœur.
Mon père ne peut plus l'avouer pour sa fille :
Qui maudit son pays renonce à sa famille ;
Des noms si pleins d'amour ne lui sont plus permis ;
De ses plus chers parents il fait ses ennemis : 1330
Le sang même les arme en haine de son crime.
La plus prompte vengeance en est plus légitime ;
Et ce souhait impie, encore qu'impuissant,
Est un monstre qu'il faut étouffer en naissant.

SCÈNE VII

HORACE, SABINE, PROCULE

SABINE

A quoi s'arrête ici ton illustre colère ? 1335
Viens voir mourir ta sœur dans les bras de ton père ;
Viens repaître tes yeux d'un spectacle si doux :
Ou si tu n'es point las de ces généreux coups,
Immole au cher pays des vertueux Horaces
Ce reste malheureux du sang des Curiaces. 1340
Si prodigue du tien, n'épargne pas le leur ;
Joins Sabine à Camille, et ta femme à ta sœur ;

Nos crimes sont pareils, ainsi que nos misères;
Je soupire comme elle, et déplore mes frères:
Plus coupable en ce point contre tes dures lois, 1345
Qu'elle n'en pleurait qu'un, et que j'en pleure trois,
Qu'après son châtiment ma faute continue.

HORACE

Sèche tes pleurs, Sabine, ou les cache à ma vue:
Rends-toi digne du nom de ma chaste moitié,
Et ne m'accable point d'une indigne pitié. 1350
Si l'absolu pouvoir d'une pudique flamme
Ne nous laisse à tous deux qu'un penser et qu'une âme,
C'est à toi d'élever tes sentiments aux miens,
Non à moi de descendre à la honte des tiens.
Je t'aime, et je connais la douleur qui te presse; 1355
Embrasse ma vertu pour vaincre ta faiblesse,
Participe à ma gloire au lieu de la souiller.
Tâche à t'en revêtir, non à m'en dépouiller.
Es-tu de mon honneur si mortelle ennemie,
Que je te plaise mieux couvert d'une infamie? 1360
Sois plus femme que sœur, et te réglant sur moi,
Fais-toi de mon exemple une immuable loi.

SABINE

Cherche pour t'imiter des âmes plus parfaites.
Je ne t'impute point les pertes que j'ai faites,
J'en ai les sentiments que je dois en avoir, 1365
Et je m'en prends au sort plutôt qu'à ton devoir;
Mais enfin je renonce à la vertu romaine,
Si pour la posséder je dois être inhumaine;
Et ne puis voir en moi la femme du vainqueur
Sans y voir des vaincus la déplorable sœur. 1370

Prenons part en public aux victoires publiques;
Pleurons dans la maison nos malheurs domestiques,
Et ne regardons point des biens communs à tous,
Quand nous voyons des maux qui ne sont que pour nous.
Pourquoi veux-tu, cruel, agir d'une autre sorte? 1375
Laisse en entrant ici tes lauriers à la porte;
Mêle tes pleurs aux miens. Quoi? ces lâches discours
N'arment point ta vertu contre mes tristes jours?
Mon crime redoublé n'émeut point ta colère?
Que Camille est heureuse! elle a pu te déplaire; 1380
Elle a reçu de toi ce qu'elle a prétendu,
Et recouvre là-bas tout ce qu'elle a perdu.
Cher époux, cher auteur du tourment qui me presse,
Écoute la pitié, si ta colère cesse;
Exerce l'une ou l'autre, après de tels malheurs, 1385
A punir ma faiblesse, ou finir mes douleurs:
Je demande la mort pour grâce, ou pour supplice;
Qu'elle soit un effet d'amour ou de justice,
N'importe: tous ses traits n'auront rien que de doux,
Si je les vois partir de la main d'un époux. 1390

HORACE

Quelle injustice aux Dieux d'abandonner aux femmes
Un empire si grand sur les plus belles âmes,
Et de se plaire à voir de si faibles vainqueurs
Régner si puissamment sur les plus nobles cœurs!
A quel point ma vertu devient-elle réduite! 1395
Rien ne la saurait plus garantir que la fuite.
Adieu: ne me suis point, ou retiens tes soupirs.

SABINE, *seule*

O colère, ô pitié, sourdes à mes désirs,

Vous négligez mon crime, et ma douleur vous lasse,
Et je n'obtiens de vous ni supplice ni grâce! 1400
Allons-y par nos pleurs faire encore un effort,
Et n'employons après que nous à notre mort.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

LE VIEIL HORACE, HORACE

LE VIEIL HORACE

Retirons nos regards de cet objet funeste,
Pour admirer ici le jugement céleste :
Quand la gloire nous enfle, il sait bien comme il faut 1405
Confondre notre orgueil qui s'élève trop haut.
Nos plaisirs les plus doux ne vont point sans tristesse ;
Il mêle à nos vertus des marques de faiblesse,
Et rarement accorde à notre ambition
L'entier et pur honneur d'une bonne action. 1410
Je ne plains point Camille : elle était criminelle ;
Je me tiens plus à plaindre, et je te plains plus qu'elle :
Moi, d'avoir mis au jour un cœur si peu romain ;
Toi, d'avoir par sa mort déshonoré ta main.
Je ne la trouve point injuste ni trop prompte ; 1415
Mais tu pouvais, mon fils, t'en épargner la honte :
Son crime, quoique énorme et digne du trépas,
Était mieux impuni que puni par ton bras.

HORACE

Disposez de mon sang, les lois vous en font maître ;
J'ai cru devoir le sien aux lieux qui m'ont vu naître. 1420
Si dans vos sentiments mon zèle est criminel,

S'il m'en faut recevoir un reproche éternel,
Si ma main en devient honteuse et profanée,
Vous pouvez d'un seul mot trancher ma destinée :
Reprenez tout ce sang de qui ma lâcheté 1425
A si brutalement souillé la pureté.
Ma main n'a pu souffrir de crime en votre race ;
Ne souffrez point de tache en la maison d'Horace.
C'est en ces actions dont l'honneur est blessé
Qu'un père tel que vous se montre intéressé : 1430
Son amour doit se taire où toute excuse est nulle ;
Lui-même il y prend part lorsqu'il les dissimule ;
Et de sa propre gloire il fait trop peu de cas,
Quand il ne punit point ce qu'il n'approuve pas.

LE VIEIL HORACE

Il n'use pas toujours d'une rigueur extrême ; 1435
Il épargne ses fils bien souvent pour soi-même ;
Sa vieillesse sur eux aime à se soutenir,
Et ne les punit point, de peur de se punir.
Je te vois d'un autre œil que tu ne te regardes ;
Je sais... Mais le Roi vient, je vois entrer ses gardes. 1440

SCÈNE II

TULLE, VALÈRE, LE VIEIL HORACE
HORACE, TROUPE DE GARDES

LE VIEIL HORACE

Ah ! Sire, un tel honneur a trop d'excès pour moi ;
Ce n'est point en ce lieu que je dois voir mon roi :
Permettez qu'à genoux...

TULLE

Non, levez-vous, mon père :
Je fais ce qu'en ma place un bon prince doit faire.
Un si rare service et si fort important 1445
Veut l'honneur le plus rare et le plus éclatant.
Vous en aviez déjà sa parole pour gage ;
Je ne l'ai pas voulu différer davantage.
J'ai su par son rapport, et je n'en doutais pas,
Comme de vos deux fils vous portez le trépas, 1450
Et que déjà votre âme étant trop résolue,
Ma consolation vous serait superflue ;
Mais je viens de savoir quel étrange malheur
D'un fils victorieux a suivi la valeur,
Et que son trop d'amour pour la cause publique 1455
Par ses mains à son père ôte une fille unique.
Ce coup est un peu rude à l'esprit le plus fort ;
Et je doute comment vous portez cette mort.

LE VIEIL HORACE

Sire, avec déplaisir, mais avec patience.

TULLE

C'est l'effet vertueux de votre expérience. 1460
Beaucoup par un long âge ont appris comme vous
Que le malheur succède au bonheur le plus doux :
Peu savent comme vous s'appliquer ce remède,
Et dans leur intérêt toute leur vertu cède.
Si vous pouvez trouver dans ma compassion 1465
Quelque soulagement pour votre affliction,
Ainsi que votre mal sachez qu'elle est extrême,
Et que je vous en plains autant que je vous aime.

VALÈRE

Sire, puisque le ciel entre les mains des rois
Dépose sa justice et la force des lois, 1470
Et que l'État demande aux princes légitimes
Des prix pour les vertus, des peines pour les crimes,
Souffrez qu'un bon sujet vous fasse souvenir
Que vous plaignez beaucoup ce qu'il vous faut punir;
Souffrez... 1475

LE VIEIL HORACE

Quoi? qu'on envoie un vainqueur au supplice?

TULLE

Permettez qu'il achève, et je ferai justice:
J'aime à la rendre à tous, à toute heure, en tout lieu.
C'est par elle qu'un roi se fait un demi-dieu;
Et c'est dont je vous plains, qu'après un tel service
On puisse contre lui me demander justice. 1480

VALÈRE

Souffrez donc, ô grand Roi, le plus juste des rois,
Que tous les gens de bien vous parlent par ma voix.
Non que nos cœurs jaloux de ses honneurs s'irritent;
S'il en reçoit beaucoup, ses hauts faits le méritent;
Ajoutez-y plutôt que d'en diminuer: 1485
Nous sommes tous encor prêts d'y contribuer;
Mais puisque d'un tel crime il s'est montré capable,
Qu'il triomphe en vainqueur, et périsse en coupable.
Arrêtez sa fureur, et sauvez de ses mains,
Si vous voulez régner, le reste des Romains: 1490
Il y va de la perte ou du salut du reste.
La guerre avait un cours si sanglant, si funeste,

Et les nœuds de l'hymen, durant nos bons destins,
Ont tant de fois uni des peuples si voisins,
Qu'il est peu de Romains que le parti contraire 1495
N'intéresse en la mort d'un gendre ou d'un beau-frère,
Et qui ne soient forcés de donner quelques pleurs,
Dans le bonheur public, à leurs propres malheurs.
Si c'est offenser Rome, et que l'heur de ses armes
L'autorise à punir ce crime de nos larmes, 1500
Quel sang épargnera ce barbare vainqueur,
Qui ne pardonne pas à celui de sa sœur,
Et ne peut excuser cette douleur pressante
Que la mort d'un amant jette au cœur d'une amante,
Quand, près d'être éclairés du nuptial flambeau, 1505
Elle voit avec lui son espoir au tombeau?
Faisant triompher Rome, il se l'est asservie;
Il a sur nous un droit et de mort et de vie;
Et nos jours criminels ne pourront plus durer
Qu'autant qu'à sa clémence il plaira l'endurer. 1510
Je pourrais ajouter aux intérêts de Rome
Combien un pareil coup est indigne d'un homme;
Je pourrais demander qu'on mît devant vos yeux
Ce grand et rare exploit d'un bras victorieux:
Vous verriez un beau sang, pour accuser sa rage, 1515
D'un frère si cruel rejaillir au visage:
Vous verriez des horreurs qu'on ne peut concevoir;
Son âge et sa beauté vous pourraient émouvoir;
Mais je hais ces moyens qui sentent l'artifice.
Vous avez à demain remis le sacrifice: 1520
Pensez-vous que les Dieux, vengeurs des innocents,
D'une main parricide acceptent de l'encens?
Sur vous ce sacrilège attirerait sa peine,
Ne le considérez qu'en objet de leur haine,

Et croyez avec nous qu'en tous ses trois combats 1525
Le bon destin de Rome a plus fait que son bras,
Puisque ces mêmes Dieux, auteurs de sa victoire,
Ont permis qu'aussitôt il en souillât la gloire,
Et qu'un si grand courage, après ce noble effort,
Fût digne en même jour de triomphe et de mort. 1530
Sire, c'est ce qu'il faut que votre arrêt décide.
En ce lieu Rome a vu le premier parricide;
La suite en est à craindre, et la haïne des cieux:
Sauvez-nous de sa main, et redoutez les Dieux.

TULLE

Défendez-vous, Horace.

HORACE

A quoi bon me défendre? 1535
Vous savez l'action, vous la venez d'entendre;
Ce que vous en croyez me doit être une loi.
Sire, on se défend mal contre l'avis d'un roi,
Et le plus innocent devient soudain coupable,
Quand aux yeux de son prince il paraît condamnable. 1540
C'est crime qu'envers lui se vouloir excuser:
Notre sang est son bien, il en peut disposer;
Et c'est à nous de croire, alors qu'il en dispose,
Qu'il ne s'en prive point sans une juste cause.
Sire, prononcez donc, je suis prêt d'obéir; 1545
D'autres aiment la vie, et je la dois haïr.
Je ne reproche point à l'ardeur de Valère
Qu'en amant de la sœur il accuse le frère:
Mes vœux avec les siens conspirent aujourd'hui;
Il demande ma mort, je la veux comme lui. 1550
Un seul point entre nous met cette différence,
Que mon honneur par là cherche son assurance,

Et qu'à ce même but nous voulons arriver,
Lui pour flétrir ma gloire, et moi pour la sauver.
  Sire, c'est rarement qu'il s'offre une matière 1555
A montrer d'un grand cœur la vertu tout entière.
Suivant l'occasion elle agit plus ou moins,
Et paraît forte ou faible aux yeux de ses témoins.
Le peuple, qui voit tout seulement par l'écorce,
S'attache à son effet pour juger de sa force; 1560
Il veut que ses dehors gardent un même cours,
Qu'ayant fait un miracle, elle en fasse toujours:
Après une action pleine, haute, éclatante,
Tout ce qui brille moins remplit mal son attente;
Il veut qu'on soit égal en tout temps, en tous lieux; 1565
Il n'examine point si lors on pouvait mieux,
Ni que, s'il ne voit pas sans cesse une merveille,
L'occasion est moindre, et la vertu pareille:
Son injustice accable et détruit les grands noms;
L'honneur des premiers faits se perd par les seconds; 1570
Et quand la renommée a passé l'ordinaire,
Si l'on n'en veut déchoir, il faut ne plus rien faire.
  Je ne vanterai point les exploits de mon bras;
Votre Majesté, Sire, a vu mes trois combats:
Il est bien malaisé qu'un pareil les seconde, 1575
Qu'une autre occasion à celle-ci réponde,
Et que tout mon courage, après de si grands coups,
Parvienne à des succès qui n'aillent au-dessous;
Si bien que pour laisser une illustre mémoire,
La mort seule aujourd'hui peut conserver ma gloire: 1580
Encor la fallait-il sitôt que j'eus vaincu,
Puisque pour mon honneur j'ai déjà trop vécu.
Un homme tel que moi voit sa gloire ternie,
Quand il tombe en péril de quelque ignominie;

Et ma main aurait su déjà m'en garantir; 1585
Mais sans votre congé mon sang n'ose sortir:
Comme il vous appartient, votre aveu doit se prendre;
C'est vous le dérober qu'autrement le répandre.
Rome ne manque point de généreux guerriers;
Assez d'autres sans moi soutiendront vos lauriers; 1590
Que Votre Majesté désormais m'en dispense;
Et si ce que j'ai fait vaut quelque récompense,
Permettez, ô grand Roi, que de ce bras vainqueur
Je m'immole à ma gloire, et non pas à ma sœur.

SCÈNE III

TULLE, VALÈRE, LE VIEIL HORACE,
HORACE, SABINE

SABINE

Sire, écoutez Sabine, et voyez dans son âme 1595
Les douleurs d'une sœur, et celles d'une femme,
Qui toute désolée, à vos sacrés genoux,
Pleure pour sa famille, et craint pour son époux.
Ce n'est pas que je veuille avec cet artifice
Dérober un coupable au bras de la justice: 1600
Quoi qu'il ait fait pour vous, traitez-le comme tel,
Et punissez en moi ce noble criminel;
De mon sang malheureux expiez tout son crime;
Vous ne changerez point pour cela de victime:
Ce n'en sera point prendre une injuste pitié, 1605
Mais en sacrifier la plus chère moitié.
Les nœuds de l'hyménée et son amour extrême
Font qu'il vit plus en moi qu'il ne vit en lui-même;

Et si vous m'accordez de mourir aujourd'hui,
Il mourra plus en moi qu'il ne mourrait en lui; 1610
La mort que je demande, et qu'il faut que j'obtienne,
Augmentera sa peine, et finira la mienne.
Sire, voyez l'excès de mes tristes ennuis,
Et l'effroyable état où mes jours sont réduits.
Quelle horreur d'embrasser un homme dont l'épée 1615
De toute ma famille a la trame coupée!
Et quelle impiété de haïr un époux
Pour avoir bien servi les siens, l'État et vous!
Aimer un bras souillé du sang de tous mes frères!
N'aimer pas un mari qui finit nos misères! 1620
Sire, délivrez-moi par un heureux trépas
Des crimes de l'aimer et de ne l'aimer pas;
J'en nommerai l'arrêt une faveur bien grande.
Ma main peut me donner ce que je vous demande;
Mais ce trépas enfin me sera bien plus doux, 1625
Si je puis de sa honte affranchir mon époux;
Si je puis par mon sang apaiser la colère
Des Dieux qu'a pu fâcher sa vertu trop sévère,
Satisfaire en mourant aux mânes de sa sœur,
Et conserver à Rome un si bon défenseur. 1630

LE VIEIL HORACE, *au Roi*

Sire, c'est donc à moi de répondre à Valère.
Mes enfants avec lui conspirent contre un père:
Tous trois veulent me perdre, et s'arment sans raison
Contre si peu de sang qui reste en ma maison.
(*À Sabine*)
Toi qui par des douleurs à ton devoir contraires, 1635
Veux quitter un mari pour rejoindre tes frères,

Va plutôt consulter leurs mânes généreux;
Ils sont morts, mais pour Albe, et s'en tiennent heureux:
Puisque le ciel voulait qu'elle fût asservie,
Si quelque sentiment demeure après la vie, 1640
Ce mal leur semble moindre, et moins rudes ses coups,
Voyant que tout l'honneur en retombe sur nous;
Tous trois désavoueront la douleur qui te touche,
Les larmes de tes yeux, les soupirs de ta bouche,
L'horreur que tu fais voir d'un mari vertueux. 1645
Sabine, sois leur sœur, suis ton devoir comme eux.

(*Au Roi*)

Contre ce cher époux Valère en vain s'anime:
Un premier mouvement ne fut jamais un crime;
Et la louange est dûe, au lieu du châtiment,
Quand la vertu produit ce premier mouvement. 1650
Aimer nos ennemis avec idolâtrie,
De rage en leur trépas maudire la patrie,
Souhaiter à l'État un malheur infini,
C'est ce qu'on nomme crime, et ce qu'il a puni.
Le seul amour de Rome a sa main animée: 1655
Il serait innocent s'il l'avait moins aimée.
Qu'ai-je dit, Sire? il l'est, et ce bras paternel
L'aurait déjà puni s'il était criminel:
J'aurais su mieux user de l'entière puissance
Que me donne sur lui les droits de la naissance; 1660
J'aime trop l'honneur, Sire, et ne suis point de rang
A souffrir ni d'affront ni de crime en mon sang.
C'est dont je ne veux point de témoin que Valère:
Il a vu quel accueil lui gardait ma colère,
Lorsqu'ignorant encor la moitié du combat, 1665
Je croyais que sa fuite avait trahi l'État.
Qui le fait se charger des soins de ma famille?

Qui le fait, malgré moi, vouloir venger ma fille?
Et par quelle raison, dans son juste trépas,
Prend-il un intérêt qu'un père ne prend pas? 1670
On craint qu'après sa sœur il n'en maltraite d'autres!
Sire, nous n'avons part qu'à la honte des nôtres,
Et de quelque façon qu'un autre puisse agir,
Qui ne nous touche point ne nous fait point rougir.

(*À Valère*)

Tu peux pleurer, Valère, et même aux yeux d'Horace;
Il ne prend intérêt qu'aux crimes de sa race: 1676
Qui n'est point de son sang ne peut faire d'affront
Aux lauriers immortels qui lui ceignent le front.
Lauriers, sacrés rameaux qu'on veut réduire en poudre,
Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre, 1680
L'abandonnerez-vous à l'infâme couteau
Qui fait choir les méchants sous la main d'un bourreau?
Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un homme
Sans qui Rome aujourd'hui cesserait d'être Rome,
Et qu'un Romain s'efforce à tacher le renom 1685
D'un guerrier à qui tous doivent un si beau nom?
Dis, Valère, dis-nous, si tu veux qu'il périsse,
Où tu penses choisir un lieu pour son supplice?
Sera-ce entre ces murs que mille et mille voix
Font résonner encor du bruit de ses exploits? 1690
Sera-ce hors des murs, au milieu de ces places
Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces,
Entre leurs trois tombeaux, et dans ce champ d'honneur
Témoin de sa vaillance et de notre bonheur?
Tu ne saurais cacher sa peine à sa victoire; 1695
Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire,
Tout s'oppose à l'effort de ton injuste amour,
Qui veut d'un si bon sang souiller un si beau jour.

Albe ne pourra pas souffrir un tel spectacle,
Et Rome par ses pleurs y mettra trop d'obstacle. 1700

(*Au Roi*)

Vous les préviendrez, Sire; et par un juste arrêt
Vous saurez embrasser bien mieux son intérêt.
Ce qu'il a fait pour elle, il peut encor le faire:
Il peut la garantir encor d'un sort contraire.
Sire, ne donnez rien à mes débiles ans: 1705
Rome aujourd'hui m'a vu père de quatre enfants;
Trois en ce même jour sont morts pour sa querelle;
Il m'en reste encor un, conservez-le pour elle:
N'ôtez pas à ses murs un si puissant appui;
Et souffrez, pour finir, que je m'adresse à lui. 1710

(*À Horace*)

Horace, ne crois pas que le peuple stupide
Soit le maître absolu d'un renom bien solide:
Sa voix tumultueuse assez souvent fait bruit;
Mais un moment l'élève, un moment le détruit;
Et ce qu'il contribue à notre renommée 1715
Toujours en moins de rien se dissipe en fumée.
C'est aux rois, c'est aux grands, c'est aux esprits bien faits,
A voir la vertu pleine en ses moindres effets;
C'est d'eux seuls qu'on reçoit la véritable gloire;
Eux seuls des vrais héros assurent la mémoire. 1720
Vis toujours en Horace, et toujours auprès d'eux
Ton nom demeurera grand, illustre, fameux,
Bien que l'occasion, moins haute ou moins brillante,
D'un vulgaire ignorant trompe l'injuste attente.
Ne hais donc plus la vie, et du moins vis pour moi, 1725
Et pour servir encor ton pays et ton roi.

Sire, j'en ai trop dit; mais l'affaire vous touche;
Et Rome tout entière a parlé par ma bouche.

VALÈRE

Sire, permettez-moi.

TULLE

Valère, c'est assez :
Vos discours par les leurs ne sont pas effacés ; 1730
J'en garde en mon esprit les forces plus pressantes,
Et toutes vos raisons me sont encor présentes.
Cette énorme action faite presque à nos yeux
Outrage la nature, et blesse jusqu'aux Dieux.
Un premier mouvement qui produit un tel crime 1735
Ne saurait lui servir d'excuse légitime :
Les moins sévères lois en ce point sont d'accord ;
Et si nous les suivons, il est digne de mort.
Si d'ailleurs nous voulons regarder le coupable,
Ce crime, quoique grand, énorme, inexcusable, 1740
Vient de la même épée et part du même bras
Qui me fait aujourd'hui maître de deux États.
Deux sceptres en ma main, Albe à Rome asservie,
Parlent bien hautement en faveur de sa vie :
Sans lui j'obéirais où je donne la loi, 1745
Et je serais sujet où je suis deux fois roi.
Assez de bons sujets dans toutes les provinces
Par des vœux impuissants s'acquittent vers leurs princes :
Tous les peuvent aimer, mais tous ne peuvent pas
Par d'illustres effets assurer leurs États ; 1750
Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes
Sont des dons que le ciel fait à peu de personnes.
De pareils serviteurs sont les forces des rois,
Et de pareils aussi sont au-dessus des lois.
Qu'elles se taisent donc ; que Rome dissimule 1755
Ce que dès sa naissance elle vit en Romule :

Elle peut bien souffrir en son libérateur
Ce qu'elle a bien souffert en son premier auteur.
  Vis donc, Horace, vis, guerrier trop magnanime :
Ta vertu met ta gloire au-dessus de ton crime ; 1760
Sa chaleur généreuse a produit ton forfait ;
D'une cause si belle il faut souffrir l'effet.
Vis pour servir l'État ; vis, mais aime Valère :
Qu'il ne reste entre vous ni haine ni colère ;
Et soit qu'il ait suivi l'amour ou le devoir, 1765
Sans aucun sentiment résous-toi de le voir.
  Sabine, écoutez moins la douleur qui vous presse ;
Chassez de ce grand cœur ces marques de faiblesse :
C'est en séchant vos pleurs que vous vous montrerez
La véritable sœur de ceux que vous pleurez. 1770
  Mais nous devons aux Dieux demain un sacrifice ;
Et nous aurions le ciel à nos vœux mal propice,
Si nos prêtres, avant que de sacrifier,
Ne trouvaient les moyens de le purifier :
Son père en prendra soin ; il lui sera facile 1775
D'apaiser tout d'un temps les mânes de Camille.
Je la plains ; et pour rendre à son sort rigoureux
Ce que peut souhaiter son esprit amoureux,
Puisqu'en un même jour l'ardeur d'un même zèle
Achève le destin de son amant et d'elle, 1780
Je veux qu'un même jour, témoin de leurs deux morts,
En un même tombeau voie enfermer leurs corps.

NOTES.

NOTES

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU

This dedicatory letter is of great interest. Extravagant flattery was customary in epistles of this kind, and Corneille, particularly, never understood the art of flattering with delicacy. Yet, to interpret it merely as an evidence of this spirit, would conceal its real import.

It is well known that one of the causes precipitating the *Quarrel of the Cid* lay in the tone of the *Excuse à Ariste*,[1] one of the early poems of Corneille, in which he presents his excuses to a friend for not writing a lyric poem which had been asked of him, because his muse excelled in dramatic composition. Utilizing this opportunity, he then praises his work, and boldly claims that he owed his fame as a dramatist solely to his merit.

> Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée,
> Et pense toutefois n'avoir point de rival,
> À qui je fasse tort en le traitant d'égal.
>
> ll. 50–52.

Published in 1637, after the appearance of the *Cid*, when Corneille was drawing a yearly pension from Richelieu (though without question composed several years earlier), it contains the following line, which could easily be construed by the cardinal as evidence of the deepest ingratitude:

> Et les vers à présent
> Aux meilleurs du métier n'apportent que du vent.
>
> ll. 27–28.

[1] Cp. *Œuvres Complètes*, I, pp. 74–78.

Richelieu must have been offended by this attitude, and it is very probable that his prominent position in the famous *Quarrel* was to a certain degree determined by this proud boast of Corneille, which irritated other authors as well. The first of the two passages cited here served as text for several pamphlets published during the dispute.

The whole poem should be read in connection with this letter, but enough has been cited to indicate Corneille's attitude of mind when he resolved to dedicate *Horace* to the cardinal. The letter contains evident references to Richelieu's munificence, and the constant theme is to magnify his influence upon the theatre, and to confess that the writer's literary reputation was due, not to his own merits, but to the cardinal's protection. In fact, the lines of the Roman poet Horace adapted to himself at the end are a complete retraction of the boastful claims of the *Excuse*, which must have been perfectly evident to Richelieu.

For one who can read between the lines, the letter thus becomes an important document, indicating the result of the *Quarrel*, and showing Corneille's attitude upon the eve of the publication of the play which follows after the *Cid*. Compare also the note to line 1301.

2. **bienfaits**; the reference is to the annual pension of 1,500 livres, which Corneille had received since 1635.

3. **muse de province**; Corneille lived in Rouen until 1662.

4. **Scipion et Lælie.** The reference is to a passage in the prologue of Terence's *Andria*. Scipio and Lælius were looked upon in Rome as the collaborators of Terence, and some even maintained that they were the real authors of the comedies that go under his name. This belief was commonly accepted in the XVII. century. *Honnête homme* meant *gentleman with polished manners and learning.*

5. Richelieu died the following year (1642), and was already sick, when Corneille wrote these lines.

6. *It is all your gift that I am pointed out by passers-by as a scenic artist not to be despised. That I am inspired and please, if such be the case, is your work.* The lines are taken from Horace, *Odes, book iv., ode 3.* Corneille changed the third line, which in the original reads *Romanae fidicen lyrae, a player on the* Roman lyre, *i. e., a lyric poet.*

TITUS LIVIUS

This extract from Livy's *History of Rome*, chapters XXIII–XXVI, was added by Corneille to the editions of the play which appeared between 1648 and 1656. Part of chapter XXIV, relating incidents falling between the conclusion of the Treaty between the Romans and Albans, and the combat of the Horatii and Curiatii, was omitted by him, as having no direct bearing upon the plot of the play.

EXAMEN

1. The *Examens* were written by Corneille for the complete edition of his plays, which he published in 1660. They formed a continuous essay there, divided into sections only to agree with the plays contained in the different volumes of the edition. Since 1692 it has been the custom to print each portion of the *Examens* with the play to which it belongs.

2. Boileau said in the preface to his *Traité du Sublime*, translated from Longinus, "les trois premiers actes (of Horace) sont à mon avis le chef-d'œuvre de cet illustre écrivain."

3. Cp. the stage directions to ll. 1318–1321.

4. The rule that blood must not be shed upon the stage, to which Corneille alludes here, was based upon Horace's *Ars Poetica*, ll. 179–188. The reference to Aristotle's *Poetics* is to chapter XI at the end.

5. Corneille refers here to Seneca's tragedy, *Medea*, which he had reworked in 1635. The Latin author had, indeed, represented Medea killing her children before the eyes of the spectators, contrary to the advice of Horace, *Ars Poetica*, l. 185, to which Corneille has just alluded.

6. The reference is to Corneille's *Discours sur la Tragédie*, the second of three essays which appeared in the same year as the *Examens*. In the passage alluded to here, he suggested, that in the plays dealing with the story of Orestes, the death of Clytæmnestra might be shown on the stage, if Orestes attacked Ægisthus, and she, wishing to protect her lover, rushed between the two, and thus received the blow intended for another; cp. *Œuvres Complètes*, I. p. 81.

7. In the passage which follows Corneille answers the criticisms of the Abbé d'Aubignac; cp. Introduction, p. vi.

8. **chute** is rather a strong word to use, and scarcely justified by the facts. Without question criticisms were made, cp. Introduction, p. vii, but on the whole the play was received most favorably.

9. Corneille means the death of Camille. In connection with the discussion which now follows, see Introduction, p. xii.

10. Let him be to the end
As he appears at the beginning, or change consistently.
Horace, *Ars Poetica*, ll. 126-127.

11. *Pertharite* was played in 1651 or 1652. The lack of interest which marked its appearance affected Corneille severely, and he withdrew from the stage until 1659.

12. Such power do proper arrangement and connection possess.
Horace, *Ars Poetica*, l. 242.

13. Cp. ll. 187 ff.

14. *Andromède* had appeared in 1650, *Œdipe* in 1659.

15. **dans la protase,** *in the exposition of the plot.* The dream is related in ll. 215 ff.

16. **artificieux,** *skillful.*

17. **il a intérêt,** now *il y a interêt.* Examples of the absence of *y* in the phrase *il y a* are constant in French until late in the XVII. century.

18. The discussion of the rôle of Valère is another answer to d'Aubignac's criticism, cp. Introduction, pp. vi–vii.

ACT I. SCENE I

"Corneille, dans l'examen Horace, dit que le personnage de Sabine est heureusement inventé, mais qu'il ne sert pas plus à l'action que l'Infante à celle du Cid. Il est vrai que ce rôle n'est pas nécessaire à la pièce, mais j'ose ici être moins sévère que Corneille; ce rôle est du moins incorporé à la tragédie: c'est une femme qui tremble pour son mari et pour ses frères. Elle ne cause aucun événement, il est vrai: c'est un défaut sur un théâtre aussi perfectionné que le nôtre; mais elle prend part à tous les événements, et c'est beaucoup pour un temps où l'art commençait à naître. Observez que ce personnage débite souvent de très beaux vers, et qu'il fait l'exposition du sujet d'une manière très intéressante et très noble." (Voltaire, *Commentaire.*)

1. **souffrez ma douleur,** *bear with my grief.*

2. **malheur,** *calamity.*

3. **si près de voir;** note the absolute construction, where the modern prose would be: *quand on est si près de voir; être près de,* "to be on the point of."

4. *Terror is seemly in the bravest hearts.* **Courage** is a derivative of *cœur,* meaning originally "attitude of heart"; *son cœur et son courage* in Old French was the equivalent of the Latin *cor et anima,* "his heart and soul." Later the two words were confused and used interchangeably. The further development of the meaning of *courage* into "firmness of heart" is also found in Corneille, cp. *Cid,* l. 671:

Prends courage, ma fille.

6. **vertu** in Corneille often has its Latin meaning of *courage, valeur;* cp. also l. 670. The line means *could not exercise its strength without perturbation.*

7. **s'étonne;** *étonner* now has only the weakened meaning of *to astonish, to amaze,* but in the XVII. century it still had its original signification of *to daze,* as here; cp. the German *verdonnern.* Note the same meaning in l. 671. At present *s'étonner* is followed by the preposition *de.*

8. *The sorrow of my heart will bring no tears.* Voltaire criticises the verse as *louche et mal exprimé,* and we may agree with his judgment.

9. **déplaisir,** *sorrow, despair;* cp. ll. 179 and 1459. The word has lost much in strength since the XVII. century. Cp. "Pour émouvoir puissamment il faut de grands déplaisirs, des blessures et des morts en spectacle," *Examen,* p. 15 l. 13.

10. The line repeats the thought of l. 8.

12. Voltaire justly criticises the style here by saying "Cette petite distinction, moins qu'un homme, plus qu'une femme est trop recherchée pour la vraie douleur. Elle revient encore une troisième fois à la charge pour dire qu'elle ne pleure point."

14. **pour le sexe;** *sexe* used absolutely means *woman;* cp. the same meaning in the *Examen,* p. 15 l. 9.

16. **infortune** is a noun = *reverse of fortune, adversity;* **se fait,** translate *sees.*

18. **succès,** now "favorable outcome," meant in the XVII *century outcome* in general, without reference to its quality.

20. **encor** metric variant of *encore.* — **Comme**; present usage would require *comment.* The two words were for a long time confused in meaning. At present *comme* = *combien, à quel point* and *comment* = *de quelle manière.*

21. **il lui faut applaudir.** The pronoun depends upon the infinitive, and according to modern syntax it must be placed immediately before it. Exceptions to this rule are admitted only when the first verb is *faire, laisser, entendre, sentir, voir* or *envoyer.* This rule was gaining ground during the XVII. century and the results of this development can be observed in Corneille. The later the play, the more frequently does the modern construction appear, and not infrequently in later editions of his earlier plays he has changed the line in favor of the modern rule, as for instance l. 204, where the editions from 1641 to 1656 read *il ne me put déplaire.*

24. **vœux,** *prayers.*

27. **nœud,** *bond.* — **en esclave,** *like a slave.*

28. **en quels lieux** = *où.*

29. **Albe.** The relation of Alba to Rome is fully explained in the extract from Livy; cp. p. 4. *Commencer* now takes more commonly the preposition *à* after it.

33. **que c'est là te trahir.** When *cela* is broken by the verb *to be,* as here, the emphasis, which in French rests upon the adverb, is best expressed in English by translating the verb as *to mean.*

34. "Ce vers admirable est resté en proverbe." (Voltaire, *Commentaire.*)

35. **de tes murs.** Many of the idiomatic uses of the preposition *de* in French will become clear, if students will bear in mind that the word denoted originally *departure from any fixed point.*

37. **former des vœux,** *formulate prayers.*

39. **encore en sa naissance,** *still in process of formation.*

41. **tes grands destins,** *your great destiny.* Note the plural. Abstract nouns are much more common in English than in French. Very frequently the latter language expresses an abstract idea concretely by putting the noun in the plural.

42. **le** refers to *état.*

44. **tu n'en peux voir l'effet**; *effet* = result; for the position of *en, cp. l. 21, Note. En* refers to the idea of *promesse* contained in *the verb of the* preceding line.

49. **en l'Orient,** now *en Orient.*

51. **les colonnes d'Hercule**, *the pillars of Hercules*, i. e. the two mountains Gibraltar and Ceuta at either side of the strait of Gibraltar. According to the legend these two mountains were set up by Hercules on the occasion of his journey to the kingdom of Geryon.

52. **Romulus**, according to the story, was a descendant of the line of kings who ruled over Alba Longa. The usage in French with regard to the form of classical proper names has varied from century to century. During the early classical period the custom was to use the Latin form, while during the XVII. century they were usually given a French appearance; hence the usage of Corneille. At present the Latin form is preferred, especially in the case of names of infrequent occurrence.

58. **heur**, from Latin AUGURIUM, properly "chance," later *favorable chance*, as here, is now used only in composition with *bon* (*bonheur*) and *mal* (*malheur*). The simple noun fell into disuse during the XVII. century.

59. **se laissant ravir à l'amour maternelle.** A passive infinitive depending upon *laisser* or *faire*, was construed in the XVII. century with *à* at present *par* or *de* is customary. **Ravir** here means *entrainer* = *to impel, to lead on.*

61. **vu que**, *since.* Voltaire criticises this conjunction as inelegant, even in prose, and other critics agree with him.

62. **son peuple** = the inhabitants of Alba.

63. **je vous ai vu**, now *j'ai vu en vous.* The atonic dative of the personal pronoun was used in the XVII. century much more freely than at the present, both in prose and verse. Modern usage prefers to express the idea more definitely by employing the proper preposition.

65. **vertu**, cp. l. 6, Note. — **réduisait**, *subordinated.*

68. *As if our Rome had been the cause of all your fears.* This use of *faire* with the meaning of *causer*, *faire naître* was quite frequent in the XVII. century, though it is criticised by Voltaire.

71. **Flatter**, *to soothe, to assuage.*

72. **j'ai fait vanité**, *I have gloried.* Cp. ll. 485 and 457, Note.

74. **soudain**, *straightway.* The word serves as adverb as well as adjective.

75. **ses destins contraires**, *her untoward fate*; cp. l. 41, Note.

76. **maligne.** This speech permits clear insight into the heart

of Sabine. Alban by birth, Roman by marriage, she is torn by the conflict within her, and will suffer, whatever be the outcome (cp. l. 90). While the war consisted only in slight skirmishes, not likely to do serious injury to either party, she could be proud of belonging to Rome. Yet even then a slight advantage of Alba would bring to her a joy, which she can well call *malicious*, since it was caused by a momentary defeat of the side to which she is bound by ties of marriage. Voltaire objected to the adjective, and suggested *une secrète joie* as a better reading, but he overlooked the deep significance of the line.

77. Reason as the supreme controlling force in all the problems of life is a characteristic of the philosophy of the XVII. century; cp. Introduction, p. xv.

82. **ni d'obstacle . . . ni d'espoir.** Modern usage usually omits both article and preposition in partitive constructions complicated by the presence of *ni . . . ni.*

91. **égale,** *neutral.* — **jusques** is a metrical variant of *jusque.*

92. *I will share the pain without sharing the glory.*

93. **au milieu de tant d'âpres rigueurs,** *in the midst of all this bitter suffering.* Cp. *âpre vertu*, l. 504.

94. **à** in both instances has the meaning of *pour.*

95, 96. *How often one sees like calamities give rise to different passions in different hearts.* **Esprit** with Corneille may mean "reason," "mind," "soul" or "heart."

100. **sang,** part for the whole = *family, relatives;* cp. ll. 1297 and 1326.

101. *While you were maintaining a heart all Roman in its attitude.*

104. **de tous les deux partis,** tautological for *des deux partis;* cp. l. 396.

107. **hier,** now always bisyllabic in verse, counted as a single syllable in the line (with few exceptions) practically to the end of the XVII. century. There is no infraction of this rule in Corneille. — **qu'on avait pris journée,** *that they had fixed the day.* The usual expression is *prendre jour* rather than *prendre journée.*

111. **sa belle humeur,** *her joyful mood.* This expression is criticised by Voltaire as being unworthy of tragedy, yet Corneille has used it more than once.

113. **esprit,** cp. ll. 95, 96, Note. — **objets.** In the précieux

vocabulary of the XVII. century, of which there is many a trace in the style of Corneille, *objet* means *objet aimé* = *lover* or *lady*.

114. The cæsura occurs between *absent* and *aimable;* the second word is a predicate accusative.

116. *The solicitude I feel for him makes me fear everything from her;* cp. l. 35, Note.

118. **funeste,** *fateful.* — **objet,** cp. l. 113, Note.

119. **blessées** in the *précieux* vocabulary meant *wounded* (by love), *touched, smitten.*

122. **contentements,** translate as a singular according to the rule given l. 41 Note.

123. **en** is general in meaning, having reference to the actions of Camille.

124. **je ne me satisfais de . . .** *I am not satisfied with . .* — **conjectures,** translate here *explanations.*

126. Note the absence of *de* before *l'attendre* and *s'affliger.* The language of the XVII. century enjoyed much more latitude with reference to the repetition of the preposition than is permissible at present. — **que** in constructions of this kind has no translatable force. It performs the function of a finger pointing to the logical subject. Note its omission in the following line.

128. **un bon génie.** According to Roman mythology the *genii* were protecting spirits accompanying every creature from its beginning to its end. Not only men, but also inanimate objects and even localities had such genii, watching over them and directing their fate. — **voyez que,** now *voyez comme.*

129. **Essayer** is now more commonly followed by the preposition *de.*

130. **ne vous rien celer,** now: *ne rien vous celer.* The modern order of words is found but rarely in the XVII. century. The customary construction there places the second negative immediately before the infinitive, as here, or immediately after it, as l. 245.

133. **déplaisirs,** cp. l. 9, Note.

134. **à cacher,** now: *pour cacher; à* before an infinitive expressed purpose in the XVII. century much more frequently than today; cf. ll. 424 and 433.

SCENE II

137. Note the change of construction; *Croit-elle* is followed in l. 136 by a noun as object and here by an adjective clause. Such a coördination of the members of the same sentence is no longer admissible at the present day.

139. **de pareilles frayeurs,** *with equal fright.*

141. **plus unique.** This superlative is criticised by Voltaire, yet, though reprehensible, Littré cites another example from Bossuet.

143. **peine** here means *grief, sorrow.*

144. **digne,** used first in a favorable, then in an unfavorable sense.

149. **vous serez toute nôtre,** *you will belong to us entirely.*

150. **au camp** = *dans le camp.*

153. **résister à,** *to endure.*

155. **change,** obsolete for *changement* = English "change."

157. **obliger,** not "to oblige" here, but *to bind.* It forms an antithesis to *dégager* of the following line.

164. *Do not think of him anything but what is unfavorable.* The possibility that *en* is neuter and refers to the fact stated in the preceding line is rendered unlikely by the following *son,* which clearly refers to Valère.

166. **pour sortir d'erreur,** *to understand your error.*

167. **amitié** = *amour.* Cp. the same usage again l. 777. The substitution is common to Racine and Corneille.

169. **à peine on voyait,** now ordinarily *à peine voyait-on.*

171. **quand** depending upon *à peine* as here is rare, the usual phrase is *à peine que.*

172. **feux,** *love.* The word belongs to the same vocabulary as *vœux* = suit, love, *objet* = lover, *flamme* = passion, *amitié* = *amour,* etc. — **salaire** = *récompense.* This figurative meaning of the word is now rather rare.

174. **il désunit nos rois,** *it divided our kings.* Voltaire criticises justly the fourfold repetition of the same idea in four consecutive lines.

177. **sitôt que** is now less frequent than *aussitôt que.*

179. **déplaisirs,** cp. l. 9, Note. — **lors** was commonly used in the XVII. century for the modern adverb *alors.*

181. Note the exaggeration in the metaphor.

184. **quels vœux a faits ma flamme,** *what prayers my love has uttered.*

190. **eut droit de rassurer,** *justly calmed.*

192. **au pied de l'Aventin.** The Aventinus is one of the seven hills upon which the ancient city of Rome was built.

194. **travaux.** The word has here, as not uncommonly during the classical period, its Old French meaning of *suffering, torture.*

195. The rimes of this quatrain, repeating the oracle, are crossed (*a b a b*), which is a common arrangement in lyric poetry.

197. **avec ton Curiace,** now *à ton Curiace.*

199. **sur cet oracle,** *on the strength of this oracle.*—**je pris une entière assurance,** *I rested quite securely.*

200. **le succès,** cp. l. 18, Note.—**passait**=*dépassait;* note the same meaning in l. 202.

204. **il ne put me déplaire,** cp. l. 21, Note.

206. **que je parlais à lui.** *Parler* in the XVII. century is frequently found construed with the tonic personal pronoun, where modern usage would require the atonic form, as in the *Examen,* p. 16 l. 32. In the present instance, however, the pronoun is emphatic. Camille wishes to say *je ne m'aperçus pas que c'était à lui que je parlais.*

207. **glace**=*froideur.*

212. **je n'y pris pas garde,** *I paid no attention to it.*

213. **objets,** *ideas, thoughts.*

214. **pensers,** *thoughts.* Note the infinitive used as a noun This usage has disappeared at the present day, but it was common up to the end of the XVII. century.

215. The dream, foreshadowing the action of the play, is an inheritance of the ancient tragedy, particularly Seneca, and one of the regular elements of the classical play, which was later much abused. Students may remember similar incidents in *Polyeucte* and *Athalie.* In the present instance it is of great artistic value, and the criticism of Voltaire is worthy of repetition. "Ce songe est beau en ce qu'il charme un esprit rassuré par un oracle. Je remarquerai ici qu'en général un songe, ainsi qu'un oracle, doit servir au nœud de la pièce; tel est le songe admirable d'Athalie; elle voit un enfant en songe, elle trouve ce même enfant dans le temple, c'est là que l'art est poussé à sa perfection." — **charmantes,** *enchanting.* The modern meaning of the word is much weaker.

219. **et n'ai rien vu de suite,** *and I saw nothing in sequence, connectedly*; cp. the modern *rien de suivi.*

221. **ils s'effaçaient l'un l'autre,** *one obliterated the other.*

228. **dure** = present subjunctive of *durer.* — The problem for both Camille and Sabine is identical and has been forcefully outlined in the two scenes just passed. Whether Alba be victorious or Rome, both women must suffer, and for the same reasons.

230. **n'attends plus d'être,** now *ne t'attends plus à être.*

233. **objet** = *ce qui s'offre à la vue.* Translate here by *sight.* — **en ces lieux** = simply *here.*

234. Note that Camille addresses Curiace in the second person singular, while he answers her in the second person plural. Corneille uses the same method also in other plays. It was a conventionality of the time, indicating love on the part of the lady, and in addition honor and respect on the part of the man.

Scene III

237. **rougir,** note the double meaning.

243. Voltaire here criticises Corneille for allowing Camille to praise Curiace for an action which is open to suspicions of cowardice. However, Corneille has followed a much deeper analysis of the human heart than Voltaire takes into account. Camille loves Curiace, and she knows that in the present condition of affairs she can never honor him, whether Rome or Alba be victorious (l. 230). Her desire is that he may not be implicated in the struggle. When he appears, announcing his liberty, with true feminine impulsiveness she jumps at the conclusion that he must have shunned his duty, and her impulse is to condone the fault, because this gigantic sacrifice on his part is indicative of the great love which he bears towards her (l. 250). However, her doubts come to the front at once. The world will blame him (ll. 247 ff.), and though this might be bearable, what will her father say? (ll. 252 ff.). Thus her feelings gain the mastery but for a moment, and her reason soon reasserts itself.

244. **vœux,** *suit.*

245. **pour ne me perdre pas,** cp. l. 130, Note.

249. **mésestimer,** *to hold in low esteem.* A close synonym of this verb is *mépriser.* The former means *accorder une estime moindre qu'il ne faut,* the latter, *accorder un prix moindre qu'il ne faut.*

251. **aux lieux qui t'ont vu naître,** *to the scenes of your birth.*

255. This first reference to the character of the old Horace prepares the reader for the manifestation in the masculine heart of the struggle between the same two contrary feelings, which have been witnessed so far in Sabine and Camille. In the speech which follows we gain a first glimpse of the conflict that is going on in the heart of Curiace.

256. **regarder,** here *to consider.*

258—261. **t'a-t-il vu . . . ,** *did he receive you . . .* Observe the same meaning in the following line. In l. 261 *voir* has more of its original meaning of "to see." Translate *but I did not appear before him . . .*

264. **Camille** occurs in rime again with *facile* in l. 1776. In Corneille's tragedy *Othon* (1664) the name occurs frequently riming with words as *utile, facile, civile, tranquille.* The pronunciation was therefore *Camile* with dental *l.*

266. **véritable amant,** the equivalent of the *parfait amant* so frequent in the *Cid* and appearing again in *Polyeucte.* The earlier editions of the play had *fidèle amant.* The definition of the term is evident from the context.

269. **en venir aux coups** = *to come to blows, to battle.*

274. **succès,** cp. l. 18, Note.

275. **Et le moyen de croire un tel miracle?** *And how can I believe such a miracle?*

276. **pour le moins** = *au moins.*

277. **effets,** *incidents.*

279. This speech of Curiace is based upon Livy; cp. p. 6. Voltaire bestowed high praise upon it. "J'ose dire que dans ce discours imité de Tite-Live, l'auteur français est au-dessus du romain, plus nerveux, plus touchant; et quand on songe qu'il était gêné par la rime et par une langue embarrassée d'articles, et qui souffre peu d'inversions, qu'il a surmonté toutes ces difficultés, qu'il n'a employé le secours d'aucune épithète, que rien n'arrête l'éloquente rapidité de son discours, c'est là qu'on reconnaît le grand Corneille." (*Commentaire.*)

282. **donner** = *s'élancer, charger.*

286. **démon.** In classical mythology the demons were regarded as beings intermediate between the gods and mankind, representing their powers and carrying out their wishes. They were attached

like the genii to individual men, attending them from their birth throughout their whole life. Everything that occurred was subject to their initiative and supervision.—**venir aux mains** = *en venir aux coups;* cp. l. 269, Note.

289. **tant et tant** was used in the XVII. century to emphasize the meaning of the simple adverb (= *so many*). The phrase had fallen into disuse already in Voltaire's time, for he cites this line as containing the single blemish in this passage, which he otherwise praises so highly.

290. **neveux,** here *grandsons*, with the meaning of the Latin NEPOS, NEPOTEM, from which it is derived.

291. Cp. l. 29, Note.

297. **demi-rompu,** *half-vanquished.*

299. **divorces.** "Ce mot de divorces, s'il ne signifiait que des querelles, serait impropre; mais ici il dénote les querelles de deux peuples unis, et par là il est juste, nouveau et excellent." (Voltaire, *Commentaire.*) This remark is not quite exact, since the word is found with this meaning (*rupture of peace between relatives or fellow-citizens*) earlier than Corneille. At present this usage is obsolete.

301. **différends,** *differences.* The present orthography of the word is that accepted by the Academy since 1798. Etymologically the word is identical with the adjective *différent* and originally was written like it. The first editions had *différens, -ens* being then common for *-ents.*

303. **que si** is a construction rather frequent in the XVII. century, the equivalent of Latin QUOD SI = *for if.*

305. **à moins de sang** = *avec moins de sang.*—**l'** = *la* refers to *ambition.*

308. *Let each people rest its fate upon its champions.*

309. **ordonner de quelqu'un** = "to decree concerning some one."

310. Some editors prefer the reading of the editions from 1641–1656:

Que le parti plus faible obéisse au plus fort.

The change was evidently introduced by Corneille to avoid the superlative without article, which, however, was a constant construction in Old French, and disappeared only during the XVII. century. From the English point of view a superlative is inadmissible in a sentence of this kind, since only two objects are mean-

ured, and it is not impossible that similar logic influenced Corneille quite as much as the desire to eliminate a construction which was growing obsolete, for many examples of superlatives without article have remained in his plays; cp., for instance, l. 1731.— *prendre loi de quelqu'un* = "to obey some one."

311. **indignité,** *dishonor.*

313. **rigueur,** *severe demand.*

314. Note the absence of the demonstrative pronoun (*celle* in this instance) upon which the infinitive phrase *de suivre* . . . depends. This omission, frequent in Old French, is constantly met with in the authors of the XVII. century. — **drapeaux** is rather peculiar in the mouth of a Roman, and is a fair illustration of the fact that the classical antiquity of the authors of the XVII. century is fictitious.

318. **cousin.** Marty-Laveaux adds the following interesting note to this word: "Cousin, remarque Féraud, n'est pas du beau style . . . Carpentier, qui dans son *Gradus Français* se range à cette opinion, ajoute qu'il faut alors, dans le style soutenu, avoir recours à une périphrase, et propose pour modèle ces vers des *Rosecroix* de Parny (tome IV, p. 144, Paris, 1830):

> Paul et Jenny, des deux frères enfants,
> Dont l'âge heureux allait toucher quinze ans.

De pareils expédients n'eussent probablement pas été du goût de Corneille."

The abuse of this desire not to employ in elevated style words of the colloquial vocabulary is a well-known characteristic of the decay of classicism.

The return to the correct attitude was one of the elements in the Romantic movement, but the tenacity of this artificiality can be estimated from the uproar which the word *mouchoir* occasioned in 1829 in de Vigny's translation of Shakespeare's *Othello.*

320. **leurs mains . . . sans y penser,** *their hands . . . . without thinking.* The figure is rather daring. — **parricides** in the XVII. century has all the meanings of the Latin word from which it is derived. Here it means *murderer of a near relative.*

331. **cependant,** now used almost solely with the meaning of *however*, was originally an adverb (or rather adverbial phrase), signifying *this pending*, i. e. *during this time*, in the meantime. Cp. l. 345. — **attendant que,** now: *en attendant que* = until.

333. **d'un et d'autre côté,** modern *des deux côtés, de part et d'autre.*

334. **renouer,** used absolutely for *renouer amitié.*

336. **des succès si prospères,** *such a happy realization.* Note the plural of the abstract noun.

337. **l'auteur de vos jours,** periphrasis for *votre père.* — **à demain** = *pour demain.*

338. **de vous donner la main** = *épouser.* Marty-Laveaux adds the following note to this phrase: "Cette locution semble avoir été emprunté de l'espagnol, *darse las manos.* M. Corneille, dit Ménage (*Observations, 2e partie,* p. 146 et 147), a introduit dans nos poèmes dramatiques cette façon de parler, afin de diversifier, comme je lui ai ouï dire, les mots de mariage, de marier et d'épouser, qui se rencontrent souvent dans ces sortes de poèmes, et qui ne sont pas fort nobles."

340, 341. With the simple substitution of *dans* for *en* these two lines are found again in Corneille's comedy *Le Menteur,* ll. 1794 and 1795. Voltaire finds the style and sentiment unworthy of pure tragedy.

344. **encor,** *a second time.*

345. **cependant,** cp. l. 331, Note.

ACT II. Scene I

347. **séparer** here = *diviser, partager.*

348. **elle eût cru,** *she would have thought.* The pluperfect subjunctive stands for the second conditional. — **illégitime,** *unjust.* Voltaire adds the note, "Illégitime pourrait n'être pas le mot propre en prose; on dirait: un mauvais choix, un choix dangereux, etc. Illégitime non seulement est pardonné à la rime, mais devient une expression forte, et signifie qu'il y aurait de l'injustice à ne point choisir les trois plus braves." (*Commentaire.*)

349. **superbe,** *proud,* a Latinism.

351, 352. *And her noble fervor of being more courageous than others, challenges through a single family all our families,* i. e. our whole state.

353. **à la voir tout entière,** *in seeing her* (i. e. Rome) *entirely.*

355. **pouvait,** *might* = *pourrait.* The line represents the conclusion of a past conditional sentence contrary to fact, the conditional clause being understood. *If the choice had been made in an*

ordinary spirit, it might have overwhelmed three families with renown. The normal tense would then be the second conditional. In replacing it by the imperfect indicative, the unreal conclusion is rejected; it becomes a definite fact, true at the time of speaking, and the thought of the sentence is very much strengthened.

356. **hautement,** *aloud.*—**à la mémoire,** *to history.*

357. **la vôtre** = *your family.*

358. **pouvait** has the same force as in l. 355.

359. **heur,** cp. l. 58, Note. — **flamme,** cp. l. 172, Note.

363. **intérêt,** *thought, consideration.*

368. **l'** refers to *perte,* as the following participle indicates.

369. **trop,** *too well.*

376. **pouvaient,** cp. l. 355, Note.—**querelle,** *side* (in a quarrel). Cp. the same meaning in l. 1707.

378. **enfle,** *elates.*

383. **trop,** cp. l. 369, Note.

385. **qui** = *celui qui,* a compound relative.

386. **ce noble désespoir** means *a soul, a person in such desperate attitude.* The reference is to the preceding line.

388. **que . . . n'** = *sans que.*

393. **bien,** *blessing.*

395. **former des vœux,** cp. l. 37, Note.

396. **de tous les deux côtés,** now *des deux côtés.*

408. After this scene, which contains a complete picture of the younger Horace, the tragedy that must be enacted is no longer doubtful. With him devotion to country and love of glory are supreme, and the suggestion that personal sorrow is sure to follow, which the more tender Curiace conceives at once, is immediately repelled.

Scene II

411. "Ce n'est pas ici une battologie (*useless repetition*). Cette répétition, *vous et vos deux frères,* est sublime par la situation. Voilà la première scène au théâtre, où un simple messager ait fait un effet tragique, en croyant apporter des nouvelles ordinaires. J'ose croire que c'est la perfection de l'art." (Voltaire, *Commentaire.*) The scene is powerful, and one can fairly see Curiace staggER under the blow which shatters his fondest hopes, as he asks *the question qui?*

418. **Curiace shows himself the equal of Horace, though he gives utterance to feelings that had not entered the heart of Horace.**

422. **et nous laisse en repos.** This position of the atonic pronoun before the second of two coördinated imperatives was the rule until long after the XVII. century. The construction is antiquated at present.

SCENE III

424. **à** = *pour.*

426. **effort,** *attack.*

427. **je mets à faire pis,** *I challenge to do worse.*

429. To understand the logic of the syntax construe *ce* (= *that quantity*) *de cruel d'horrible et d'affreux qu'ils ont; l'* in the following line refers to the idea expressed by these three adjectives, = English *so.*

431. *Fate which opens us the lists of glory.* Corneille is evidently thinking of the coming battle as a duel within a circumscribed enclosure.

432. **une illustre matière,** *a glorious occasion*; cp. the same meaning of *matière* in l. 1555.

434. **se mesurer avec quelque chose,** "to attack," "to try something."

435. **peu communes,** *quite uncommon.*

436. The plural of *fortune* (translate by *situation*) is occasioned by the plural object of the sentence. Voltaire criticised it as admissible only if *fortune* is accompanied by an adjective, yet numerous similar instances can be found in the authors of the XVII. century.

439. **vertu,** cp. l. 6, Note.

441, 442. Cp. the similarity in thought to *Cid*, ll. 1367–68.

> Mourir pour le pays n'est pas un triste sort:
> C'est s'immortaliser par une belle mort.

443. **public,** *nation.* This meaning is now antiquated.

448. **sang,** cp. l. 100, Note.

450. **l'éclat de son grand nom,** *the magnitude of its fame.*

451. **au cœur** = *dans le cœur*, cp. l. 1504; **l'** refers to *vertu.*

453. This scene shows in a marked degree the difference between the two men. The heart of Horace beats only for his country; even the terrible sacrifice which he must make counts

little in comparison. Curiace will make the same surrender, but he is more human (l. 448). While he does not shrink from doing his duty, he suffers in the choice.

455. **miroirs,** *examples, patterns;* cp. such expressions as "c'est un miroir de vertu, de patience."

456. **tient un peu du barbare,** *resembles somewhat the barbarian.*

457. **des grands cœurs.** Note the article. The rule that the partitive idea must be expressed by *de* alone, when the noun is preceded by an adjective, was first stated by Vaugelas, but it has never been absolutely observed, and, since the regulations of the Minister of Public Instruction in 1901, its observation is optional, — **tireraient vanité,** cp. l. 72. However, the implied criticism of Curiace, contained in the word *vanité,* becomes evident from the equivalent *fumée* in l. 459.

462. **consulter,** here *to hesitate, to deliberate.*

463. **alliance,** *family ties.*

464. **n'ont pu mettre mon esprit en balance,** *have not been able to cause my mind to waver.*

465. **en effet,** *plainly.* The meaning of the phrase was much stronger in the XVII. century than it is today.

466. **que Rome vous a fait.** In the older language, and late in the classical period, *faire* could be used, as here, as a substitute for a preceding verb, and accept its object and meaning, similar to the English *to do;* cp. the same use in l. 604. The construction is rather rare at present. Voltaire criticised it, yet Haase cites from his *Charles XII.,* bk. 4, the sentence, "Charles voulait braver les saisons comme il faisait ses ennemis." (*Syntaxe,* p. 177.)

468. **bon,** *firm, noble.*

470. **tout le mien** = *tout mon honneur.*

473. **encor que,** *although.*

479. **je plains,** here = *je regrette.*

482, 483. "Cette tirade fit un effet surprenant sur tout le public, et les deux derniers vers sont devenus un proverbe ou plutôt un maxime admirable." (Voltaire, *Commentaire.*)

485. Cp. l. 72, Note.

487. Construe *c'est mal entrer dans la carrière de l'honneur.*

488. **dès le premier pas,** (*beginning*) *with the first step.*

489. **il est au plus haut point,** *it is at its climax;* cp. l. 505. *Modern* usage would probably prefer il l'est au plus haut point.

"it is so in the highest degree," using the adverbial phrase as one of degree rather than of place.

490. **entier.** Note the predicate adjective in the place of the English adverb. Eithér construction is logical, according to the point of view.

491. **contre qui que ce soit que,** *it matters not against whom.*

499. **allégresse,** not "joy," but *alacrity.*

502, 503. "A ces mots on se récria d'admiration; on n'avait jamais rien vu de si sublime . . . ce sont ces traits qui ont mérité à Corneille le nom de *grand*, non seulement pour le distinguer de son frère, mais du reste des hommes." (Voltaire, *Commentaire.*)

505. Cp. l. 489, Note.

511. **résoudre,** used absolutely with a direct personal object, = *to determine.* This meaning is now antiquated.

Scene IV

515. **faire état de quelqu'un,** antiquated for *faire cas de quelqu'un;* "to hold in esteem," "to honor."

519. **en,** *as.*—**meurtrier,** now bi-syllabic, always counts three syllables with Corneille.

524. **aussi,** *on the other hand.* The meaning of the word appears clearly if placed after *mais*, where it logically belongs.

525. **faire un traitement à,** now antiquated = "to bestow treatment upon," "to treat."

526. This and the following lines foreshadow the denouement of the play.

527. **se presse,** *is oppressed.*

528. **avec lui** = *avec votre amant.* — **consumer,** here *to exhaust.*

529. **quereller,** as a transitive verb means "to pick a quarrel with," "to accuse"; cp. l. 541.

Scene V

537. **emploi,** *charge, post.*

538. Cp. l. 515, Note.

540. **jusques à,** variant of *jusqu'à*, now antiquated.

541. **se prendre à quelqu'un** = *attaquer quelqu'un.* For the meaning of *quereller* cp. l. 529, Note.

544. **l'excuse à la patrie,** now *auprès de, envers la patrie.*

547. **autre** is frequently found in the XVII. century as subject

or object instead of *un autre* or *nul autre*, especially in a negative sentence.

551. Construe *qu'on ceigne à mes yeux* = *devant mes yeux*.

553. **reproche à ma vertu**, *should hold up to, upbraid my valor.*

555. *And that my courage, smothered by my love . . .*

556. **tu ne succomberas ni vaincras**, now *ni ne vaincras*. The omission of the second *ne* after a preceding *ni* is quite common in the XVII. century, but the Academy already criticised it in l. 18 of the *Cid*.

559. **conte** would be now written *compte* = "account." Both words are derivatives of the same Latin verb COMPUTARE. The former represents the popular, the latter a learned orthography, which appears as far back as the XIII. century. At present the meanings of the two forms have been differentiated, but in Corneille's time the present distinction had not yet been fully accepted.

562. **avant que de** as a prepositional phrase governing an infinitive was insisted on by Vaugelas. Logic requires *avant de* plus the infinitive, or *avant que* plus the subjunctive, and *avant que de* is a fusion of the two. *Avant de* is rather rare in the XVII. century, but *avant que* is quite often found followed by an infinitive; cp.

> Mais avant que sortir, viens, que ton roi t'embrasse.
>
> *Cid*, l. 1334.

563. **mais te priver. . . !** *but how can you. . . !* It will be necessary to repeat the verb in the translation of l. 564, since it is used with a double meaning. *Se priver de quelque chose* = "to give up, to sacrifice," *priver quelqu'un de quelque chose* = "to separate."

567, 568. Note the similarity of thought with *Cinna*, ll. 201-202:

> Le fils tout dégouttant du meurtre de son père
> Et sa tête à la main demandant son salaire.

572. **insensible**, *heartless.*

576. **alors que** is a common conjunction in the XVII. century for modern *lorsque*.

577. **de puissants discours**, referring to the tears of a lover, is strained and justly criticised by Voltaire. Hémon cites the following line from Rotrou, Corneille's close friend, which will aid in the understanding of this phrase:

Rien n'est plus éloquent que les pleurs d'une femme.

Laure persecutée I.

Avoir de puissants discours here = *être éloquent.*

578. "**Un bel œil** n'est ni noble ni convenable; il n'est pas question ici de savoir si Camille a un bel œil, et si un bel œil est fort; il s'agit de perdre une femme qu'on adore et qu'on va épouser." (Voltaire, *Commentaire.*) The expression belongs to the language of gallantry of the XVII. century. Another instance where it is equally out of place, from the modern point of view, occurs in *Polyeucte*, l. 87.

Sur mes pareils, Néarque, un bel œil est bien fort.

581. **gloire,** *honor.*

588. **offense,** *insult.*

590. **je n'ai plus d'yeux pour vous,** *I love you no longer.*

591. **volage,** *fickle, inconstant.*

592. **sensible,** *sensitive.*

595. **rigoureuse vertu,** *stern courage.*

596. The crime of which Curiace is thinking is his cruel treatment of Camille.

598. **tout ingrat et perfide,** *though ungrateful and a traitor.*

604. **faire,** cp. l. 466, Note.

606. **en** refers to *vœux. Faire des vœux* = "to offer up prayers," "to pray," cp. l. 37, Note.

607. **ne peut non plus,** now *ne peut pas plus.*

Scene VI

610. **y** = *à Camille.* In the XVII. century *y* could refer to persons much more freely than at present.

611. **à ses pleurs,** indirect object, but accusative in translation, because *vaincre* is followed by its own direct object.

612. **même avantage,** *the same advantage.* The article is frequently omitted in the XVII. century before *même* meaning "same."

613. Voltaire criticised this line as *remplissage.* However the criticism is unjust. The threefold repetition of *non* is intended to convey the emphatic denial of the imputation suggested by Curiace.

615. **bon,** cp. l. 468, Note. — **votre sang,** cp. l. 100, Note; yet the meaning of *family* is not as absolute here as in the former instance.

616. **se fâche,** *takes umbrage.* The word was less colloquial in the XVII. century than at present.

618. **désavouerais** counts only four syllables in the meter.

621. **coup,** *deed, action.*

624. **enfin,** *in short.*

625. **le seul lien du saint nœud;** translate *lien* by "link." The figure is somewhat strained.

629. **des effets de haine,** *deeds of hatred.*

630. **et** = *ainsi que.*

631. Voltaire criticised this speech of Sabine very severely: "Cette scène de Sabine n'était pas nécessaire . . . elle ne fait pas un coup de théâtre . . . le discours de Sabine est trop artificieux . . . sa douleur est trop étudiée . . . ce n'est qu'un effort de rhétorique. Cette proposition qu'un des deux la tue et que l'autre la venge, n'a pas l'air sérieux; et d'ailleurs cela n'empêchera pas que Curiace ne combatte le frère de sa maîtresse et qu'Horace ne combatte l'époux promis à sa sœur. De plus Camille est un personnage nécessaire, et Sabine ne l'est pas; c'est sur Camille que roule l'intrigue . . . Sabine n'est introduite dans la pièce que pour se plaindre." This criticism, often repeated by commentators, is not just. The irony of Sabine's speech is evident after l. 635, but all that she says before that line must be interpreted in the same way. The scene represents Sabine's effort to lift herself to the level of patriotic enthusiasm shown by the men. Like Camille, she fails because she is a woman, and she recognizes this inability; hence her irony in ll. 616–620, and her characterization as *impiété* (l. 621) of an action that she has just praised (ll. 616–618). At the same time, her grief is so acute that a note of sincerity is occasionally heard, ll. 625–627 and 651 ff., to be followed, however, immediately by a proposition dictated by the wildest frenzy, which naturally changes into the bitterest irony as soon as she realizes what she has said. It is absurd to say that she enters on the scene for the purpose of making a proposition which she knows will not be accepted.

633. Modern usage requires *un juste agresseur.*

635. **gloire,** *reputation.*

638. **si vous vous étiez moins,** *if you meant less one to the other.*

641. **son sang** = *le sang de votre beau-frère.*

647. **à voir** = *pour voir.*

648. The line is difficult. Voltaire said of it, "Ces vers échappent quelque fois au génie dans le feu de la composition. Ils ne disent rien, mais ils accompagnent des vers qui disent beaucoup." — **appareil** means with Corneille *the decorations for a public ceremony* and at times *the ceremony* itself. — **pompeuse** = *triumphant* (cp. *pompe*, "public or triumphal procession"). — **gloire** = *fame.* Translate *as proud decorations for triumphant fame.*

650. **que j'aurai tout chéri.** The future perfect appears here because of *verrai* in the principal clause. The sentence is a rhetorical question.

654. **aura vécu,** *will be dead.*

655. **prévenir,** *to anticipate.* — **de qui que je l'obtienne,** *no matter from whom I receive it.*

657. **sus donc,** *come then.* The word has fallen into disuse. — **qui vous retient,** *what keeps you back? Qui* as interrogative referring to things (now *qu'est-ce qui*) is common in the XVII. century.

660. **que . . . ne** = *sans que.* — **au milieu,** elliptical for *se jetant au milieu.*

662. **se fassent jour,** *cut their way through.* — **ici,** i. e. through my breast. The word must be understood as accompanied by the appropriate gesture.

663. These exclamations are of importance for the interpretation of the scene. Both Horace and Curiace are touched by the sincerity of Sabine's words, and they beg for mercy. Camille, the woman, perceives the advantage, and encourages her to continue. If the criticism of useless rhetoric cited in the note to l. 631 were just, these exclamations here would be meaningless.

670. **vertu,** cp. l. 6, Note.

671. **étonnée,** *dazed*, cp. l. 7, Note.

673. **tu me viens de réduire,** now *tu viens de me réduire.* Translate *you have now reduced me to a strange position.*

674. **en** may refer to *mari.* Another interpretation, which has some advantages, is to refer it to the whole of the preceding line.

676. The thought that a soul, entirely devoted to duty, meets disgrace even when it merely questions its fulfillment, was favorite with Corneille; cp. *Polyeucte* I, sc. 4 and II, sc. 5. — **en** does not refer to *victoire;* its meaning is general = *in this matter.*

Scene VII

679. **qu'est-ce-ci**, the opposite of *qu'-est-ce-là*, which is still in use, while the former has become obsolete. The expression must not be confused with the phonetically similar *qu'est-ceci*. The latter means *quelle chose est ceci*, the former, *qu'y-a-t-il ici*.

681. According to present usage *prêt à* means *disposé à*, and *prêt de* = *sur le point de*. This distinction is observed here. The line means *when you have decided to shed your blood. . . .* The XVII. century, however, very often still confuses the two phrases, as in ll. 1486 and 1545

683. **art**, *skill*. Translate, *their complaint is too artful and too full of love for you*.

684. **Elles vous feraient part en fin de leur faiblesse** = *elles vous feraient enfin partager leur faiblesse*.

685. Cp. the same thought elaborated in *Polyeucte*, ll. 104-106.

686. Note the continued irony in Sabine's utterances.

Scene VIII

695. Observe the weakened cæsura and the consequent romantic scansion of the line.

696. The negative appears but rarely in Corneille after verbs like *empêcher*, *craindre* and the like.

697. **avec éclat**, *with noisy showing*. The line seems to contain a reference to the well-known story of the intervention of the Sabine women in a former battle between the two cities.

700. *We might with justice be accused of such a wily plan.*

701. **trop**, *too dearly*.

705. **compliments**, *farewells*, *civilities*. The word stands in strange surroundings, but Corneille used *civilité* under similar circumstances. *Polyeucte*, l. 636.

708. **pensers**, cp. l. 214, Note.

710. "J'ai cherché dans tous les anciens et dans tous les théâtres étrangers une situation pareille, un pareil mélange de grandeur d'âme, de douleur, de bienséance, et je ne l'ai point trouvé." (Voltaire, *Commentaire*.)

ACT III. SCENE I

"Ce monologue de Sabine est absolument inutile, et fait languir la pièce. Les comédiens voulaient alors des monologues. La déclamation approchait du chant, surtout celle des femmes; les auteurs avaient cette complaisance pour elles. Sabine s'adresse sa pensée, la retourne, répète ce qu'elle a dit, oppose parole à parole." (Voltaire, *Commentaire.*)

This criticism fails to take into account the historical development of the monologue and its intimate connection with the spirit of classic tragedy. An heirloom of the classic theatre, particularly of Seneca, it was admirably adapted for the realization of the prime object of a tragedy, which was not the picture of a tragic action, but the description of the mental and moral conditions from which the tragic climax proceeds. The present monologue is open to much criticism, it is artificial and rhetorical, but it serves well the purpose for which it was intended.

711. **prenons parti,** *let us take sides.* — **en de telles disgrâces.** The construction of this phrase will become clear if the note to l. 41 is borne in mind. From the English point of view we should expect *une telle disgrâce*, but the French demands the plural, and the partitive construction represents the plural of a noun with the indefinite article.

713. **partager,** *to divide.*

714. **souhaitons quelque chose,** *let us pray for something*, i. e. let us definitely choose one side or the other.

715. **las,** antiquated for modern *hélas.*

716. *To choose between* is expressed logically either by *choisir une chose ou une autre*, or by *choisir de deux choses, de celle-ci et de celle-là.* When *ou* appears with the preposition *de*, the two constructions are fused.

719. **se régler sur,** *to model oneself upon.*

720. **ensemble,** *at the same time.*

727. **sans penser qu'à la gloire** = *sans penser à autre chose qu'à la gloire.*

733 **et tiens à toutes deux,** *and I am joined to both.*

741. **de qui** = *dont*, as often in the XVII. century. At present *qui* after a preposition can properly refer only to persons. — **brillant,** *brilliancy.* — **prend droit de m'éblouir,** usurps the right of *dazzling me*, i. e. *means to dazzle me.*

742. **que . . . peu,** *how little.* — **que . . . tôt,** *how soon*

743. **dans le fort des ombres,** *in the thick of darkness.*

744. **poussent un jour,** *send out a light.*

746. **abîmer,** *to plunge.*

747. **tu charmais,** *you were alleviating, easing.*

752. Note this and the following lines, which like an antithetical refrain repeat ll. 726 ff. Corneille had used a similar rhetorical proceeding in, *Cid* I sc. 6.

761. **quels foudres.** *Foudre* in the XVII. century was indiscriminately masculine or feminine. The rule of Ménage (1672) was to use it as a feminine in its literal and as a masculine in its figurative meaning, but Corneille, though often in accord with this rule (cp. l. 1680), seems to have preferred the masculine; cp. l. 1315, Note.

Scene II

"Autant la première scène a refroidi les esprits, autant cette seconde les échauffe; pourquoi? c'est qu'on y apprend quelque chose de nouveau et d'intéressant: il n'y a point de vaine déclamation, et c'est là le grand art de la tragédie, fondé sur la connaissance du cœur humain, qui veut toujours être remué." (Voltaire, *Commentaire.*)

765. **que m'apportez-vous** = *quelle nouvelle m'apportez-vous.*

768. **hosties,** *victims.*

770. **pour tous tant qu'ils étaient,** *for all of them.* This idiom can be found for all the persons of the plural in the XVII. century.

772. Cp. l. 21, Note.

776. Presumably another reference to the scene spoken of in l. 697, Note.

777. **amitié,** cp. l. 167, Note.

780. **leur vue,** *their appearance.*

781. **prêts à,** cp. l. 681, Note.

783. **à voir . . .** An infinitive with *à* could express cause in a much freer way in the XVII. century than at present. Modern usage prefers a gerund with *en*, or a clause with *si*, *lorsque*, *quand*, etc., to express the same idea.

784. **aux mortelles approches,** *to fatal combat.*

797. **ces cruels généreux,** *these cruel braves,* these cruel heroes.

Note the antithesis in the two words, similar to the *aimable inhumaine*, *Cinna* 905, and many other expressions, which were much enjoyed in the XVII. century, on account of the preciosity which pervaded literary taste.

801. **deplorer quelqu'un,** with a personal object as here is now antiquated. — **alors que,** cp. l. 576.

804–806. These lines represent indirect speech, and contain the objections advanced by the champions. At the end Julie falls out of the construction. She should have said: *they will rather fight . . . and they will die . . . not one of them will renounce the honor of this choice.* However the idea of *plutôt* is so strong that she begins the last clause with *que*, dependent upon it. This leads to the awkward *pas un d'eux*, which means literally "not one of them," but must be translated here by "any one of them."

808. **d'autre côté,** now *de l'autre côté.*

813. **s'étonne,** cp. l. 7, Note.

814. **discord** antiquated for *discorde* = *dissension.*

816. **agrée,** *is acceptable to.*

817. **se prendre à,** cp. l. 541, Note.

822. **tout aveugle qu'il est,** *blind though it be.*

826. **connaissaient,** now *reconnaissaient.*

828. **avouer,** *to acknowledge, to own.*

SCENE III

831. **die,** Old French subjunctive for *dise.*

834. **flatter,** cp. l. 71, Note.

836. *It only gives more time to our anguish.*

841. Whatever Corneille says about the divinity of kings and the like must be interpreted with reference to his own period.

843. **dans de si bas étages,** *to such low rank.*

850. **celui** refers to *oracle.*

852. **d'autant moins . . . que plus,** *the less . . . the more.*

853. **s'assurer sur,** *to be satisfied with.*

854. **qui** = *celui qui.*

855. *Let us accept more trustfully that which is favorable to us.*

857. The strained nature of the metaphor in this line is evident.

858. **qui** = *celui qui*, as in l. 854; *he who forms no hopes.*

859. **elle** refers to *faveur*; *he often hinders its expansion.*

860. Commentators call attention to the similarity between the

present reasoning about the *favor of the gods* and that concerning *grace* in *Polyeucte*, ll. 25–40.

862. **dessus,** a preposition as late as the XVII. century with the meaning of modern *sur* is now used only as adverb.

864. **comme,** cp. l. 20, Note.

867. **emploierons** counts but three syllables in the line. Note the change of construction. *J'espère* of l. 865 is followed first by an infinitive and here by a finite verb introduced by *que*. Such sentences are not considered good style at present.

Scene IV

The scene which follows is open to serious criticism. Sabine and Camille seem to be on the stage principally to fill up the time until the action can proceed again. In the previous scene Corneille had utilized the dialogue to indicate a turning-point in the attitude of Camille (cp. l. 869), but a similar excuse cannot be brought for scene 4.

871. **déplaisirs,** cp. l. 9, Note.

873. **au point où je me vois,** *in my condition.*

876. Note the plurals of the abstract nouns, which are to be rendered by English singulars, as well as the pronouns referring to them in this and the following lines.

879. **où** = *dans lesquels.*

881. **la seule mort d'Horace,** *the death of Horace alone*, now *la mort seule.* In the XVII. century the present rule regulating the position of *seul* was not observed.

882. **à l'égal de,** *compared with.*

883. **attache en,** now *attache à. Attacher* here has a stronger meaning than the ordinary "to attach," "to unite"; it means *to place*, and it is this signification which evidently determined the choice of the preposition.

884. **nous détache de . . .,** *frees us from . . .* — Involuntarily the unjust feeling arises that in reality Camille is more to be pitied than Sabine. She here tries to justify this feeling, without, however, convincing the reader any more than her sister.

890. **confondus,** *confused.*

892. **où** = *un endroit où;* translate: *a point upon which to concentrate your prayers, and where your fears can end.*

896. **raisonnement.** "Ce mot de raisonnement est la condam-

nation de cette scène et de toutes celles qui lui ressemblent." (Voltaire, *Commentaire.*) This criticism is quite just. In the present circumstances the two sisters ought to find more serious things to do than to reason about the relative magnitude of their grief.

899. **caractère** is used here in its original meaning of "imprint," "impression."

900. **pour aimer un mari** = *parce qu'on aime un mari.* This construction is still allowable at the present day.

901. **en tout temps,** *always.*

902. **au dépens de leur vie,** *when their life is at stake; leur* refers to *parents.*

903. **ils sont d'autres nous-mêmes,** *they are other selves,* i. e. we love them as we do ourselves.

904. "Ce beau vers est d'une grande vérité." (Voltaire, *Commentaire.*)

905. **tous maux.** *Tout* (= *every, all*) without article before a plural noun is a remnant of the Old French usage. It has been preserved in certain locutions as *de tous côtés, mettre toutes voiles dehors.*

909. **par raison,** cp. l. 77, Note.

910. **hors de comparaison,** *out of the question.*

911. **c'est crime.** Note the absence of the indefinite article = now *c'est un crime.* — **qu'opposer;** cp. *que de* l. 126 in a similar construction before an infinitive used as logical subject of a verb. The present instance shows the older, the other the later and modern usage. Both constructions were current in the XVII century.

912. **naissance** really means here *life since birth.* — **nécessaires,** *indispensable.*

915. Observe the romantic scansion of the line.

916. Cp. l. 892, Note.

918. In modern French the so-called second negative is not used, when *ni . . . ni* occurs in the sentence; but numerous parallels to this line can be found in the XVII. century.

921. **que** repeats *quand* of the preceding line. — **aveu,** *permission, authorization.*

926. **il** refers to *amour.*

SCENE V

"Comme l'arrivé du vieil Horace rend la vie au théâtre qui languissait! quel moment et quelle noble simplicité!" (Voltaire, *Commentaire.*)

928. Note the overflow!

932. **étonner** does not have here the strong meaning which has been noted for it elsewhere in the play; cp. l. 7, Note.

936. **la raison importune,** *reason becomes a burden.*

938. **et qui veut bien mourir,** *and he who has the firm intention of dying.* The line seems an echo of Corneille's great friend Rotrou, who had expressed the same thought several times before. Cp.

Celui qui peut mourir peut vaincre tous malheurs.

Belle Alphrède I, 4.

942. **une lâcheté,** *an unworthy action;* cp. l. 1293.

954. **même intérêt,** cp. l. 612, Note.

957. **n'est pas du même rang,** understand *que l'amour ou le sang.* — **amitié** here means simply *friendship.*

962. Note the rime, which shows that Corneille pronounced the word *fils* as *fi.* The usage is still somewhat divided at present.

964. **étonnement,** *fear.* — Note the order of words in the line, The position of the object between the auxiliary and the past participle was current in Old French, and very favorite with the poets of the XVII. century. In that case the participle almost always agrees with the object, while in other conditions occasional infractions of the rule may be found.

968, 969. Note the tenses in the conditional sentence. Such sentences are of frequent occurrence and should be clearly understood. They contain two clauses, the one expressing the condition, the other the consequent result; they may be either true to fact or contrary to fact, and either variety may express the condition as true in the present or in the past. The normal tenses in each variety are as follows:

True to fact in the present: *S'il demande son argent, mon père le lui donnera.*

True to fact in the past: *S'il a demandé son argent, mon père le lui aura donné.*

Contrary to fact in the present: *S'il demandait son argent, mon père le lui donnerait.*

Contrary to fact in the past: *S'il avait demandé son argent, mon père le lui aurait donné.*

For the last variety the pluperfect subjunctive is frequently substituted for both the pluperfect indicative and the second conditional, as in the present instance, and again in ll. 969-970 and 973. In the third variety the imperfect subjunctive is found for the first conditional, and in the second variety the perfect indicative may take the place of the second future.

A clear understanding of the logic of these sentences and the function of the tenses will render clear many an obscure construction. In English the perfect in variety 2 and the imperfect in variety 3 are both rendered by imperfects, thus obscuring the analysis, and the second future in variety 2 is not frequent. We should say: *if he asked for his money, my father must have given it to him*, or *gave it to him*, and in either case the rendering is not an exact syntactical equivalent of the French second future, or the perfect which may take its place.[1]

969. **hautement,** *resolutely.* "Ce discours du vieil Horace est plein d'un art d'autant plus beau, qu'il ne paraît pas. On ne voit que la hauteur d'un romain et la chaleur d'un vieillard, qui préfère l'honneur à la nature. Mais cela même prépare tout ce qu'il dit dans la scène suivante: c'est là qu'est le vrai génie" (Voltaire, *Commentaire*).

970. **mol consentement,** now *mou* = *cowardly assent.*

973. **pitoyable,** not "causing pity," as at present, but *inclined to pity.*

974. Note the tense. Strict logic would require the second conditional, *aurait été réduite;* cp. l. 968, Note. By thus combining a conclusion of the present with a condition of the past, the whole thought is emphasized.

It is characteristic of the personality of the older Horace that the possibility of a different choice on both sides does not occur to him at all.

977. **événement,** *outcome.*

[1] There are other varieties of conditional sentences, of which the so-called 'ideal' or 'future less vivid' is perhaps the most important. Here the condition is vaguely referred to the future, and its relation to fact is not considered. The normal tenses are those of variety 3, both in French and English, and the meaning depends upon the context or the intention of the speaker; *s'il demandait son argent, mon père le lui donnerait*, i. e. he can receive his money, whenever he asks for it.

980. **ordre,** *rule.*

981. **il s'arme,** *it fortifies itself.* — **générosité,** *nobility of sentiment, grandeur of soul,* as often in Corneille.

989. **dessous** as preposition instead of modern *sous* was becoming obsolete during Corneille's time. It is but rarely found in his later works.

Scene VI

Voltaire criticises the presence of the older Horace here in the house, while the battle is going on. The man who would have killed his three sons resolutely, if they had shirked their duty, ought not and would not at this critical moment be absent from the scene of danger, and learn the fate of his sons from the report of a *suivante.* While all this is perfectly true, yet with a more consistent treatment the play would have lost this present scene, in which the character of the older Horace stands out in wonderful relief.

993. **mais** beginning the sentence presupposes a negative introduction, *not that, but . . .*

997. **et pour l'en garantir,** *and to protect her against that.*

999. **cela n'est point,** *that is not true.*

1003. **durer,** here *to hold out.*

1005. **enfermé,** *surrounded.*

1006. **ne l'ont point achevé,** *have not killed him.*

1009. **tout beau** = *doucement, modérez-vous.* This expression is frequently found in Corneille, but Voltaire already criticised it as not being suitable for the style of tragedy, and at present it belongs only to familiar language.

1013. **invaincu,** *not vanquished,* a rather rare word, for which Corneille seems to have had a certain liking, and which Voltaire also praises.

1014. **autant que** = *tant que, as long as.*

1015. The second future is significant here. The older Horace doubts the accuracy of the information; if, however, it should be true, and when he shall possess the accurate facts, then his sons will be no more, and thus they will not have seen . . .

1021. This simple expression with what follows in the succeeding line sums up the whole character of the older Horace. "Voilà ce fameux *qu'il mourût,* ce trait du plus grand sublime, ce mot au-

quel il n'en est aucun de comparable dans toute l'antiquité . . . Que de beautés! et d'où naissent-elles? d'une simple méprise très naturelle, sans complication d'événement, sans aucune intrigue recherchée, sans aucun effort. Il y a d'autres beautés tragiques, mais celle-ci est au premier rang." (Voltaire, *Commentaire.*)

1022. This line is open to a double interpretation. Some commentators look upon it as an evidence that the human side of the older Horace is asserting itself, and that it contains a wish that his son may have escaped. In that case however the line is not in harmony with the thoughts that follow. More probably the line means "*or that a desperate effort gave him new strength,*" i. e. to win the victory or delay the defeat. This certainly is the thought confirmed in the succeeding lines.

1023, 1024. For the tenses cp. ll. 968-969, Note.

1026. **c'était.** Observe the strength which the thought receives from the substitution of the imperfect indicative for the normal second conditional.

1028. **a sa gloire flétrie,** cp. l. 964, Note.

1029. **après ce lâche tour.** Voltaire criticises the expression as trivial, as indeed it is at the present day; it is however found quite often in Corneille.

1031. **j'en romprai bien le cours,** *I will cut short his days; en* refers to *vie* in l. 1029.

1032. **usant des droits d'un père,** *asserting my rights as father.* In Roman society the authority of the father over his children was absolute. He might, if he liked, expose them, sell them or kill them. It lasted during the father's lifetime, unless he voluntarily abdicated it.

1043. **se monte,** *rises.*

1045. **votre trop d'amour,** *your excessive love.*

1046. **vous donnera à plaindre,** *will give you cause to weep.*

1047. **avant ce jour fini,** *before the end of this day;* a Latin construction, quite frequent in the XVII. century.

1054. "Ce dernier vers est de la plus grande beauté: non seulement il dit ce dont il s'agit, mais il prépare ce qui doit suivre." (Voltaire, *Commentaire.*)

ACT IV. SCENE I

"Nous avons vu qu'il est très extraordinaire, que le père n'ait pas été détrompé entre le troisième et le quatrième acte; qu'un vieillard de son caractère, qui a assez de force pour tuer son fils de ses propres mains, à ce qu'il dit, n'en ait pas assez pour être allé sur le champ de bataille, qu'il reste dans sa maison tandis que Rome entière est spectatrice du combat; comment souffrir qu'une suivante soit allée voir ce fameux duel, et que le vieil Horace soit demeuré chez lui? comment ne s'est-il pas mieux informé pendant l'entr'acte? pourquoi le père des Horaces ignore-t-il seul ce que tout Rome sait? Je ne sais de réponse à cette critique, sinon que ce défaut est presque excusable, puisqu'il amène de grandes beautés." (Voltaire, *Commentaire.*)

1056. **à l'égal de,** *as well as;* cp. the different meaning of this same phrase in l. 882.

1059. **Sabine y peut mettre ordre,** *Sabine can see to it,* i. e. that he avoids my sight.—**derechef,** now antiquated, means *de nouveau* = *again.*

1060. **la troupe céleste** = the gods.

1062. **en user,** *to act.*

1063. **combler,** *to overwhelm.*

1065. **pour mon regard** = *pour ce qui me regarde, as far as I am concerned.*—Note the overflow.

1069. **point,** *condition;* cp. the same meaning in l. 673.

SCENE II

The dramatic proceeding is similar here to that used by Corneille in *Cid* V, sc. 5. Like Chimène in that scene, so the older Horace here deceives himself in regard to the true nature of the message, which he is to hear.

1073. **n'en prenez aucun soin,** *do not trouble to do that.*

1081. **maltraiter,** *to use ill* (through words or deeds).

1083. **bonne conduite,** *noble conduct.* At present the expression conveys a much weaker meaning; cp. ll. 468 and 615.

1089. **quelle honte à vous . . . ?** *What shame is there for you . . . ?*

1094. *Since Alba takes us under her sway.*

1101. "Que ce mot est pathétique! comme il sort des entrailles d'un vieux romain." (Voltaire, *Commentaire.*)

1103. **aventure,** *contingency.*

1106. *He knows well how to extricate himself from this dangerous position.* Cp. *se tirer d'un mauvais pas,* "to extricate one's self from embarrassment."

1110. **se rencontre** = *se trouve.*

1112. **leurs coups inégaux,** *their varying wounds.*

1114. **demi-domptés,** *half vanquished.*

1116. **l'autre,** *this one.*

1128. **en** refers to *cris.*

1129. **achever,** used absolutely here = *to complete the victory.*

1130. **c'est peu pour lui,** *it is not enough for him.*

1134. **tout d'un temps,** *on the spot.*

1139. **aussi,** *and so.*—**peu s'en faut,** *almost.*

1142. **penchant,** *tottering.*

1148. With this outburst of the older Horace, compare the words of Don Diègue addressed to Rodrigue under similar circumstances, *Cid* III, sc. 6.

1149. **se deployer,** *to have free play.*

1151. **pompe,** cp. l. 648, Note.

1153. **vers,** modern *envers,* as often in the XVII. century.

1155. **tandis,** as an adverb (= *cependant, pendant ce temps*), is frequent in Corneille, though the use of the word was even then disappearing.

1156. **faire office de douleur, de joie** is scarcely permissible. It is a variation of the ordinary *faire office d'ami,* etc. The meaning of the line is *to express to you his grief and joy.*

1157. **office** has here the same strained meaning as in the preceding line. Translate by *expression.*

1160. **en** refers to *qu'il la reconnaît,* understood. The construction is similar to that noted in l. 44, Note.

1170. **mouvements,** *impulses.*

Scene III

1174. **il sied mal,** *it is not becoming.*

1175. **domestiques,** *private;* the word represents the antithesis to *publiques* of the next line.

1179. The older Horace is so completely ruled by his patriot-

ism, that in this moment of joy he is blind to the gentler affections of the heart. Hence this almost brutal advice which he gives to Camille. It is interesting to note that the same sentiment occurs in *Cid*, l. 1058, and again *Polyeucte*, ll. 389–392.

1182. **glorieux,** *proud.*

1186. **lui donneront des pleurs,** *will call forth tears.*—Note the different point of view expressed here by the older Horace with reference to the relative importance of husband and lover from that debated act III, sc. 4.

1188. **prudence,** *reasoning.*

1193. Cp. l. 867, Note. A similar double construction had just been used in l. 1187.

Scene IV

Voltaire criticised seriously the structure of the play. He maintained that the action was finished with act IV, sc. 2. The victory of Horace was accomplished and the destiny of Rome decided. With scene 3 a new action commences, in his opinion, which is less interesting and less noble. Here he says, "Voici Camille qui, après un long silence, dont on ne s'est pas seulement aperçu, parce que l'âme était toute remplie du destin des Horaces et des Curiaces, et de celui de Rome, voici Camille, dis-je, qui s'échauffe tout d'un coup, et comme de propos délibéré . . ."

But this depends entirely upon the actress charged with the rôle of Camille The famous tragedienne Rachel, through her pantomime, used to draw wonderful effect from this long silence.

The monologue itself is open to all the criticisms of this sort of recitation; cp. above, act III, sc. 1. Yet, certainly, Camille could not disappear with the exclamation of l. 1123, and also the audience must be prepared for the tragic event which is to follow.

1197. **ne prend point de lois,** *does not submit.*

1198. **injurieux,** *unjust.*

1200. **d'autant plus que plus,** *the more the more.*

1203. **un** = *un sort.*—**rudes traverses,** *cruel changes.*

1204. **en moins de rien,** *in smaller space of time.* — **faces,** *aspects.*

1210. **piteux,** *worthy of pity.* In modern French the word means "pitiful."

1211. **m'assure** = *me rassure.*—**un songe me travaille,** a dream *disturbs me,* cp. l. 194, Note.

1215. **et tous le désavouent,** *and all refuse to accept it.*

1216. **partie,** *project.*

1218. Curiace the antagonist of Horace, had not killed his opponent, as his brothers had done; cp. ll. 995 and 1103.

1221. **me flattais-je trop,** *was I too sanguine?*

1225. **à mes yeux,** *before my eyes.*

1226. **succès,** *event.*

1228. *Which is caused much less by the success of the state than by the loss which I sustain.*

1229. **bâtissant en l'air,** translate simply *building.* Cp. the expression "bâtir des châteaux en Espagne."

1231. **au prix de,** *in comparison with.*

1235. **sujet,** *theme.*

1237. Note the use of *on*, which here means *every one*, but *I* in particular.

1239. **dégénérons,** *let us become unworthy.* These lines are filled with the irony of despair.

1241. **c'est gloire** = *c'est une gloire.* — **passer pour,** *to be considered.*

1242. **fait,** *constitutes.*

1247. **offensez,** *insult.*

1249. **constamment,** *with constancy.*

Scene V

1256. **heur,** cp. l. 58, Note.

1260. **sont trop payés de sang,** *are too well paid for in blood.*

1262. **épandre,** *to shed* = modern *répandre*, as in l. 1588.

1271. **ardeur,** *passion.*

1272. **ton cœur la respire,** *your heart prays for it.*

1277. **entretien,** *subject of conversation.*

1293. The construction is elliptical; while the subject changes, the agreement of the verb with the new subject is merely understood, = *et toi, puisses-tu bientôt* . . . — **lacheté,** cp. l. 942, Note.

1297. **sang,** cp. l. 100, Note.

1301. "Ces imprécations de Camille ont toujours été un beau morceau de déclamation, et ont fait valoir toutes les actrices qui ont joué ce rôle." (Voltaire, *Commentaire.*)

It is interesting to note that for this outburst of Camille Cor-

neille is indebted to Mairet's *Sophonisbe* (1634). The dying Massinissa there hurls this flood of imprecations against Rome:

> Cependant en mourant, ô peuple ambitieux,
> J'appellerai sur toi la colère des cieux.
> Puisses-tu rencontrer, soit en paix, soit en guerre,
> Toute chose contraire, et sur mer et sur terre!
> Que le Tage et le Pô contre toi rebellés
> Te reprennent les biens que tu leur as volés!
> Que Mars faisant de Rome une seconde proie
> Donne aux Carthaginois tes richesses en proie,
> Et que dans peu de temps le dernier des Romains
> En finisse la race avec ses propres mains.

This imitation becomes significant when one considers the fact that Mairet was the first to assail Corneille in the *Quarrel of the Cid*, that Corneille answered him in the strongest language, and that he was the last to cease the attack, and that only upon orders from Richelieu. It is not impossible that by this subtle flattery Corneille wished to conciliate Mairet, as he tried to win the cardinal by the dedicatory letter; cp. above p. 101.

1307. *If all Italy does not suffice.*

1315. Cp. l. 761, Note. In the earlier editions the line read:

> Puissé-je de mes yeux voir tomber cette foudre.

1319. **raison** appearing here at a moment when Horace gives way to the impulse aroused by the passionate outburst of Camille is very strange indeed, and the line has been the object of much adverse criticism; cp. Introduction p. xvi.

1320. **dedans** is now used only as an adverb, the preposition is *dans*; cp. *dessus* and *sur*, *dessous* and *sous*.

Scene VI

1327. **avouer**, cp. l. 828, Note.

1332. **en**, *of him.* — **est plus légitime**, *is the most legitimate.*

1333. **encore que**, cp. l. 473.

Scene VII

1335. **illustre colère**, *noble anger*, is of course ironical, as well as *généreux coups*, l. 1338.

1344. For the construction of *déplorer*, cp. l. 801, Note.

1349. **moitié,** *wife.* This meaning of the word belongs now to colloquial usage.

1352. **penser,** cp. l. 214, Note.

1355. **qui te presse,** *which urges you on.*

1356. **embrasse,** *lay hold of, appropriate.*

1358. **tâche à . . .** Grammarians have tried to force a distinction between *tâcher à* and *tâcher de*, saying that *de* should be used when the infinitive has reference to the subject of the verb (*je tâcherai d'oublier cette injure*) and *à* in other cases (*il tâche à me nuire*). No such distinction is evident in Corneille and the other authors of the XVII. century, where *tâcher à* is somewhat more common, while at present *tâcher de* has gained the upper hand.

1359. Modern usage would require the indefinite article before the predicate nominative in a sentence of this kind.

1361. **te réglant sur moi,** *modelling your conduct upon mine.*

1370. **déplorable,** *suffering.*

1372. **domestiques,** cp. l. 1175, Note.

1377. **ces lâches discours,** *this unworthy, shameful talk.*

1379. **redoublé,** not "doubled," "repeated," but *made greater.*

1381. **prétendre,** used transitively, means *to wish;* the more usual construction demands *prétendre à quelque chose.*

1383. **presser,** cp. l. 1355, Note.

1386. Note the omission of the preposition before *finir.* The repetition was not obligatory in the XVII. century.

1389. *No matter: all its sufferings will seem sweet to me.*

1391. **quelle injustice aux Dieux . . .** *what injustice in the gods . . .*

1395. **ma vertu devient-elle réduite,** *is my courage reduced. Devenir* is here treated as an auxiliary, a construction which seems peculiar to Corneille. Two similar instances may be found in *Cinna*, l. 827, and *Pulchérie*, l. 74. The explanation of this usage lies in the slow gradation leading over from a predicate adjective to a participial predicate, well illustrated by l. 1423.

1396. **garantir,** *to protect.*

1399. **vous négligez,** *you refuse to take notice of.*

ACT V. SCENE I

1403. **objet,** *subject.*

1420. **aux lieux qui m'ont vu naître,** *to the city of my birth.*

1421. **dans vos sentiments,** *in your opinion.*

1423. **honteuse,** *disgraced, criminal.*

1425. **de qui** referring to an impersonal object, as here, was the usual construction in the Old French period. It has now been replaced by *dont*, which is also found in the XVII. century, cp. ll. 741 and 1429.

1429. **dont,** *by which.* This word presupposes the preposition *de* with the passive verb, while the modern usage prefers *par.*

1430. **intéressé** construed with *en*, the equivalent of modern *dans.* Present usage would prefer *à. Interesser dans = prendre un intérêt dans une affaire, y mettre de l'argent; interesser à = avoir un intérêt moral* (Littré).

1436. **pour soi-même,** now, *pour lui-même.*

SCENE II

1441. **a trop d'excès,** *is too great.*

1450. **comme,** cp. l. 20, Note. — **portez** = *supportez.* Note the same usage in l. 1458.

1457. **à** = *pour*, as often in the XVII. century.

1459. **déplaisir,** cp. l. 9, Note.

1460. **vertueux,** *courageous, manly;* cp. the constant meaning of *vertu.* — **expérience,** *years.*

1464. **dans leur intérêt** = *quand leur intérêt est en jeu.*

1467. **ainsi que** = *comme.*

1479. **c'est dont je vous plains** = *c'est ce dont . . .* The construction was common in the XVII. century; cp. l. 1663.

1486. **prets d',** cp. l. 681, Note.

1491. *The ruin or the safety of all others is at stake.*

1495. **le parti contraire,** *the opposing side.*

1496. **intéresse en,** cp. l. 1430, Note.

1502. **pardonner à,** *to spare.*

1503. **pressante,** *inciting;* cp. l. 1355, Note.

1504. **au cœur,** cp. l. 451, Note.

1507. **l'** refers to Rome.

1510. **il plaira l'endurer,** *it will please him to allow.*

1512. **coup** now "blow"; often means *deed* in the XVII. century.

1519. *But I hate this method, which smacks of rhetoric.*

1522. **parricide,** cp. l. 320, Note.

1530. **en même jour,** cp. l. 612, Note.

1541. **c'est crime qu',** cp. ll. 911 and 1241.

1545. **prêt de,** cp. l. 681, Note.

1552. **cherche son assurance,** *seeks to become secure.*

1555. **matière,** cp. l. 432, Note.

1556. **toute entière,** now *tout entière.* In constructions of this kind *tout* may be felt as an adverb modifying the adjective, which is the English conception, or as an adjective modifying the noun. The latter was the Old French usage, and was still general in the XVII. century. The modern rule, which treats *tout* as an adverb, except when it stands before a feminine adjective beginning with a consonant, is quite artificial.

1559. **par l'écorce,** *on the outside.*

1563. **pleine,** *complete.*

1566. **lors,** cp. l. 179, Note.

1567. Cp. l. 867, Note.

1574. Majesty (Latin MAJESTAS) became the title of the Roman rulers only after the fall of the republic, during the empire.

1575. **seconder,** here with the now obsolete meaning of *to follow.*

1578. **qui n'aillent au dessous,** *that do not fall below.*

1581. **encor,** *even.*

1582 ff. The end of this speech, which contains much that makes the impression of braggadocio, has been severely criticised by commentators. Yet it is interesting to note the similarity to ll. 676 ff.; cp. the note.

1585. **garantir de,** *to protect against.*

SCENE III

1605, 1606. **en** in both lines refers to *victime.*

1613. **ennuis,** *sorrow.*

1616. **la trame,** *the thread of life;* for the construction cp. l. 964, Note.

1620. **nos misères,** *our servitude.*

1627. Note the overflow.

1629. **satisfaire à** = *donner la réparation due à.*

1634. *Against the small remnant of my family.*

1640. **sentiment,** *consciousness.*

1645. "Cela n'est pas vrai. Sabine qui veut mourir pour Horace, n'a point montré d'horreur pour lui." (Voltaire, *Commentaire.*)

1647. **Valère en vain s'anime,** *Valère storms in vain.*

1658. Note the strength of the tense in the conditional clause and cp. l. 968, Note. The sentence represents a mixture of types 3 and 4.

1662. **ni de,** cp. l. 82, Note.

1663. **c'est dont,** cp. l. 1479, Note.

1670. **prend il un intérêt (dans),** cp. l. 1430, Note. Observe the usual modern preposition in l. 1676.

1672. **la honte des nôtres,** *the disgrace of our kin.* These lines are an answer to Valère's forebodings, ll. 1500 ff.

1680. **de la foudre,** cp l. 761, Note. According to ancient tradition laurel was a protection against lightning.

1685. **s'efforcer à** is now less common than *s'efforcer de.*

1695. **peine,** *execution.*

1698. **bon,** cp. l. 468, Note.

1705. **ne donnez rien,** *grant nothing.* — **à mes débiles ans.** Note the position of the adjective, which at present would imply a certain emphasis of meaning. In the XVII. century this modern rule was not yet in force; cp. *infame couteau,* l. 1681.

1707. **pour sa querelle,** cp. l. 376, Note.

1713. **fait bruit,** now *fait du bruit.*

1718. **la vertu pleine,** *perfect courage, manhood.*

1721. **vis toujours en Horace,** *continue to live as an Horace.*

1724. **d'un vulgaire ignorant,** *of an ignorant crowd.*

1731. **les forces plus pressantes,** *the most convincing arguments.* In the XVII. century, continuing Old French usage, the article is often omitted before the superlative, especially as here, when the preceding noun has the definite article before it.

1739. **si d'ailleurs,** *if on the other hand.*

1748. **vœux impuissants** is the opposite of *illustres effets* in l. 1750. The first means *prayers that lack the strength of action,* the second *noble deeds.*

1755. **elles,** *i. e.* the laws. In l. 1491 Valère had spoken on the supposition that the crime of Horace was the first fratricide in the

history of Rome, and had described the dire consequences that might follow from this deed. Tulle here indirectly answers the statement by referring to the murder of Remus by Romulus, and turning it into a precedent in favor of Horace's pardon.

1757, 1758. **bien** = *certainly* in the first line. In the following instance it serves to strengthen the assertion = *as a matter of fact.*

1761. **chaleur,** *impulse.*

1762. **belle,** *honorable, worthy,* similar to *bon,* l. 468, 615, etc.

1766. **sentiment,** like the English *feeling,* with Corneille means either *anger* (= *ressentiment*) as here, or "good wishes," "fervor." —**se résoudre** is now followed by the preposition *à.*

1767. **la douleur qui vous presse,** cp. l. 1355, Note.

1772. **mal propice,** *hostile.*

1773. **avant que de sacrifier,** cp. l. 562, Note.

1776. **tout d'un temps,** *at the same time.*

The editions of the play from 1641-1656 brought Julie on the stage with the beginning of scene 3, where she remained until the end of the play. When all the other characters had left, she recited then the following lines:

Camille, ainsi le ciel t'avait bien avertie
Des tragiques succès qu'il t'avait préparés;
Mais toujours du secret il cache une partie
Aux esprits les plus nets et les mieux éclairés.

Il semblait nous parler de ton proche hyménée,
Il semblait tout promettre à tes vœux innocents;
Et nous cachant ainsi ta mort inopinée
Sa voix n'est que trop vraie en trompant notre sens;

"Albe et Rome aujourd'hui prennent une autre face;
Tes vœux sont exaucés, elles goûtent la paix;
Et tu vas être unie avec ton Curiace,
Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais."

ADVERTISEMENTS.

Heath's Modern Language Series.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

Edgren's Compendious French Grammar. Adapted to the needs of the beginner and the advanced student. $1.12.

Edgren's French Grammar, Part I. For those who wish to learn quickly to *read* French. 35 cts.

Fraser and Squair's French Grammar. Complete and practical. For beginners and advanced students. $1.12.

Grandgent's Essentials of French Grammar. With numerous exercises and illustrative sentences. $1.00.

Grandgent's Short French Grammar. Help in pronunciation. 60 cts.

Grandgent's French Lessons and Exercises. *First Year's Course for Grammar Schools.* 25 cts. *Second Year's Course.* 30 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Five pamphlets based on *La Pipe de Jean Bart, La dernière classe, Le Siège de Berlin, Peppino, L'Abbé Constantin*, respectively. Each, 12 cts.

Grandgent's French Composition. Elementary, progressive and varied selections, with full notes and vocabulary. 50 cts.

Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. With notes and vocabulary. 75 cts.

Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises in composition and conversation. 50 cts.

Kimball's Materials for French Composition. Based on *Colomba*, for second year's work; on *La Belle-Nivernaise*, and also one on *La Tulipe Noire*, for third year's work. Each, 12 cts.

Brigham's Exercises in French Composition. Based on *Sans Famille.* 12cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Marcou's French Review Exercises. With notes and vocabulary. 20 cts.

Houghton's French by Reading. Begins with interlinear, and gives in the course of the book the whole of elementary grammar, with reading matter, notes and vocabulary. $1.12.

Hotchkiss's Le Premier Livre de Français. Conversational introduction to French, for young pupils. Boards. Illustrated. 79 pages. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. Combines Reading, Conversation, and Grammar, with vocabulary. 90 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. Can follow the above. Contains Reading, Conversation, and English Exercises based on the text. $1.00.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. An easy beginning reader, with very full notes, vocabulary, and English exercises based on the latter part of the text. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. Complete and graded selections of interesting French, with notes and vocabulary. 70 cts.

French Fairy Tales (Joynes). With notes, vocabulary, and English exercises based on the text. 35 cts.

Bowen's First Scientific Reader. With notes and vocabulary. 90 cts.

Davies's Elementary Scientific French Reader. Confined to Scientific French. With notes and vocabulary. 40 cts.

Heath's French-English and English-French Dictionary. Fully adequate for the ordinary wants of students. Retail price, $1 50.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

Ségur's Les Malheurs de Sophie. Two donkey episodes. Notes and vocabulary by Elizabeth M. White, High School, Worcester, Mass. 45 cts.

Santine's Picciola. With notes and vocabulary by Prof. O. B. Super.

Mairét's La Tâche du Petit Pierre. Notes, vocabulary, and English exercises by Professor Super, Dickinson College. 35 cts.

Bruno's Tour de la France par deux Enfants. Notes and vocabulary by C. Fontaine, High Schools, Washington, D.C. 45 cts.

Jules Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Gervais's Un Cas de Conscience. With notes, vocabulary, and appendixes by R. P. Horsley. 25 cts.

Génin's Le Petit Tailleur Bouton. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Assolant's Une Aventure du Célèbre Pierrot. With notes, vocabulary, and appendixes by R. E. Pain. 25 cts.

Muller's Les Grandes Découvertes Modernes. Photography and Telegraphy. With notes, vocabulary, and appendixes. 25 cts.

Récits de Guerre et de Révolution. Selected and edited, with notes, vocabulary, and appendixes, by B. Minssen. 25 cts.

Bruno's Les Enfants Patriots. With notes and vocabulary. 25 cts.

Bedollière's La Mère Michel et son Chat. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Legouvé and Labiche's La Cigale chez les Fourmis. A comedy in one act, with notes by W. H. Witherby. 20 cts.

Labiche and Martin's Le Voyage de M. Perrichon. A comedy; notes and vocabulary by Professor B. W. Wells. 30 cts.

Labiche and Martin's La Poudre aux Yeux. Comedy; notes and vocabulary by Professor B. W. Wells. 30 cts.

Dumas's L'Evasion du Duc de Beaufort. Notes by D. B. Kitchen. 25 cts.

Dumas's Monte-Cristo. With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers, Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.

Assollant's Récits de la Vieille France. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.

Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan. With notes by W. S. Lyon. 25 cts.

France's Abeille. With notes by C. P. Lebon of the Boston English High School. 25 cts.

La Main Malheureuse. Complete vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.

Enault's Le Chien du Capitaine. Notes and vocabulary by C. Fontaine, Director of French, High Schools, Washington, D.C. 35 cts.

Trois Contes Choisis par Daudet. (*Le Siège de Berlin, La dernière Classe, La Mule du Pape*). With notes by Professor Sanderson. 15 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813. Notes and vocabulary by Professor Super, Dickinson College. 45 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line extracts compiled by Miss Bruce of the High School, Newton, Mass. 15 cts.

Laboulaye's Contes Bleus. With notes and vocabulary by C. Fontaine, Central High School, Washington, D.C. 35 cts.

***Malot's* Sans Famille.** With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers of the Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Dumas's La Tulipe Noire. With notes by Professor C. Fontaine, Central High School, Washington, D.C. 40 cts. With vocabulary, 50 cts.

Erckmann-Chatrian's Waterloo. Abridged and annotated by Professor O. B. Super of Dickinson College. 35 cts.

About's Le Roi des Montagnes. Edited by Professor Thomas Logie. 40 cts.

Pailleron's Le Monde où l'on s'ennuie. A comedy with notes by Professor Pendleton of Bethany College, W. Va. 30 cts.

Souvestre's Le Mari de Mme de Solange. With notes by Professor Super of Dickinson College. 20 cts.

Historiettes Modernes, Vol. I. Short modern stories, selected and edited, with notes, by C. Fontaine, Director of French in the High Schools of Washington, D.C. 60 cts.

Historiettes Modernes, Vol. II. Short stories as above. 60 cts.

Fleurs de France. A collection of short and choice French stories of recent date with notes by C. Fontaine, Washington, D.C. 60 cts.

Sandeau's Mlle. de la Seiglière. With introduction and notes by Professor Warren of Yale University. 30 cts.

Souvestre's Un Philosophe sous les Toits. With notes by Professor Fraser of the University of Toronto. 50 cts. With vocab. 80 cts.

Souvestre's Les Confessions d'un Ouvrier. With notes by Professor Super of Dickinson College. 30 cts.

Augier's Le Gendre de M. Poirier. One of the masterpieces of modern comedy. Edited by Professor B. W. Wells. 25 cts.

Scribe's Bataille de Dames. Edited by Professor B. W. Wells. 30 cts.

Scribe's Le Verre d'eau. Edited by Professor C. A. Eggert. 30 cts.

Mérimée's Colomba. With notes by Professor J. A. Fontaine of Bryn Mawr College. 35 cts. With vocabulary, 45 cts.

Mérimée's Chronique du Règne de Charles IX. With notes by Professor P. Desages, Cheltenham College, England. 25 cts.

Musset's Pierre et Camille. Edited by Professor O. B. Super. 20 cts.

Jules Verne's Tour du Monde en quatre vingts jours. Notes by Professor Edgren, University of Nebraska. 35 cts.

Jules Verne's Vingt mille lieues sous la mer. Notes and vocabulary by C. Fontaine, High School, Washington, D.C. 45 cts.

Sand's La Mare au Diable. With notes by Professor F. C. de Sumichrast of Harvard. 25 cts.

Sand's La Petite Fadette. With notes by F. Aston-Binns, Balliol College, Oxford, England. 30 cts.

De Vigny's Le Cachet Rouge. With notes by Professor Fortier of Tulane University. 20 cts.

De Vigny's Le Canne de Jonc. Edited by Professor Spiers, with Introduction by Professor Cohn of Columbia University. 40 cts.

Halévy's L'Abbé Constantin. Edited with notes by Professor Thomas Logie. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.

Thier's Expédition de Bonaparte en Egypte. With notes by Professor C. Fabregou, College of the City of New York. 25 cts.

Gautier's Jettatura. With introduction and notes by A. Schinz, Ph.D. of Bryn Mawr College. 30 cts.

Guerber's Marie-Louise. With notes. 25 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Lamartine's Scènes de la Révolution Française. With notes by Professor Super of Dickinson College. 30 cts.

Lamartine's Graziella. With introduction and notes by Professor F. M. Warren of Yale University. 35 cts.

Lamartine's Jeanne d'Arc. Edited by Professor Barrère, Royal Military Academy, Woolwich, England. 30 cts.

Michelet: Extraits de l'histoire de France. With notes by Dr. C. H. C. Wright, Harvard University. 30 cts.

Victor Hugo's La Chute. From *Les Misérables.* Edited with notes by Professor Huss of Princeton. 25 cts.

Victor Hugo's Bug Jargal. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. 40 cts.

Champfleury's Le Violon de Faïence. With notes by Professor Clovis Bévenot, Mason College, England. 25 cts.

Gautier's Voyage en Espagne. With notes by H. C. Steel 25 cts.

Balzac's Le Curé de Tours. With notes by Professor C. R. Carter, Wellington College, England. 25 cts.

Balzac: Cinq Scènes de la Comédie Humaine. With notes by Professor B. W. Wells. 40 cts.

Daudet's Le Petit Chose. Abridged, with notes by Professor O. B. Super. 30 cts.

Daudet's La Belle-Nivernaise. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. 25 cts.

Theuriet's Bigarreau. Notes by C. Fontaine, Washington, D.C. 25 cts.

Musset: Trois Comédies. Notes and introduction by Dr. Kenneth McKenzie, Yale University. 30 cts.

Maupassant: Huit Contes Choisis. With notes by E. M. White, High School, Worcester, Mass. 25 cts.

Advanced Selections for Sight Translation. Extracts, twenty to fifty lines long, compiled by Mme. T. F. Colin, Bryn Mawr, Pa. 15 cts.

Dumas's La Question d'Argent. Comedy edited by G. N. Henning, Professor of French, Columbian University. 30 cts.

Lesage's Gil Blas. Abbreviated and edited with notes by Professor Sanderson of Yale University. 40 cts.

Sarcey's Le Siège de Paris. Introduction and notes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School, Philadelphia. 35 cts.

Loti's Pecheur d'Islande. With notes by O. B. Super. 30 cts.

Beaumarchais's Le Barbier de Séville. Comedy with introduction and notes by Professor Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.

Molière's Le Bourgeois Gentilhomme. With introduction and notes by Professor Warren of Yale University. 30 cts.

Molière's L'Avare. With introduction and notes by Prefessor Levi of the University of Michigan. 35 cts.

Racine's Esther. With introduction, notes, and appendixes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.

Racine's Athalie. Introduction and notes by Prof. C. A. Eggert. 30 cts.

Racine's Andromaque. Introduction and notes by Prof. B. W. Wells. 30 cts.

Heath's Modern Language Series.

ADVANCED FRENCH TEXTS.

De Vigny's Cinq Mars. An abbreviated edition with introduction and notes by Professor Sankey of Harrow School, England. 70 cts.

Zola's La Débâcle. Abbreviated and annotated by Prof. Wells. 70 cts.

Choix d'Extraits de Daudet. Selected and edited with notes by William Price, Instructor in Yale University. 20 cts.

Sept Grands Auteurs du XIXe Siècle. Lectures in easy French on Lamartine, Hugo, de Vigny, de Musset, Gautier, Mérimée, Coppée, by Professor Fortier of Tulane University. 60 cts.

French Lyrics. Selected and edited with notes by Professor Bowen of the University of Ohio. 60 cts.

Lamartine's Méditations. Selected and edited by Professor Curme of Northwestern University. 75 cts.

Renan's Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse. Introduction and notes by Irving Babbitt, Harvard University. 75 cts.

Victor Hugo's Hernani. With introduction and notes by Professor Matzke of Leland Stanford University. 60 cts.

Victor Hugo's Ruy Blas. With introduction and notes by Professor Garner of the U.S. Naval Academy, Annapolis. 65 cts.

Corneille's Le Cid. With introduction and notes by Professor Warren of Yale University. 164 pages. 30 cts.

Corneille's Polyeucte. With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. 30 cts.

Molière's Le Misanthrope. With introduction and notes by Professor C. A. Eggert. 30 cts.

Molière's Les Femmes Savantes. With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. 30 cts.

Molière's Le Tartuffe. With foot-notes by Prof. Gasc, England. 25 cts.

Molière's Le Médecin Malgré Lui. With foot-notes by Professor Gasc, England. 15 cts.

Molière's Les Précieuses Ridicules. With introduction and notes by Professor Toy of the University of North Carolina. 25 cts.

Piron's La Métromanie. Comedy in verse, with notes by Professor Delbos, England. 40 cts.

Warren's Primer of French Literature. An historical handbook. 75 cts.

Taine's Introduction à l'Histoire de la Littérature Anglaise. With essay on Taine by Irving Babbitt, Harvard University. 20 cts.

Duval's Histoire de la Littérature Française. In easy French. From earliest times to the present. $1.00.

Voltaire's Prose. Selected and edited by Professors Cohn and Woodward of Columbia University. $1.00.

French Prose of the XVIIth Century. Selected and edited by Professor Warren of Yale University. $1.00.

La Triade Française. Poems of Lamartine, Musset, and Hugo, with introductions and notes by L. Both-Hendriksen. 75 cts.

Heath's Modern Language Series.

GERMAN GRAMMARS AND READERS.

Nix's Erstes deutsches Schulbuch. For primary classes. Illus. 202 pages. 35 cts.

Joynes-Meissner German Grammar. A *working* Grammar, elementary, yet complete. Half leather. $1.12.

Alternative Exercises. Can be used, for the sake of change, instead of those in the *Joynes-Meissner* itself. 54 pages. 15 cts.

Joynes's Shorter German Grammar. Part I of the above. Half leather. 80 cts.

Harris's German Lessons. Elementary grammar and exercises for a short course, or as introductory to advanced grammar. Cloth. 60 cts.

Sheldon's Short German Grammar. For those who want to begin reading as soon as possible, and have had training in some other languages. Cloth. 60 cts.

Babbitt's German at Sight. A syllabus of elementary grammar, with suggestions and practice work for reading at sight. Paper. 10 cts.

Faulhaber's One Year Course in German. A brief synopsis of elementary grammar, with exercises for translation. Cloth. 60 cts.

Krüger and Smith's Conversation Book. 40 pages. Cloth. 25 cts.

Meissner's German Conversation. Not a *phrase* book nor a *method* book, but a scheme of rational conversation. Cloth. 65 cts.

Harris's German Composition. Elementary, progressive, and varied selections, with full notes and vocabulary. Cloth. 50 cts.

Wesselhoeft's German Composition. With notes and vocabulary. Cloth. 83 pages. 40 cts.

Hatfield's Materials for German Composition. Based on *Immensee* and on *Höher als die Kirche*. Paper. 33 pages. Each, 12 cts.

Horning's Materials for German Composition. Based on *Der Schwiegersohn*. 32 pages. 12 cts.

Stüven's Praktische Anfangsgründe. A conversational beginning book with vocabulary and grammatical appendix. Cloth. 203 pages. 70 cts.

Foster's Geschichten und Märchen. The easiest reading for young children. Cloth. 25 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, I. With vocabulary and questions in German on the text. Cloth. 162 pages. 60 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, II. With vocabulary. Follows the above or serves as independent reader. Cloth. 202 pages. 65 cts.

Joynes's German Reader. Progressive, both in text and notes, has a complete vocabulary, also English exercises. Half leather, 90 cts. Cloth, 75 cts.

Deutsch's Colloquial German Reader. Ancedotes, table of phrases and idioms, and selections in prose and verse, with notes and vocabulary. Cloth. 90 cts.

Boisen's German Prose Reader. Easy and interesting selections of graded prose, with notes, and an index which serves as a vocabulary. Cloth. 90 cts.

Huss's German Reader. Easy and slowly progressive selections in prose and verse. With especial attention to cognates. Cloth. 233 pages. 70 cts.

Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache. Grammar, conversation and exercises, with vocabulary for beginners. Cloth. 312 pages. $1.00.

Heath's German-English and English-German Dictionary. Fully adequate *for the ordinary* wants of the student. Cloth. Retail price, $1.50.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY GERMAN TEXTS.

Grimm's Märchen and Schiller's Der Taucher (van der Smissen). Notes and vocabulary. *Märchen* in Roman type. 65 cts.

Andersen's Märchen (Super). With notes and vocabulary. 70 cts.

Andersen's Bilderbuch ohne Bilder. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D.C. 30 cts.

Leander's Träumereien. Fairy tales with notes and vocabulary by Professor Van der Smissen of the University of Toronto. 40 cts.

Volkmann's (Leander's) Kleine Geschichten. Four very easy tales, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Easy Selections for Sight Translation. (Deering.) 15 cts.

Storm's In St. Jürgen. Notes and vocabulary by Prof. A. S. Wright, Case School of Applied Science. 30 cts.

Storm's Immensee (Bernhardt). With notes and vocabulary. 30 cts.

Heyse's Niels mit der offenen Hand. Notes, vocabulary and English exercises by Prof. E. S. Joynes. 30 cts.

Heyse's L'Arrabbiata (Bernhardt). With notes and vocabulary. 25 cts.

Von Hillern's Höher als die Kirche (Clary). With vocabulary. 25 cts.

Hauff's Der Zwerg Nase. With introduction by Professor Grandgent of Harvard University. No notes. 15 cts.

Hauff's Das kalte Herz. Notes and vocabulary by Professor Van der Smissen, University of Toronto. (Roman type.) 40 cts.

Ali Baba and the Forty Thieves. With introduction by Prof. Grandgent of Harvard University. No notes. 20 cts.

Schiller's Der Taucher. With notes and vocabulary by Professor Van der Smissen of the University of Toronto. 12 cts.

Schiller's Der Neffe als Onkel (Beresford-Webb). Notes and vocab. 30 cts.

Baumbach's Waldnovellen. Six little stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Spyri's Rosenresli. With notes and vocabulary for beginners, by Helene H. Boll, of the High School, New Haven, Conn. 25 cts.

Spyri's Moni der Geissbub. With vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.

Zschokke's Der zerbrochene Krug. With notes, vocabulary and English exercises by Professor E. S. Joynes. 25 cts.

Baumbach's Nicotiana *und andere Erzählungen.* Five stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Elz's Er ist nicht eifersüchtig. With vocabulary by Prof. B.W.Wells. 25 cts.

Carmen Sylva's Aus meinem Königreich. Five short stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Gerstäcker's Germelshausen (Lewis). Notes and vocabulary. 25 cts.

Wichert's Als Verlobte empfehlen sich ——. Notes and vocabulary by Dr. Geo. T. Flom, Iowa State University. 25 cts.

Benedix's Nein. With notes, vocabulary and English exercises by A. W. Spanhoofd. 25 cts.

Benedix's Der Prozess. With notes, vocabulary, and list of irregular verbs by Professor B. W. Wells. 20 cts.

Zschokke's Das Wirtshaus zu Cransac. Introduction, notes and English exercises by Prof. E. S. Joynes, So. Carolina College. 30 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

Arnold's Fritz auf Ferien. Notes and vocab. by A. W. Spanhoofd, Director of German in High Schools, Washington, D.C. 25 cts.

Heyse's Das Mädchen von Treppi. With introduction, notes, and English exercises by Professor Joynes. 30 cts.

Stille Wasser. Three tales by Krane, Hoffman and Wildenbruch, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Seidel's Leberecht Hühnchen. With notes and vocabulary by Professor Spanhoofd, High School, Washington, D.C. 30 cts.

Auf der Sonnenseite. Humorous stories by Seidel, Sudermann and others. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Frommel's Eingeschneit. Notes and vocabulary by Dr. Bernhardt. 30 cts.

Keller's Kleider machen Leute. With notes and vocabulary by M. B. Lambert, Brooklyn High School. 35 cts.

Liliencron's Anno 1870. Notes and vocabulary by Dr. Bernhardt.

Baumbach's Die Nonna. Notes and vocabulary by Dr. Bernhardt. 30 cts.

Riehl's Der Fluch der Schönheit. With notes by Professor Thomas, Columbia University, and vocabulary. 30 cts.

Riehl's Das Spielmannskind; Der stumme Ratsherr. Two stories with notes by A. F. Eaton, Colorado College. 25 cts.

Ebner-Eschenbach's Die Freiherren von Gemperlein. Edited by Prof. Hohlfeld, University of Wisconsin. 30 cts.

Freytag's Die Journalisten. With notes by Professor Toy of the University of North Carolina. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.

Wilbrandt's Das Urteil des Paris. Notes by A. G. Wirt, Denver University. 30 cts.

Schiller's Das Lied von der Glocke. With notes and vocabulary by Professor Chamberlin of Denison University. 20 cts.

Schiller's Jungfrau von Orleans. With introduction and notes by Prof. B. W. Wells. Illustrated. 60 cts. With vocabulary, 70 cts.

Schiller's Maria Stuart. Introduction and notes by Prof. Rhoades, University of Illinois. Illustrated. 60 cts. With vocabulary, 70 cts.

Schiller's Wilhelm Tell. With introduction and notes by Prof. Deering of Western Reserve Univ. Illus. 50 cts. With vocab., 70 cts.

Schiller's Ballads. With introduction and notes by Professor Johnson of Bowdoin College. 60 cts.

Baumbach's Der Schwiegersohn. With notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.

Onkel und Nichte. Story by Oscar Faulhaber. No notes. 20 cts.

Benedix's Plautus und Terenz; Die Sonntagsjäger. Comedies edited by Professor B. W. Wells. 25 cts.

François's Phosphorus Hollunder. With notes by Oscar Faulhaber. 20 cts.

Moser's Köpnickerstrasse 120. A comedy with introduction and notes by Professor Wells. 30 cts.

Moser's Der Bibliothekar. Introduction and notes by Prof. Wells. 30 cts.

Drei kleine Lustspiele. *Günstige Vorzeichen, Der Prozess, Einer muss heiraten.* Edited with notes by Prof. B. W. Wells. 30 cts.

***Helbig's* Komödie auf der Hochschule.** With introduction and notes by Prof. B. W. Wells. 30 cts.

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

50M—9-40

JUN 1 8 2005
JUN 1 8 2005

Corneille
orace

167317

DATE	NAME	DATE

LIBRARY, SCHOOL OF EDUCATION, STANFORD

448
C81